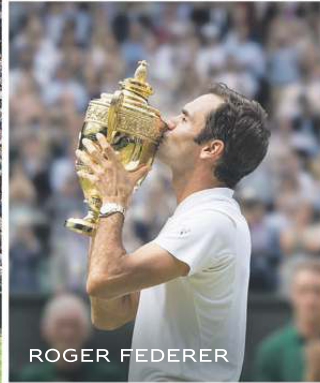


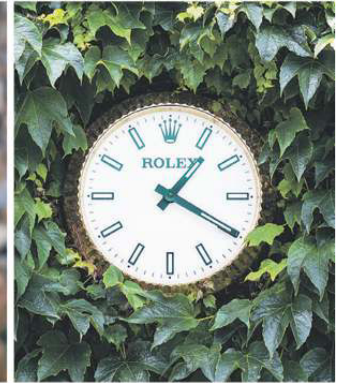
CENTRE COURT



CARLOS ALCARAZ



ROGER FEDERER



COCO GAUFF



NE PAS CHANGER LES RÈGLES. CHANGER LE JEU.

Chaque année, ces lieux chargés de noblesse accueillent un tournoi unique, fait d'élégance, de respect et de talent exceptionnel. Depuis plus d'un siècle, ils ont su préserver leur majesté et toutes les règles singulières qui les rendent si convoités. Et c'est sans doute ce qui fait de Wimbledon l'écrin où les meilleurs joueurs du monde peuvent réinventer le jeu.

*#Perpetual**



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41



WIMBLEDON
ALL ENGLAND LAWN TENNIS CLUB
LONDRES, DU 1^{ER} JUILLET AU 14 JUILLET 2024



* Perpétuel



EURO 2024

huitièmes de finale

France 18h Belgique

L'AVENTURE OU LA GAFFE

Six ans après la demi-finale de Coupe du monde à Saint-Petersbourg (1-0), en 2018, les Bleus retrouvent la Belgique à Düsseldorf. Pour prendre leur envol dans cet Euro, enfin, ou rentrer à la maison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DÜSSELDORF (ALL) – C'est fini et ce n'est pas trop tôt, cette litanie de matches avec ceinture et bretelles que l'on peut perdre sans sanction et remporter sans gloire, ce premier tour qui ne disperse que l'écume, cette longue attente à ne vivre que pour le vertige qui accompagne les beaux jours, les années paires : voilà France-Belgique, et revoilà un autre monde.

Demain matin, les Bleus prépareront un quart de finale à Hambourg et la grande aventure, ou bien ils s'assièront sur leurs valises pour faire entrer leurs illu-

sions perdues et rentreront à la maison.

La France a en magasin tout ce qu'il faut pour en finir avec cette sécheresse

C'est cette alternative même qui rend ces soirées si précieuses : il n'y a plus de zone grise, mais un adieu à la tiédeur, c'est le bonheur ou la porte. Mais ce n'est pas la vocation d'un vice-champion du monde que d'être accompagné sur le palier pour rejoindre l'Italie et quelques ambitions éparpillées, et ce n'est sûrement pas l'idée des Bleus, ce matin, avant la fête des voisins. Le basculement vers les matches à élimina-

tion directe marque la séparation des mondes et des manières, en rupture avec le panache du premier tour ou avec ses épiceries.

Il n'y a pas toujours de continuité, et alors que l'équipe de France n'a pas été fichue d'inscrire un but dans le jeu toute seule, prenant cinq points avec un penalty et un but contre son camp, on a du mal à croire que cela puisse durer autant que les impôts, parce que cela ne lui ressemble pas et qu'elle a en magasin tout ce qu'il faut pour en finir avec cette sécheresse.

En entrant dans ce monde impitoyable, faut-il s'intéresser plus profondément à ses défauts qu'à ses qualités ? On dirait que Didier

Deschamps a choisi de conserver son équilibre avec ses trois milieux de terrain qui sont bien plus que des récupérateurs, mais pas des créateurs purs, non plus, et de partir sur une structure en losange qu'il n'a pas du tout préparée ces derniers mois.

Ce n'est pas la plus belle équipe de Belgique de l'histoire

Est-ce qu'une équipe de ce niveau peut avancer en se cognant ainsi aux murs ? C'est une autre question, mais si on peut reprocher au sélectionneur de chercher sans trouver, on ne pourra pas lui reprocher, en même temps, de s'accrocher à un système qui ne fonctionne pas. C'est l'apparent abandon de la largeur, d'où est venu l'essentiel du danger face à la Pologne (1-1, mardi dernier), qui demeure le plus surprenant, même si la solidité de la défense belge est aussi questionable dans l'axe que sur les bords. Et si on ne sait pas exactement ce que vaut cette équipe de France, on est à peu près sûr que ce n'est pas la plus belle équipe de Belgique de l'histoire, même si l'on souhaitera bien du plaisir aux Bleus qui vont se coltiner Romelu Lukaku, Jérémie Doku ou Kevin De Bruyne, tout à l'heure, en fin d'après-midi.

L'enjeu réciproque de la défaite des voisins n'ajoute pas grand-chose au rapport de force tel qu'on l'imagine, mais tout au décor. C'est une rivalité construite sur l'histoire, sur 76 rencontres entre les deux nations depuis 1904 mais, surtout, allons à l'essentiel, sur le traumatisme belge de la défaite en demi-finales de la Coupe du monde 2018 (0-1), le jour où Samuel Umtiti a cassé la démarche après avoir surgi au premier poteau.

Par définition, ce n'est une revanche que pour l'une des deux équipes. Celle que les Bleus ont à prendre, éventuellement, et plutôt sur eux-mêmes, pour ceux qui étaient là, tient surtout à leur élimination en huitièmes de finale du dernier Euro par la Suisse (3-3, 4-5 aux tirs au but, le 28 juin 2021).

S'arrêter là, ce soir, ne correspondrait ni à leurs ambitions, ni à leur statut, ni à leur effectif. Mais ils s'avancent vers le rendez-vous en songeant qu'ils savent défendre et qu'ils finiront bien par savoir attaquer, ou plutôt par savoir marquer, dans le sillage de leur capitaine masqué, revenu de sa peur de tout manquer, après sa fracture du nez, et qui portera en bandoulière une large partie de la responsabilité du bonheur collectif, s'il existe encore. **FE**



Adrien Rabiot à la lutte avec Kevin De Bruyne, devant Eden Hazard (à terre), lors de la demi-finale de Ligue des nations entre la Belgique et la France (2-3), à Turin, le 7 octobre 2021.



EURO 2024

huitièmes de finale



France

18h

Belgique



En losange, c'est carré ?

Didier Deschamps a choisi de passer en 4-4-2 en losange pour enfin permettre à son équipe de marquer des buts dans le jeu. Un choix dicté aussi par le souhait d'avoir tous ses joueurs à leur meilleur poste.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

DÜSSELDORF (ALL) – Les six jours entre le dernier match de la phase de groupes face à la Pologne (1-1) et le huitième de finale contre la Belgique ont permis de faire émerger un nouveau système. Comme annoncé samedi sur notre site, Didier Deschamps et son staff ont choisi de faire évoluer leur équipe en 4-4-2 en losange ce soir à Düsseldorf. Un dispositif travaillé à travers de la vidéo, puis lors de la dernière séance d'entraînement, à huis clos, hier.

Il faudra observer si les Bleus gardent cette structure sans ballon, situation dans laquelle l'équilibre pourrait être redessiné, avec un Adrien Rabiot plus à gauche et un Antoine Griezmann qui viendrait fermer le couloir droit.

Après trois premières rencontres inabouties offensivement, le sélectionneur cherche la meilleure formule pour retrouver de l'efficacité et combler l'impor-

tant différentiel entre occasions créées et buts marqués (voir ci-contre). «Le plus important, de par mon expérience, c'est qu'il faut vraiment que ça ne reste pas dans la tête des gars, disait Kylian Mbappé hier. Ça a été problématique en phase de groupes, c'est clair, il ne faut pas se cacher, mais c'est une autre compétition qui commence.»

Ces derniers jours, l'environnement de l'équipe de France laissait filtrer une certaine frustration autour du traitement lié au jeu produit et subi par Deschamps. Les occasions et la possession du ballon (54,3% sur les trois rencontres) ont été les arguments utilisés pour montrer qu'elle n'est pas si loin du compte. Un environnement qui n'a pas hésité à allumer des «contre-feux» pour défendre le sélectionneur.

Si le staff a pris cette décision, c'est bien pour permettre aux éléments offensifs de se retrouver dans des zones qui collent mieux à leurs qualités. Avec pour ambition finale de marquer des buts,

Une inefficacité généralisée

La répartition par joueur français des expected goals sur la phase de groupes

	K. Mbappé	2,12 xG
	expected goals (xG)	
Griezmann	1,83	
Dembélé	0,41	
M. Thuram	0,34	
T. Hernandez	0,23	
Rabiot	0,22	
Giroud	0,16	
Koundé	0,15	
Tchouaméni	0,11	
Upamecano	0,1	
Kanté	0,09	
Barcola	0,05	
Saliba	0,04	
Fofana	0,03	
Total	5,88 xG	

Opta

ce que les Français n'ont toujours pas fait dans le jeu (un c.s.c. de Maximilian Wöber contre l'Autriche et un penalty de Kylian Mbappé contre la Pologne). «Si je change, c'est que je n'ai pas trouvé, et quand j'ai trouvé, on dit que je n'ai pas de plan B... Je ne change pas pour changer, expliquait Deschamps hier. Pour moi, l'important, c'est l'animation offensive et défensive, d'occuper les zones et de mettre l'ensemble des joueurs dans la meilleure situation.»

Des latéraux aux rôles encore plus prépondérants

Marcus Thuram va jouer dans un schéma à deux attaquants, comme à l'Inter Milan, où il a brillé cette saison. Il sera accompagné d'un Kylian Mbappé qui aura beaucoup de liberté et d'un Antoine Griezmann positionné plus haut sur le terrain, dans un rôle encore différent de ceux qu'il a couverts depuis le début de cet Euro. Ce 4-4-2 a aussi l'avantage

de laisser Aurélien Tchouaméni, Adrien Rabiot et N'Golo Kanté ensemble, sans avoir à sacrifier un élément.

Dès la fin du match face à la Pologne, le staff technique a ciblé un élément à travailler, à l'aide de la vidéo : la présence dans la surface adverse. Il a été remarqué que de nombreux centres s'étaient retrouvés sans receveur à Dortmund. Ce changement de système doit répondre à cette problématique. Avec deux joueurs axiaux, Deschamps espère avoir toujours au moins une solution pour le centreur, à laquelle viendra s'ajouter un milieu, voire deux, en capacité de se projeter. «C'est à moi de m'adapter à Marcus, poursuivait Mbappé. Je dois l'aider, regarder ses déplacements, regarder ce qu'il aime. Je le connais bien, c'est un peu plus facile.»

Il reste un problème à régler : il faut avoir des centreurs. Ce système peut imposer à l'adversaire une forte densité axiale mais délaissier un peu les côtés en sacri-

fiant les deux ailiers présents dans un 4-3-3. Le rôle des deux latéraux va devenir encore plus important. Sur les trois matches du premier tour, la France n'a pas souvent utilisé la vitesse et la profondeur de ses attaquants.

Ce schéma peut y être propice pour plusieurs raisons. La présence de joueurs entre les lignes, comme Griezmann, peut permettre de libérer des espaces dans le dos des défenseurs pour les attaquants ou les latéraux. Il peut aussi offrir l'opportunité aux Bleus d'utiliser plus régulièrement les transitions offensives. Cela demande, en revanche, une récupération du ballon plus efficiente et une faculté à exploiter l'espace dans le dos des Belges. Cette présence offensive peut enfin mettre un doute dans la tête de Domenico Tedesco, le sélectionneur belge, dans l'animation de son équipe. Lui demandera-t-il plus de prudence pour éviter de se faire punir à la perte ? C'est tout l'enjeu de ce rapport de force. **E**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Marcus Thuram balle au pied, poursuivi par Tijjani Reijnders (numéro 14 néerlandais) avec Antoine Griezmann à sa droite, lors du nul contre les Pays-Bas lors de la phase de groupes de l'Euro, le 21 juin (0-0).

<p>meilleurs buteurs</p> <ol style="list-style-type: none"> Giroud, 57 buts K. Mbappé, 48 Griezmann, 44 <p>classement FIFA : 2*</p>	<p>à Düsseldorf, Düsseldorf Arena à 18 h (TF1, beIN Sports 1)</p> <p>J.-P. Autissier / L'équipe</p> <p>arbitre Nyberg (SUE)</p>	<p>meilleurs buteurs</p> <ol style="list-style-type: none"> R. Lukaku, 85 buts De Bruyne, 28 Witsel, 12 <p>classement FIFA : 3*</p>										
<p>4-3-1-2</p> <div> <div>T. Hernandez (26 ans) AC Milan (ITA) 30 sél. 2 buts</div> <div>Rabiot (29 ans) Juventus (ITA) 46 sél. 4 buts</div> <div>K. Mbappé (25 ans, cap.) Real Madrid (ESP) 81 sél. 48 buts</div> <div>Saliba (23 ans) Arsenal (ANG) 18 sél. 0 but</div> <div>Maignan (28 ans) AC Milan (ITA) 19 sél. 10 buts encaissés</div> <div>Tchouaméni (24 ans) Real Madrid (ESP) 33 sél. 3 buts</div> <div>Griezmann (33 ans) Atl. de Madrid (ESP) 132 sél. 44 buts</div> <div>Upamecano (25 ans) Bayern Munich (ALL) 23 sél. 2 buts</div> <div>Kanté (33 ans) Al-Ittihad (ARS) 58 sél. 2 buts</div> <div>Koundé (25 ans) FC Barcelone (ESP) 31 sél. 0 but</div> <div>M. Thuram (26 ans) Inter Milan (ITA) 22 sél. 2 buts</div> </div>	<p>4-2-3-1</p> <div> <div>Castagne (28 ans) Fulham (ANG) 46 sél. 2 buts</div> <div>Lukebakio (26 ans) Séville FC (ESP) 17 sél. 2 buts</div> <div>R. Lukaku (31 ans) Chelsea (ANG) 118 sél. 85 buts</div> <div>De Bruyne (33 ans, cap.) Manchester City (ANG) 104 sél. 28 buts</div> <div>Doku (22 ans) Manchester City (ANG) 25 sél. 2 buts</div> <div>Mangala (26 ans) Lyon (FRA) 18 sél. 0 but</div> <div>Faes (26 ans) Leicester (ANG) 18 sél. 0 but</div> <div>Casteels (32 ans) Wolfsburg (ALL) 13 sél. 6 buts encaissés</div> <div>Am. Onana (22 ans) Everton (ANG) 16 sél. 0 but</div> <div>Vertonghen (37 ans) Anderlecht 156 sél. 10 buts</div> <div>Theate (24 ans) Rennes (FRA) 17 sél. 0 but</div> </div>											
<p>sélectionneur Deschamps (55 ans) en poste depuis juil. 2012</p> <p>155 matches 100 G / 32 N / 23 P</p> <p>moyennes du onze : 27 ans / 45 sélections</p> <p>remplaçants Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Clauss (21), Pavard (2), Konaté (24), Fe. Mendy (3), Yo. Fofana (19), Zaire-Emery (18), Camavinga (6), Coman (20), O. Dembélé (11), Barcola (25), Kolo Muani (12), Giroud (9).</p> <p>absent aucun.</p> <p>suspendus au prochain avertissement Rabiot, O. Dembélé, K. Mbappé.</p>	<p>5 derniers matches</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>dom.</th><th>dom.</th><th>dom.</th><th>neutre</th><th>neutre</th></tr> </thead> <tbody> <tr> <td>G</td><td>N</td><td>G</td><td>N</td><td>N</td></tr> </tbody> </table> <p>5 buts marqués, 1 but encaissé</p> <p>1 v. 1 confrontation à l'Euro</p>	dom.	dom.	dom.	neutre	neutre	G	N	G	N	N	<p>moyennes du onze : 28 ans / 50 sélections</p> <p>remplaçants Kaminski (g.) (12), Sels (g.) (13), Debast (2), De Cuyper (25), Witsel (6), Tielemans (8), Vranckx (16), Vermeeren (23), Carrasco (11), J. Bakayoko (19), De Ketelaere (17), Trossard (9), Openda (20).</p> <p>absent Meunier (reprise).</p> <p>suspendus au prochain avertissement Faes, Mangala, Tielemans.</p> <p>sélectionneur Tedesco (38 ans, ITA) en poste depuis fév. 2023</p> <p>17 matches 11 G / 5 N / 1 P</p>
dom.	dom.	dom.	neutre	neutre								
G	N	G	N	N								

Défensivement, ça change

Si les Bleus conservent le losange pour défendre, ils renonceront à certains automatismes pratiqués jusqu'à présent et auront besoin d'une implication de tous pour garder leur solidité.

DAN PEREZ

Si tout n'a pas été parfait offensivement, l'équipe de France a bouclé la phase de groupes de l'Euro avec des certitudes liées à l'aspect défensif. Un seul but encaissé, sur penalty (1-1 contre la Pologne, mardi dernier), la deuxième meilleure défense de la compétition au nombre d'occasions concédées et une grosse impression de solidité.

Mais Didier Deschamps semble parti pour bousculer son organisation tactique sans ballon, seule jusque-là à incarner une certaine continuité, avec le plus souvent une ligne de quatre au milieu. À moins de voir Marcus Thuram (ou Antoine Griezmann) se replier à la droite de N'Golo Kanté et reformer

ainsi cette ligne en phase défensive, les Bleus vont défendre en losange, ce qui entraîne quelques conséquences.

La promesse de la compacité

Une sentinelle, deux relayeurs et un 10: bon courage aux adversaires pour trouver de l'espace à l'intérieur de ce losange. Le sélectionneur français, adepte de la réduction des distances entre les lignes, installerait ici une organisation offrant autant de compacité horizontale que verticale. D'autant plus sur les phases de repli. Que ce soit depuis l'arrière, ou depuis une position excentrée, les Belges de-

vraient avoir du mal à trouver une solution dans l'axe, où évolue Kevin De Bruyne.

Le meneur de Manchester City devra se déplacer sur la largeur pour trouver de l'air, ce qui l'amènera vers des zones auxquelles il est habitué en club, de part et d'autre des relayeurs adverses. Mais les Bleus vont clairement perdre en clarté et en cohérence sur la largeur.

Inquiétude sur la largeur

Les Diables Rouges placent un joueur collé à la ligne sur leur phase offensive, généralement Jérémie Doku d'un côté, le plus souvent à gauche, et un latéral

à l'opposé. Qui sera chargé de sortir sur eux lorsqu'ils ne seront pas assez hauts pour être gérés par les latéraux français ? Si Thuram est désigné pour défendre le côté droit, la question ne se pose plus, car les Bleus seraient alors à plat au milieu.

Dans le cas où ils resteraient en losange, la charge reviendrait aux relayeurs Kanté et Adrien Rabiot, qui doivent se préparer à de longues courses lorsque le ballon basculera d'une aile à l'autre. Si la Belgique multiplie les renversements, l'équipe de France va souffrir. Par chance, sa base défensive n'est pas la plus à l'aise dans le jeu long, mais il ne faudrait pas que Youri Tielemans, De Bruyne ou, dans une moindre mesure, Jan Vertonghen s'en chargent.

Les attaquants en première ligne

Le rôle des attaquants français devient clé à plus d'un titre. D'abord le bloc bleu.

réduit sur la largeur, aura besoin du travail des offensifs pour ralentir la circulation du ballon et lui donner le temps de coulisser.

Sans cette implication, les milieux français souffriront et toute l'équipe sera forcée de reculer, obligeant aussi Griezmann à des courses de compensation vers l'arrière que le sélectionneur s'attellait à lui épargner depuis le début de l'Euro.

Surtout, il serait dommage de laisser le virevoltant Doku débouler avec de l'élan balle au pied sur la défense. Thuram n'a jamais failli à ses tâches défensives, encore moins depuis qu'il évolue sous les ordres de Simone Inzaghi à l'Inter Milan, sur la dernière saison.

Plus haut, grâce à sa position, l'équipe de France pourrait trouver un intérêt à orienter la relance adverse vers l'intérieur du terrain pour enfermer le porteur dans le losange et exploser en contre vers un Kylian Mbappé décentré. Les Bleus bousculent leurs certitudes, il faudra vite s'adapter.



EURO 2024

huitièmes de finale



France

18h

Belgique



L'ŒIL DE

BIXENTE LIZARAZU
ANCIEN CHAMPION
DU MONDE ET
CHAMPION D'EUROPE

« Un problème de riches »

« Avoir tenté trois formules différentes depuis le début de l'Euro n'est pas une bonne nouvelle. Cela signifie que nous n'avons toujours pas trouvé la bonne. Et bien étendu, cela peut être risqué d'expérimenter un nouveau système au moment d'un match à élimination directe. La sentence sera irrévocable. Elle peut être un déclin ou marquer définitivement nos difficultés et nos limites dans cette compétition. Aujourd'hui, on se retrouve paradoxalement face à un problème de riches au milieu. L'équipe de

France combine pléthore de bons joueurs dans ce secteur et pléthore de joueurs dans le doute en attaque. C'est ce qui peut amener Didier Deschamps à se priver d'un attaquant pour faire évoluer un milieu de plus.

Le retour surprise de N'Golo Kanté a rebattu les cartes au milieu et a bousculé les statuts. Son très bon début d'Euro a écarté des joueurs qui avaient gagné quelques galons en bleu et qui peuvent se retrouver frustrés. C'est le cas d'Eduardo Camavinga, vraiment très peu sollicité sur cet Euro, et de Youssouf Fofana, dont les dernières sorties en équipe de France ont été bonnes. Didier Deschamps aime s'appuyer sur des valeurs sûres, expérimentées, et je pense qu'il n'a pas envie de se priver d'Adrien Rabiot, d'Aurélien Tchouaméni, de Kanté ou d'Antoine Griezmann, qui est le seul à pouvoir jouer un rôle réellement offensif dans ce secteur en faisant le lien avec l'attaque. C'est ce qu'il avait tenté de faire contre les Pays-Bas (0-0) en utilisant Rabiot sur le côté gauche (dans un rôle à la Matuidi en Russie),

mais Rabiot n'a pas été convaincant sur ce match et Theo Hernandez n'est pas parvenu à être tranchant offensivement.

Sur le premier tour, il y a parfois même eu un peu de confusion sur qui faisait quoi, entre un Griezmann qui cherche la meilleure position pour lui et l'équipe, un Kanté qui s'est tellement projeté en attaque qu'on avait l'impression que c'était lui le meneur de jeu (alors que ça ne correspond pas à ses qualités naturelles)... C'est sans doute ce qui peut amener Didier Deschamps à faire encore évoluer son organisation pour trouver un meilleur équilibre attaque-défense.

En équipe de France, il n'y a pas que la dernière performance qui compte, sinon tu pourrais changer l'équipe à chaque fois. La valeur d'un joueur, c'est toujours une ondulation : un match très bon, un match plus moyen,

mais des prestations qui dessinent une valeur donc un statut dans l'équipe. C'est le cas de Tchouaméni et j'ai été étonné que l'on puisse réclamer qu'il soit sorti du onze type. C'est un joueur devenu important en équipe de France et au Real Madrid, on ne peut occulter son statut du jour au lendemain. Finalement, si l'équipe attendue ce soir se confirme, c'est Ousmane Dembélé qui sera sacrifié. On sait que son manque d'efficacité devant le but est un problème récurrent, mais on voit aussi qu'il doit être plus impactant sur ses points forts qui sont le dribble et la vitesse. En se rendant moins indispensables, certains attaquants confortent Didier Deschamps dans sa préférence pour ses cadres du milieu de terrain, quitte à devoir se contorsionner tactiquement en utilisant un troisième schéma en quatre matches. »

« La valeur d'un joueur, c'est toujours une ondulation : un match très bon, un match plus moyen, mais des prestations qui dessinent une valeur donc un statut dans l'équipe »

Mbappé : « Il va falloir qu'on fasse quelque chose »

L'attaquant a renouvelé son intention d'initier la rédaction d'un communiqué commun, avec les autres Bleus, pour prendre position pour le second tour des législatives.

Derrière le pupitre, entre 19h30 et 20 heures, à la veille du huitième de finale de l'Euro entre la France et la Belgique, Kylian Mbappé ne voulait pas s'éterniser, hier. Au-delà du résultat de Slovaquie-Angleterre (1-2 a.p.), le capitaine des Bleus s'intéressait aux résultats du premier tour des élections législatives : « Ça ne change pas, on va attendre les résultats. Dès que je vais finir, je vais me brancher. Il y a le 7 (le second tour, le 7 juillet) aussi en core. »

Relancé sur son idée, énoncée la veille de France-Autriche (1-0, le 17 juin), d'initier la rédaction d'un communiqué commun à tous les joueurs de l'équipe de France sur la situation politique du pays, l'attaquant des Bleus a indiqué : « Il y a pas mal d'éléments qui ont ralenti l'idée. Il y a eu la frac-

ture, ma blessure qui a jeté un gros froid sur ça, les résultats n'ont pas aidé non plus. Mais il va falloir qu'on fasse quelque chose, on va se réunir ensemble avec les gars. »

Comme son capitaine, Jules Koundé a aussi pris la parole, hier, sur le réseau social X, pour inciter les gens à se mobiliser : « C'est un jour important pour la France et pour son futur. Par les temps qui courent, voter est un devoir autant qu'un droit. La force de la démocratie, c'est que chaque voix compte et que chacun est libre de donner son opinion. » « Pour ma part, je vois que l'extrême droite n'a jamais conduit un pays vers plus de libertés, plus de justice et de vivre-ensemble. Et je pense qu'elle ne le fera jamais. Je vois un parti fondé sur la haine de l'autre, la désinformation et dont les mots ont vocation à stigmatiser et à



Jean-Baptiste Autissier / L'Équipe

nous diviser. Le RN n'est pas une solution. Ce n'est pas une leçon, c'est juste mon opinion. Et vous en ferez ce que vous voulez », a ajouté le défenseur du Barça, un jour après le message fort d'Ibrahima Konaté sur le même sujet en conférence de presse. **H. De.**

Kylian Mbappé avec son masque de protection, mardi dernier, lors du nul face à la Pologne (1-1).

Le masque, « l'horreur absolue »

Deux semaines après son premier passage en conférence de presse lors de cet Euro, dans la même salle de la Merkur Spiel-Arena de Düsseldorf, Kylian Mbappé s'est représenté face aux médias, hier, comme si rien n'avait changé. La même casquette blanche, le même « bonjour » sonore, le même sourire et la même détermination. Seul le nez était cassé, cette fois, vestige d'Autriche-France (0-1).

Le capitaine de l'équipe de France n'a pas apporté son masque avec lui mais il en a parlé, quand même. Il est d'abord revenu sur ses premières sensations, quelques secondes après son choc avec Kevin Danso : « Sur le coup, je n'ai pas pensé à grand-chose. Je n'ai pas senti que j'avais le nez cassé. C'est en voyant la tête du gardien adverse que je me suis dit que quelque chose n'allait pas. Je me suis dit que j'allais rentrer à

la maison. Je me suis vu dans le miroir et je pense que c'était une mauvaise idée. » Le désormais Madrilène a été amené à parler de son masque et il ne l'a pas forcément présenté dans les meilleurs termes. « Jouer avec un masque, c'est une horreur absolue, a-t-il avoué. J'en ai changé parce qu'à chaque fois, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Cela limite la vision, la sueur reste bloquée. J'avais l'impression que j'étais en 3D et que j'étais invité à l'Euro en VIP. »

Mbappé s'est cependant adapté à la situation, à défaut d'avoir adopté tout à fait son objet. Il sait qu'il pourrait être sujet à un marquage un peu plus violent mais cela ne le perturbe pas : « Quand tu joues avec le nez cassé et que tu ne t'es pas fait opérer, tu deviens une cible [...] Je savais dans quoi je m'embarquais. Je peux recevoir des coups, je suis prêt à tout donner pour ce maillot. » **D. D.**

BELGIQUE

Meunier ne reverra pas la France

Victime d'une lésion derrière une cuisse lors de la préparation de l'Euro à Bruxelles face au Luxembourg (3-0, le 8 juin), Thomas Meunier est resté hier au Scholshôtel Monrepos, le camp de base des Diables Rouges à proximité de Stuttgart. « Thomas a besoin de quelques jours de plus et de séances supplémentaires pour se joindre à nous, a précisé le sélectionneur Domenico Tedesco, hier. Tous les autres sont prêts. » Axel Witsel, blessé lui aussi depuis le 8 juin (aine), devrait donc figurer sur la feuille de match pour sa sixième compétition internationale depuis 2014 inclus. Comme Romelu Lukaku, Kevin De Bruyne et Jan Vertonghen. L'entraîneur italo-allemand dit avoir pris connaissance du possible dispositif français en 4-4-2 losange. Dans le 4-2-3-1 belge, on lui prête l'intention de titulariser Orel Mangala à côté d'Amadou Onana au milieu.

Et Dodi Lukebakio, de retour de suspension, dans le couloir droit offensif. Entraîneur de coups, Tedesco peut aussi changer de système. Titulariser trois milieux pour tenir tête numériquement aux Français dans un 4-3-3. À charge pour le milieu droit, qui pourrait être Youri Tielemans, de compenser par son placement le positionnement axial de De Bruyne en possession. Et d'aller chercher Antoine Griezmann dans sa zone. Mais cette évolution forcée par l'adversaire peut aussi envoyer un mauvais signal aux titulaires belges et perturber la relation joueurs-entraîneur. Les Diables Rouges se sentent forts et ont trouvé leurs marques dans le 4-2-3-1. Ce dispositif est en mesure de répondre par son animation à la problématique du 4-4-2 losange. En déformant le bloc pour aller presser au bon endroit le meneur de jeu adverse. **J. D., à Düsseldorf**



Ne craquez



pas trop

Cet été, prenez soin de votre budget.
Equipez-vous des dernières technologies
à petit prix.
Sans forfait, sans engagement.

149€
au lieu de 199€

Soit 50€ de remise immédiate

Xiaomi Redmi 12 5G

DAS tête : 0,978 W/kg
DAS tronc : 0,999 W/kg
DAS membres : 2,590 W/kg



est là

Offre valable en France métropolitaine du 26 juin au 10 juillet 2024. Conditions en boutiques Orange et sur orange.fr
50€ de remise immédiate sur le Xiaomi Redmi 12 5G.
5G : avec offre et terminal compatibles, uniquement dans les zones déployées (déploiement progressif). Couverture détaillée sur reseaux.orange.fr



EURO 2024

huitièmes de finale

France 18h Belgique



Alexis Reau/L'Équipe

TIRS AU BUT

Plus envie d'être penauds

Après deux échecs successifs dans l'exercice, à l'Euro 2021 puis à la Coupe du monde 2022, et les polémiques qui ont suivi, où en sont vraiment les Bleus dans ce domaine ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

DÜSSELDORF (ALL) – Ce sont des séquences sombres qui encombreront les mémoires. En huitièmes de finale de l'Euro 2021 face à la Suisse (3-3 a.p., 4-5 aux t.a.b.) comme en finale de la Coupe du monde 2022 contre l'Argentine (3-3 2-4 aux t.a.b.), les Bleus ont échoué lors de la séance des tirs au but. Bien au-delà de la polémique entre Didier Deschamps et le DTN Hubert Fournier (voir par ailleurs), cet « exercice » est devenu un sujet de débats en France. Alors que l'équipe de France pourrait de nouveau être testée dans ce domaine ce soir, où en sont vraiment les Bleus ?

Deschamps a-t-il changé de méthodologie ? Pas vraiment

Le madré Didier Deschamps a compris rapidement après la Coupe du monde que sa communication qui désignait l'épreuve des tirs au but comme une « loterie » ne passait plus auprès du grand public. Sans se dédire, le sélectionneur des Bleus a ensuite évolué sur cet aspect. Mais sur le fond, il n'a pas changé

d'optique : pour Deschamps, peu importe ou presque le travail de répétition, le joueur ne pourra jamais le transposer dans les conditions réelles du match. Le patron des Bleus a toutefois fait (un peu) évoluer sa méthodologie en la matière. Davantage, sans doute, pour répondre à une forme de pression populaire que par conviction profonde.

Contrairement au Qatar, où le travail préalable s'était réduit à quelques frappes éparpillées, les Bleus ont effectué samedi un

Contre la Pologne, mardi dernier (1-1), Kylian Mbappé a transformé son 13^e penalty de la saison, sur 16 tentatives.

exercice spécifique. Avec, durant une dizaine de minutes, une répétition du geste. Un travail ponctuel. Le staff, qui ne dispose pas de spécialiste sur cet aspect (contrairement à plusieurs autres sélections), n'a pas sensibilisé les frappeurs sur des notions développées par plusieurs études récentes en termes de respiration préalable, de temps pour se rendre jusqu'au point de penalty ou d'attente avant la frappe. En revanche, les gardiens disposent, comme au Qatar, des préférences des frappeurs adverses.

Maignan est-il vraiment un spécialiste ? Oui, mais pas cette année

Dans l'imaginaire collectif, Mike Maignan est un gardien dominant dans l'exercice. Et cette impression, si l'on se réfère à la carrière du gardien de l'AC Milan, plus qu'à

sa saison écoulée (12 encaissés sur 12 subis), est réelle : « *Quand tu es puissant comme Mike, tu peux te permettre de moins anticiper. Il retarde au maximum sa décision et ensuite, grâce son envergure, son explosivité, il sait faire la différence* », analyse Éric Allibert, son ex-entraîneur des gardiens au LOSC. Maignan peut aussi s'appuyer une vitesse de réaction remarquable : « *Il a des réflexes au-dessus de la moyenne, un temps de réaction très rapide* », appuie Alfred Dossou-Yovo, son ex-formateur au PSG.

Au-delà de ses qualités athlétiques, Maignan tente toujours de remporter son rapport de force en instaurant un combat mental. En cela, il est vraiment l'opposé d'Hugo Lloris. « *Les tireurs savent qu'il est fort dans cet exercice. Et il parvient, en bougeant, en tentant des feintes, à entrer dans leurs têtes* », prolonge Allibert. « *C'est un exercice qu'il aime, il adore ce un-*

contre-un, cette forme de défi », estime Alfred Dossou-Yovo.

Où en sont les tireurs ? Pas forcément rassurants

Ce qui avait interrogé à Doha, et notamment en raison des nombreux changements, c'était le peu d'expérience dans l'exercice de certains tireurs (Coman, Tchouaméni). Un constat qui a poussé la FFF à inviter les équipes de jeunes à travailler cet aspect. Cette équipe de France 2024 ne dispose que de très peu de spécialistes. Sur les 22 joueurs de champ, seuls quatre – Mbappé, Giroud, Griezmann et Thuram – en ont tiré plus de 8 (penalties ou tirs au but) dans leur carrière.

Au-delà de l'impréparation des autres joueurs, ce qui pose question, c'est aussi le taux de réussite récent de ces principaux frappeurs. Antoine Griezmann a converti 5 de ses 7 tirs cette saison. Mbappé en a raté 3 sur 16 tentatives. Et pour trouver trace d'une tentative de Marcus Thuram, il faut remonter à l'Euro 2021. Les frappeurs français aborderaient donc cet exercice avec peu de références. **E**



Deschamps et Fournier en chiens de faïence

Après le clash du mois de mars au sujet des tirs au but, le sélectionneur des Bleus et le DTN ont réglé leur différend. Mais n'ont pas noué de rapports pour autant.

ÉTIENNE MOATTI

Habitué à balader les journalistes au cours de conférences de presse sans grand relief, Didier Deschamps avait sorti, le 14 mars, la sulfateuse. Questionné au sujet de Hubert Fournier, qui avait présenté un peu plus tôt un « plan » pour que les sélections nationales arrêtent de perdre les séances de tirs au but – sous-entendant qu'il y avait un très fort déficit en la matière –, le sélectionneur des Bleus avait exécuté, pendant six longues minutes, le directeur technique national.

« Je trouve ça déplacé, et je dirais même irrespectueux, avait lancé Deschamps, la mâchoire serrée. Ce n'est pas par rapport à moi mais par rapport à tous les entraîneurs nationaux, les gardiens de but, les analystes vidéo... Ce sont des mecs compétents, qui préparent les séances [...]. » Repris de volée, Fournier a vite rétropédalé auprès de l'AFP pour ne pas être emporté par la vague. « Je fais mon

mea culpa, a-t-il annoncé peu de temps après son exécution en place publique par l'ancien entraîneur de l'OM. J'ai fait une erreur de communication. Je ne suis pas le plus grand communicant et on s'est mépris sur mes propos. Je n'étais pas en train de dire à Didier Deschamps et à ses équipes, les A et les Espoirs, comment ils devaient faire pour aborder une séance de tirs au but. Ce n'est pas mon domaine, d'ailleurs. On s'est expliqués. Fin de l'histoire. »

L'incident est clos mais la méfiance règne

Les deux hommes ont en effet échangé entre eux, comme ils l'ont fait, chacun de leur côté, avec Philippe Diallo, le président de la FFF, désireux de calmer le jeu. Dans l'entourage du sélectionneur, on confirme que le sujet est clos. Mais les deux hommes restent à bonne distance l'un de l'autre, comme c'était déjà le cas avant le « penaltygate ». Deschamps n'a pas non plus de rapports

avec Franck Thivilier, l'un des adjoints de Fournier en charge du centre de recherche de Clairefontaine. Certains l'imaginent proche de Zidane, ce qui crée une méfiance. Et il est suspecté d'émettre des critiques sur le travail effectué par Deschamps et son staff (sollicitée, la FFF nous a indiqué que Thivilier était en Arabie saoudite et n'était pas joignable).

Sans donner de noms, lors de son intervention musclée en conférence de presse, Deschamps avait lâché : « Il y a peut-être de mauvaises intentions de certaines personnes, c'est de notoriété publique. Mais ce n'est pas gênant. » Le tout dit avec un petit sourire. Mais si Deschamps et Guy Stéphan, son adjoint, n'ont pas vraiment de rapports avec les têtes pensantes de la DTN, ils sont raccords avec la base. Ils font d'ailleurs remarquer qu'elle est très représentée dans l'entourage des Bleus en Allemagne.

Franck Raviot, l'entraîneur des gardiens, est en poste depuis 2010. Et si DD a recadré sèchement Fournier, c'est d'abord en pensant à lui. Quatre entraîneurs nationaux suivent aussi les adversaires de la France lors de l'Euro en Allemagne et fournissent des rapports : Johan Radet, entraîneur de l'équipe de France U15, José Alcocer (U17), Lionel Rouxel (U16) et Jean-Luc Vannuchi. Sans oublier les analystes vidéo Thierry Marszalek et Éric Dubray.

Mbappé et Griezmann, pas les plus efficaces

Statistiques en carrière des joueurs de champ bleus

(au moins deux tentatives).

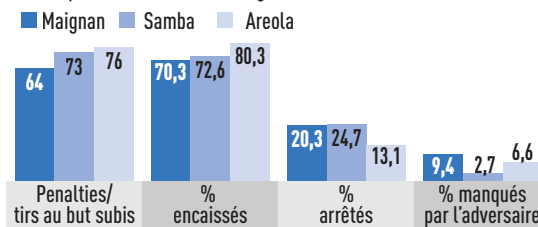
% penalties/tirs au but marqués

Kolo Muani	% penalties	100 (5/5)
N. Kanté (*)		100 (3/3)
Giroud (*)		86 (36/42)
O. Dembélé		86 (6/7)
K. Mbappé		81 (43/53)
T. Hernandez		75 (6/8)
M. Thuram		73 (8/11)
Griezmann		66 (27/41)
Clauss		50 (1/2)
Tchouaméni		0 (0/2)

(*) à partir de 2009-2010 pour Giroud et 2013-2014 pour Kanté.

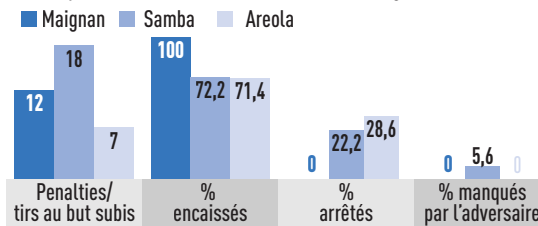
Maignan, meilleure arme bleue...

Statistiques en carrière des trois gardiens des Bleus.



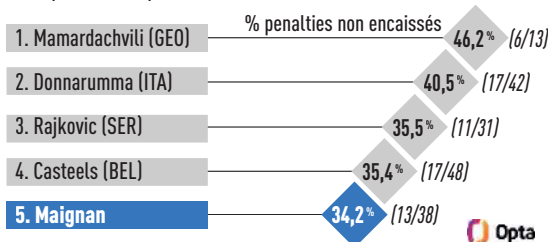
... mais en panne cette saison

Statistiques cette saison (club+sélection) des trois gardiens des Bleus.



Mamardachvili en exemple

Statistiques des gardiens présents à l'Euro dans les cinq grands Championnats (10 penalties minimum).



Opta

Le contrat et la confiance ?

Sous contrat jusqu'en 2026 après la large prolongation décidée par le seul Noël Le Graët, Didier Deschamps se retrouverait dans une position difficile en cas d'échec ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

DÜSSELDORF (ALL) – Personne n'est resté aussi longtemps au poste de sélectionneur de l'équipe de France que Didier Deschamps. À côté de lui, Michel Hidalgo (1976-1984) et Raymond Domenech (2004-2010), les plus longs mandats depuis le début des années 1960 et l'ère du sélectionneur unique, n'ont fait que passer. L'actuel patron des Bleus est entré en poste à l'été 2012 et il est sous contrat jusqu'à la fin de la Coupe du monde 2026, depuis que Noël Le Graët, le président de la FFF, présentant son retrait inéluctable sous la pression politique et médiatique, avait décidé de lui accorder quatre ans de plus avant de partir, et sans en référer à son comex, en janvier 2023, au lendemain de la Coupe du monde au Qatar. La prolongation, annoncée quatre jours avant la mise en retrait de Le Graët, avait cependant été validée par le comex à l'unanimité.

Pour Diallo, un enjeu électoral

Deschamps (55 ans) a toujours répété que l'avenir du sélectionneur devait être réglé avant le début d'une phase finale, que cela consolidait son management aux yeux des joueurs et de l'environnement. Il l'a presque toujours obtenu. Presque : après un Euro 2021 marqué par l'échec en huitièmes de finale face à la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.), Le Graët l'avait laissé partir à la Coupe du monde 2022 en fin de contrat, ce qui avait peu influé, a priori, sur son management et sur le résultat. Le sélectionneur, comme tous ses confrères, est confronté à la fois à son bilan et à l'usure aux

yeux des autres, qui regrettent la confiscation d'une équipe que d'autres entraîneurs, comme Zinédine Zidane, seraient ravis de diriger. Il ne peut pas faire grand-chose contre ce sentiment extérieur de l'usure, sinon l'atténuer par son bilan, justement. Ce matin, avant France-Belgique, ce bilan récent est peu reprochable : il sort de trois finales sur quatre en tournoi majeur (Euro 2016, Coupe du monde 2018, Coupe du monde 2022), un enchaînement qui justifie qu'il continue. Sauf, évidemment, si les Bleus étaient éliminés ce soir, à Düsseldorf, car cet échec dessinerait un enchaînement bien moins flatteur : deux éliminations en huitièmes de finale en trois tournois majeurs, à la tête d'une génération qui reste exceptionnelle, susciteraient un véritable débat sur son avenir.

Celui-ci, surtout, deviendrait un enjeu électoral pour Philippe Diallo, candidat à sa propre succession à la présidence de la FFF en décembre. Ses relations avec Deschamps ne sont pas aussi étroites que celles qu'entretenait le sélectionneur avec Le Graët, et sa position sur l'avenir de l'actuel patron des Bleus serait un peu plus indexée sur la position de sa base et de ses électeurs, à l'évidence. Les contrats des sélectionneurs n'ont jamais été une assurance absolue. Henri Michel, en 1988, et surtout Roger Lemerre, limogé en 2002, deux ans après son titre de champion d'Europe, l'ont éprouvé. S'il atteint le dernier carré, Deschamps aura la paix jusqu'en 2026. En quarts de finale, le débat sera ouvert, mais il sera moins tendu. En cas d'élimination ce soir, en revanche, sa présence à la Coupe du monde 2026 sera remise en cause. Rien de nouveau : c'est le métier qu'il veut ça.



Philippe Diallo, président de la FFF, au côté de Didier Deschamps.

Alexis Reau/L'Équipe



EURO 2024

huitièmes de finale

France

18h

Belgique

UN TOURNANT

UNE CARRIÈRE

Au fil de cet Euro, nous revenons sur des épisodes inattendus qui ont eu une influence sur le parcours d'un joueur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – Chaque soir ou presque, l'histoire se répète. À la fin des années 2000, les abords du collège Léon-Blum de Villiers-le-Bel baignent dans un climat tendu. Il est 17 heures, à la sortie des cours et l'atmosphère autour de l'établissement est plombée par les conflits entre quartiers. « Puits-la-Marlière » d'un côté, « les Carreaux » de l'autre. Bagarres, descentes, regards : le quotidien peut être violent. Au milieu de sa cité – celle des Carreaux – et ses bâtiments souvent fatigués de quatre étages, Mike Maignan traverse son adolescence comme il peut. Son talent de gardien – ex-attaquant – est déjà reconnu au sein du club local. Sa réputation, bientôt, gagne la région parisienne. Pour le natif de Cayenne, arrivé en métropole quelques années plus tôt, comme pour ses potes de quartier, l'épanouissement, dans ce contexte souvent brûlant, est une quête complexe.

Aux côtés de sa mère et de ses deux sœurs, Maignan se construit. Tant bien que mal. Collège, city stade, gymnase Jean-Jaurès à quelques mètres du petit appartement familial, séances au Parc des sports : voilà, longtemps, le seul horizon du futur gardien de l'équipe de France. En bas, avec ses potes – Bradley, Ily et les autres –, le Guyanais galère, évite de passer dans le quartier d'en face et tente, comme il peut, de dribbler l'ennui. Avec comme refuge le foot, où malgré la présence de joueurs issus de différents quartiers, les conflits s'apaisent, le temps des séances quatre fois par semaine puis des matches le week-end.

« Mike, ce n'était pas du tout un gamin déstructuré. Il était réservé, adorable. C'était quelqu'un qui avait une éducation avec de vraies valeurs, se souvient Romain Damiano, éducateur du club de Villiers-le-Bel, devenu en quelques années l'un de ses plus proches. Mais il ne fallait pas lui marcher sur les pieds. Si vous le faisiez, vous le trouviez. »

Une génération qui attire les recruteurs

Au collège, l'adolescent, sans référent paternel, teste les limites de l'autorité. Pas de grosses bêtises mais des bavardages et des bulletins scolaires qui ne sont pas ceux de la tête de classe... Sans conséquence, alors. Les mois passent, les recruteurs viennent observer les talents de cette incroyable génération 1995 de Villiers-le-Bel (*), couvée par Romain Damiano.

« Mike, c'est simple, dans tous les tournois qu'on faisait, il était toujours élu meilleur gardien, se souvient Florian Lesire, un de ses coéquipiers pendant cinq ans, devenu depuis éducateur au sein du club local. Ce qui me marquait, au-delà de son talent, c'est sa détermination, son exigence, on était petits (ils ont joué ensemble dès la catégorie benjamins) et lui avait déjà cette volonté de ne rien laisser passer. » Paris, Rennes : les recruteurs viennent. Quand Maignan sèche les séances pour rester au quartier, la mère protectrice veille. Et quand elle n'est pas là, certains pé-

Maignan, la carte scolaire

Le gamin de Villiers-le-Bel a 13 ans quand le PSG le sollicite. Mais le club de la capitale lui donne un an pour améliorer ses résultats scolaires et son comportement. Sinon, les portes se fermeront...



Laurent Argueryrolles/L'Équipe

Trois ans après avoir rejoint le PSG, Mike Maignan participait déjà à un stage avec les pros du club en juillet 2012, en Autriche.

situation

île-de-france

Clairefontaine

Villiers-le-Bel

Verneuil-sur-Seine

20 km

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Maignan lors du match nul contre les Pays-Bas (0-0), le 21 juin à Leipzig.

res des autres joueurs viennent le chercher.

Au printemps 2008, Maignan tente sa chance pour entrer à l'Institut national du football de Clairefontaine. Un, deux tours : son talent impressionne. Franck Raviot, en charge des gardiens au pôle Espoirs, valide le profil. Entrée immédiate ? Non, la porte de l'INF se claque devant Maignan. La faute aux bulletins. « On était convaincus que si Mike sortait de ce contexte, il s'épanouirait, on n'a pas été entendus », se souvient Romain Damiano. Les recruteurs parisiens, dans l'ombre, guettent l'opportunité : « On le surveillait depuis un an ou deux. Et ce qui nous avait sauté aux yeux, c'est le potentiel athlétique. C'était déjà un chat, Mike, sourit Pierre Reynaud, recruteur historique du PSG. Mais ce qui était frappant, c'était aussi son énorme personnalité. Dans ses sorties aériennes, par exemple, il pouvait se tromper, mais à chaque fois, il y retournait. Et se comporter de la sorte, à 12 ou 13 ans, c'est très fort. »

“On lui avait bien dit que c'était LA condition pour entrer en préfo' chez nous”

PIERRE REYNAUD, RECRUTEUR HISTORIQUE DU PSG

Paris est convaincu. Mais le destin de Maignan vacille encore. Il se joue quelques semaines plus tard, lors d'une réunion. Ce jour-là, au club-house de Villiers-le-Bel, ont pris place autour de la table Romain Damiano, Pierre Reynaud et Mike Maignan accompagné de sa mère. L'enjeu est majeur. Le jeune adolescent, en s'asseyant, le sait. Le rêve d'intégrer une structure pro est là, perceptible.

Les mots claquent : « On a expliqué à Mike que vu ses bulletins, et quelques attitudes, on était obligés de conditionner sa future entrée à une amélioration de ses notes, se souvient Pierre Reynaud. Mais on lui avait bien dit que c'était LA condition pour entrer en préfo' chez nous. On te donne un an et on voit après. Je

me souviens avoir senti, dans cette réunion, que Mike était réceptif, qu'il avait bien enregistré le message. » À la maison, on mesure la potentielle chance. Le réserviste Maignan, jeune homme en quête de sens, cogite. « C'était un gamin très attachant, Mike, mais paradoxal, se souvient un éducateur qui a croisé sa route. Un jeune homme avec beaucoup de confiance, de détermination, qui a envie de grandir mais, en même temps, on percevait, quand on creusait, une crainte de décevoir, de ne pas être à la hauteur. »

Le prometteur gardien va l'être. L'été passe et la rentrée suivante, au collège Léon-Blum, l'élève Mike Maignan change. Certaines attitudes ont disparu. Progressivement, les notes remontent. « En très peu de temps, il s'est mis à fond dans son projet », détaille Pierre Reynaud. « J'étais convaincu qu'il allait gagner son défi. C'est quelqu'un, Mike, qui, une fois son objectif fixé, le remplit », prolonge Romain Damiano. Le PSG le fait venir régulièrement à l'entraînement pour mesurer concrètement sa progression. Les mois passent et Maignan grandit et, au bout d'un an, en 2009, les portes du PSG s'ouvrent. Totalement, cette fois. « Ce n'était pas forcément, à l'époque, un climat propice à l'épanouissement, mais Mike a su changer au bon moment, conclut Florian Lesire. Je suis sûr que cette histoire l'aide encore aujourd'hui. À être déterminé. À mesurer à quel point ça s'est joué à rien pour lui... » Maignan, qui revient de temps en temps à Villiers-le-Bel, notamment lors de la Coupe du monde locale (l'équivalent de la CAN des quartiers), a retenu la leçon. Il y a quelques semaines, le gardien a invité une dizaine d'enfants du club à venir assister à un match à Milan. Le critère ? Le bulletin scolaire... **E**

(*) Kevin Farade, Grejohn Kyei, Bryan Mavinzi et Cédric Odzumo, sont notamment devenus pros.



EURO 2024

huitièmes de finale



France

18h

Belgique



Lloris: «Très peu d'équipes capables de la bouger»

Même s'il estime que tout change à partir des huitièmes de finale, l'ancien gardien des Bleus pense que la France peut aller loin grâce à la solidité montrée en phase de groupes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT

DÜSSELDORF (ALL) - À 37 ans, Hugo Lloris a assez vécu pour publier ses mémoires (*le Monde entre les mains*, Stock), mais il est toujours un gardien qui joue au mois de juin, en MLS. Avant de battre le Colorado Rapids (0-3) avec le Los Angeles FC, dans la nuit de samedi à dimanche, le champion du monde 2018 a pris trente minutes pour évoquer l'Euro des Bleus et le huitième de finale contre la Belgique, qu'il regardera à l'heure du petit déjeuner en Californie. «Ça va être beau à suivre», sourit-il, même s'il admet que tout n'a pas été passionnant jusque-là.

«Comment vivez-vous cet Euro ?

J'ai un regard de supporter, d'amoureux de l'équipe de France qui suit à distance, en gardant un certain attachement. J'ai encore des copains, des rapports avec le sélectionneur, le staff, et le rendez-vous devant la télévision est toujours aussi important.

Justement, laissez-vous les copains tranquilles ?

J'échange des messages, je viens d'en envoyer quelques-uns pour dire que les choses sérieuses commencent... J'avais aussi eu Didier (*Deschamps*) avant. Mais ils sont dans leur bulle et je n'ai pas trop de Français autour de moi, à Los Angeles, pour parler des Bleus. Ce qui est marrant, c'est que je suis les matches au centre d'entraînement. Je me rends compte que la France tient une place importante à l'international car tout le monde est toujours curieux de la voir jouer. Et un peu comme nos médias français, ils en demandent toujours un peu plus... (*Rires.*)

Ces critiques sur le jeu, ça vous rappelle des souvenirs ?

J'ai été dans ce vestiaire et je connais cette culture du résultat qui prime avant tout, cette approche qui nous a toujours permis d'avancer dans les tournois. Je trouve la France très solide et c'est vraiment positif pour la suite, car je vois très peu d'équipes capables de la bouger. Avec deux ou trois occasions concrétisées, les analyses auraient changé.

Quelle est la part de Mike Maignan dans cette solidité ?

Je ne suis pas du tout étonné que Mike évolue à ce niveau. Il est aujourd'hui le symbole de cette équipe, en étant ultra-solide, à l'image de la défense et du milieu. Il dégage beaucoup de sérénité, a beaucoup de personnalité. Sur le penalty de (*Robert*) Lewandowski (1-1, mardi), j'ai connu ça et je pense aussi que la règle devrait évoluer pour que ce soit plus équitable. Lewandowski s'arrête deux ou trois fois dans sa course et il est très compliqué pour le gardien de rester avec un pied sur la ligne.

“J'ai toujours apprécié ce mélange de leadership et d'insouciance, avec des jeunes qui viennent, qui ne réfléchissent pas trop et ont le sourire”

Spectateur, comprenez-vous davantage les plaintes liées au spectacle ?

Cette nouvelle formule, avec les meilleurs troisièmes qui passent, a un impact sur les performances d'une manière générale, avec des équipes qui ont du mal à se lâcher. La tendance, c'est qu'on peut se retrouver en difficulté en voulant dominer. J'ai un certain vécu qui me fait dire que commencer trop vite, trop bien, ce n'est pas bon signe non plus. Quand la phase de groupes est finie, on oublie tout ce qui s'est passé. On n'est jamais aussi forts, nous les Français, quand ces matches commencent.

Vous avez laissé votre brassard à Kylian Mbappé. Quelle impression vous donne-t-il ?

Il a sa personnalité, prend des positions sur les législatives, et je le trouve toujours bienveillant en tant que coéquipier. Il a été un peu freiné avec sa blessure au nez mais je le sens motivé. Je n'ai aucun doute, il va répondre présent et mènera tout le monde vers le haut.

La question du leadership est-elle réglée, après votre départ et celui de Raphaël Varane ?

Quand j'ai arrêté, je sentais déjà que la transition était faite et que

L'ex-gardien de l'équipe de France, Hugo Lloris, désormais installé à Los Angeles (ci-dessous), trouve que la défense française est très solide, à l'image de Dayot Upamecano et William Saliba (ci-dessus).

des joueurs étaient prêts. Il y a beaucoup de leaders et c'est maintenant le meilleur moment pour le démontrer. Rentrer à la maison dès les huitièmes, il n'y a rien de pire pour sa fierté et son esprit de compétiteur.

Quels leaders voyez-vous émerger ?

(*William*) Saliba prend confiance et grandit. On peut s'appuyer sur (*Dayot*) Upamecano, qui n'en est pas à sa première compétition, (*Aurélien*) Tchouaméni qui a de la personnalité, Adrien (*Rabiot*), Antoine (*Griezmann*), Olivier (*Giroud*), Kylian... J'ai toujours apprécié ce mélange de leadership et d'insouciance, avec des jeunes qui viennent, qui ne réfléchissent pas trop et ont le sourire. Dès que tu mets le ballon sur le terrain, ils expriment leur talent. Et il y a N'Golo (*Kanté*), à sa façon, avec sa capacité à rassurer autour de lui sans le vouloir.

“Il y a ce rapport de confiance avec le sélectionneur où nous, joueurs, on peut avoir nos ressentis, on s'adapte”

Avez-vous été surpris par son retour ?

Le coach avait toujours laissé la porte ouverte, ou du moins entrouverte. Mais c'est génial, car il symbolise tellement de choses avec cette fraîcheur, ce sourire, cette force tranquille. Tout le monde l'aime, les jeunes et les moins jeunes. Et surtout, il a un niveau exceptionnel. Ça fait plaisir car il ne méritait pas de rester sur ses blessures en sélection.

Avec le 4-4-2 en losange, Deschamps devrait proposer contre la Belgique un troisième schéma en quatre matches.

Comment l'analysez-vous ?

Il a toujours une volonté d'améliorer les choses. Ce n'est pas nouveau, il a déjà été amené à changer la formule en cours de compétition. On ne retrouve jamais le même onze qu'au début du tournoi. Savoir constituer un groupe, c'est sa force. Personne ne sait si le héros sera un jeune de 20 ans ou le plus âgé de l'effectif. Mais je reste persuadé que la force de cette équipe, ce qui lui permettra d'aller au bout, c'est sa solidité. Après, en phase à élimination directe, les joueurs de très haut niveau deviennent des tueurs et ils seront capables de la mettre au fond. On a les solutions.

Quel souvenir gardez-vous de la demi-finale de Coupe du monde 2018 contre la Belgique (1-0) ?

On parle des regrets belges mais je pense qu'on avait fait le match parfait, qu'on avait contrôlé. Cela a été frustrant pour les Belges, parce que c'était la génération dorée, on la redoutait beaucoup, mais ils se sont cassé les dents sur nous et on a eu les plus grosses occasions car Courtois a été décisif. Je pense qu'ils ont plus de regrets à avoir sur la demi-finale de Ligue des nations (3-2, le 7 octobre 2021) que sur celle de Coupe du monde.

Ne s'agit-il pas de la vitrine parfaite du style Deschamps, de son chef-d'œuvre ?

Pour être dans la confiance, il nous reprochera toujours d'avoir défendu trop bas. C'est nous qui l'avons fait sur le moment, c'est Antoine (*Griezmann*) qui a pris ses responsabilités. Il y a ce rapport de confiance avec le sélectionneur où nous, joueurs, on peut avoir nos ressentis, on s'adapte. On ne pouvait pas leur laisser d'espaces dans le dos. Soit on allait les chercher très haut, soit très bas. Bon, on est restés beaucoup en bloc bas quand même (*rires*). » **E**



Alexis Réau/L'Équipe



Xavier De Nauw/L'Équipe



EURO 2024

huitièmes de finale



France

18h

Belgique



De Bruyne, l'autre roi des Belges

Passeur et joueur de classe mondiale, icône dans son pays, le milieu rayonnant de Manchester City a forcé sa nature au point de devenir, avec le brassard, l'un des leaders incontestés de son équipe nationale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

LUDWIGSBURG (ALL) – Il ne faut pas chauffer trop longtemps Kevin De Bruyne. À Stuttgart, la star voulait saluer les fans belges après la qualification face à l'Ukraine (0-0). Les sifflets belges, les gestes déplacés dans les tribunes ont braqué le milieu, qui a ordonné à ses troupes un retour aux vestiaires. «L'avantage, avec Kevin, expliquait Thomas Meunier jeudi, c'est qu'il n'y a pas de filtre. Il dit ce qu'il pense. C'est un gars que j'aime parce qu'il ne tourne pas autour du pot. C'est un capitaine que tout le monde suit quand il prend une décision. Et ce n'était pas un choix irréfléchi.»

De Bruyne n'a peur de rien. Pas même de lancer «tais-toi» à Pep Guardiola en plein match. On se souvient de son célèbre, «j'm'en bat les c...» lors de l'Euro 2016. Mais tous les suiveurs historiques de la Belgique vous le diront, il n'a jamais été aussi rayonnant humainement et sportivement que pendant cet Euro. Il faut dire qu'après cinq mois d'indisponibilité en club (ischio-jambiers), un an d'absence avec les Diables Rouges, il est enfin frais athlétiquement et moralement pour son sixième tournoi majeur depuis 2014 (avec Romelu Lukaku, Jan Vertonghen et Axel Witsel). À tout juste 33 ans. Son épanouissement tient également au brassard de capitaine. Domenico Tedesco voulait forcer la nature de l'intéressé et le responsabiliser. Comme l'avait fait l'ex-sélectionneur Marc Wilmots avec Eden Hazard.

«Peut-être que je suis devenu plus relax, reconnaissait De Bruyne samedi au Schlosshotel Monrepos, l'hôtel des Diables. Vous savez, en 2022 (élimination au premier tour de la Coupe du monde), j'ai poussé pour qu'on essaie de résoudre les problèmes de l'équipe. Rien n'a changé. J'avais

l'impression qu'on pouvait faire mieux. On est dans une situation différente aujourd'hui, avec un groupe qui a besoin de temps pour se développer. En 2018, on était tout simplement au top. En 2022, on avait encore du talent pour passer mais on s'est loupés.»

Face à la France, l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de la Belgique veut saisir l'une de ses dernières chances de trophée avec sa sélection. Il n'est ni rancunier, ni revanchard de 2018 (0-1 en demi-finales contre la France) ou de 2021 (2-3 en demi-finales de Ligue des nations face aux Bleus). Car il admet que l'effectif actuel n'a plus rien de comparable.

“La France est très bonne mais nous avons les qualités pour lui faire mal”

KEVIN DE BRUYNE

«On devra être à notre meilleur niveau pour les battre, anticipe le meilleur passeur de Premier League en activité (112 en onze saisons). Tout est possible en phase à élimination directe. La France est très bonne mais nous avons les qualités pour lui faire mal. C'est ce que j'ai dit à mes coéquipiers après l'Ukraine. Si ce n'est pas le cas, autant faire nos valises directement.»

On ne sait pas, justement, si le rouquin (104 sélections, 28 buts) survivra à cet Euro. La peur de sa retraite circule dans la presse belge. «Honnêtement, je n'ai pas encore réfléchi, clarifie-t-il. C'est possible que je sois encore là ou non (pour préparer 2026). Ne pas aller en équipe nationale, c'est avoir sept ou dix jours de congé durant les breaks internationaux. Je n'ai plus dix ans de carrière devant moi. Comment je me sentirai dans un an ? Ce sera une année très spéciale avec City.»

Le père de trois enfants, qu'il conduit à l'école quotidiennement, se prépare à un possible



Maarten Straetmans/Isosport/Presse Sports

Kevin De Bruyne empoigne son brassard devant Yannick Carrasco après avoir marqué le second but des Belges contre la Roumanie (2-0), le 22 juin à Cologne.

total de «85 matches», «une saison dure mentalement». Pour lui, dont le contrat se termine dans un an, on évoque l'opportunité de l'Arabie saoudite. 70 M€ annuels de salaire. Il n'écarter pas l'idée. «Je sais comment City fonctionne. Si des gens disent à un joueur qu'en cas de bonne offre, il peut partir, il y a des chances qu'il parte. Mais je n'ai jamais dit à City que je voulais partir. (...) J'ai gagné suffisamment d'argent dans ma carrière. Si je reçois une proposition incroyable, l'argent sera pour la famille, les proches, les enfants des voisins. Mais vous ne pouvez y réfléchir que lorsque la proposition est sous vos yeux.»

«King Kev», son surnom chez nos voisins, veut d'abord éclairer de son génie une sélection où il

pense souvent plus vite que ses partenaires. Alors qu'il se retrouve plus en phase avec ses équipiers de City. «C'est un autre football, analyse-t-il, une manière de jouer totalement différente. Je ne dois pas m'attendre à la même chose avec les Diables Rouges. Je me frustre assez souvent. C'est propre à moi.»

“Sur le terrain, dans certaines circonstances précises, je peux donner des consignes”

KEVIN DE BRUYNE

Pour le moment, le guide compte cinq passes cassant la ligne défensive adverse à destination de Jérémy Doku. Le meilleur total de l'Euro. Avec sa double accélé-

ration et sa puissance de pénétration, ce sera encore l'arme majeure de son pays. Un cerveau à trouver des angles impossibles.

«Sur le terrain, dans certaines circonstances précises, je peux donner des consignes, détaille-t-il. Contre l'Ukraine, j'avais le ballon. J'ai demandé à Arthur Theate d'avancer. Cela a permis de créer une situation en utilisant aussi Jérémy Doku. Mais la tactique n'est pas mon job. Le sélectionneur me demande parfois ce que je pense de certaines options, ce que ferait City. Mais les discussions avec lui, c'est peut-être davantage le cas pour Romelu (Lukaku).» De Bruyne n'a pas tant besoin de parler. Son talent le fait souvent pour lui. **FE**



Des supporters français à Leipzig lors de Pays-Bas - France (0-0), le 21 juin.

8000 Français attendus

Le contingent de billets réservés aux supporters des Bleus est inférieur sur la phase finale à celui du 1^{er} tour. Les Belges sont annoncés moins nombreux mais la tendance reste à confirmer.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

DÜSSELDORF (ALL) – La douce furia qui avait mêlé supporters de l'Autriche et de la France dans les rues de Düsseldorf le 16 juin, à la veille de l'entrée des deux équipes dans la compétition, a laissé place à un centre-ville particulièrement calme, hier. Le public de la fanzone était plutôt allemand, pour voir

l'Espagne s'extirper du traquenard géorgien, là où il fallait jouer des coups deux semaines plus tôt pour traverser une marée de fans qui s'affrontaient à grands coups de refrains. Déjà, dans l'après-midi, les maillots des Bleus comme ceux de la Belgique étaient rarissimes, y compris sur les bars de plein air des bords du Rhin.

L'entrée dans la phase à élimination directe amène les fans à revoir leur organisation et l'UEFA à réduire les contingents, de peur de ne pas trouver preneur pour tous les tickets. Le quota français est passé de 12 000 à 8 000 tickets, vendus en cinq heures. Le stock était réservé aux membres des associations les plus rapides, moyennant 50 euros pour le tarif le moins cher, dans le même virage qu'au premier tour (contre 30 euros lors des matches de groupes). Sur le marché noir, on trouvait dans la soirée des billets à partir d'un peu plus de 200 euros.

C'est notamment la présence sur ce second marché qui orientera la coloration du stade, alors que les fans des Bleus, pourtant mieux rassemblés et

organisés que lors des compétitions précédentes, ont toujours semblé en infériorité numérique jusqu'ici. Les Belges, eux, sont annoncés à seulement 6 000 pour la rencontre, mais ils ont su lors des dernières matches animer un virage entier à Francfort, Cologne et Stuttgart, avec une cohorte annoncée supérieure (entre 10 500 et 12 000), dans un climat conflictuel avec leur équipe après leur nul contre l'Ukraine (0-0).

La FFF investit les mêmes installations que pour l'avant-match face à l'Autriche, avant un nouveau cortège prévu, à partir de 15 heures, depuis la station de métro NordPark/Aquazoo, pour une marche d'une heure environ en direction du stade. **S. Bo. et Y. L.**



EURO 2024

Belgique

SUR LES ROUTES DU SEUM

Six ans après la victoire française en demi-finales de la Coupe du monde (1-0), très mal vécue par les Belges, les deux équipes se retrouveront aujourd'hui (18 heures). Nous parcourons la Belgique pour voir si cette frustration est toujours aussi forte.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

LOUVAIN-LA-NEUVE (BEL) – Responsable d'équipe au Musée Hergé de Louvain-la-Neuve, le méticuleux Bertrand ne plaisante pas avec la discipline. Encore moins, avec la tenue vestimentaire de la quinzaine d'employés : « Pour les hommes, ils gardent un uniforme de travail, avec le polo du musée Hergé ou le tee-shirt de Tintin. Pour les femmes, elles portent des tee-shirts différents, mais de coloris sobre. » Pas question dès lors, d'endosser un maillot des Diables Rouges pour les supporters durant cet Euro.

Ce n'est d'ailleurs pas la peine. Ce sont les Diables Rouges qui soutiennent le plus célèbre des héros belges de bandes dessinées, depuis ce printemps. « Nous ne sommes pas à l'initiative de cet hommage sur leur deuxième maillot, assure Roger Vangénéberg, un des deux administrateurs délégués du Musée Hergé et de Tintinimaginat, société en charge de l'exploitation commerciale de l'œuvre de l'auteur belge. La BD et le football restent deux mondes très séparés, avec peu d'interactions naturelles. » Sauf que cela fait près d'une décennie que l'Union royale belge des Sociétés de Football Association (URBSFA), ou Royal Belgian FA (RBFA), a une idée fixe : promouvoir la culture belge sur son second maillot revient selon elle à prendre une assurance tout risque, en termes de créativité et de business.

La Fédération en voisine au musée

Celui de l'Euro 2016 était ainsi un hommage ludique à l'héritage cycliste du Plat Pays. Le numéro bis, lors de la Coupe du monde 2022, s'inspirait du célèbre feu d'artifice de Tomorrowland. « De mémoire, c'est la première fois qu'une interconnexion se produit, s'étonne toujours Vangénéberg. Même si nous sommes en quelque sorte voisins. »

Construit à partir du 22 mai 2007 et ouvert au public à compter du 2 juin 2009, jour de la vente du premier ticket (80 000 par an depuis), l'établissement privé retraçant la carrière éclectique de Georges Remi, dit Hergé (1907-1983), le dessinateur, entre autres, de Tintin et de Quick et Flupke, se trouve dans la même province du Brabant Wallon que Tubize. C'est dans cette ville francophone de moins de trente mille habitants, à 47 kilomètres de Louvain-la-Neuve, que l'URBSFA a implanté le Proximus Basecamp et son Martin's Hôtel, inauguré en 2016. Le « Clairefontaine » des Diables Rouges. Tubize, c'est aussi là que les frères Hazard, Eden et Thorgan, se sont



DR

Privés du maillot de Tintin

Les Diables Rouges ne pourront pas porter leur second maillot rendant hommage à la tenue avec laquelle le personnage d'Hergé est le plus souvent dessiné : la France, pays d'Astérix, a choisi de jouer en bleu, ce soir.

éveillés au football. Ethan, le cadet (20 ans), entretient cet héritage en devenant le nouvel attaquant de la Royale Union Tubize-Braine (D3). « Mais on ne reçoit pas beaucoup de footballeurs, regrette Bertrand. Même lors de l'inauguration du second maillot des Diables. Et cela a peut-être fait des frustrés parmi les supporters qui les attendaient dehors. »

La Fédération belge n'a en effet pas présenté sa seconde tunique « Tintin » devant l'obélisque de Bruxelles mais en organisant une fête des voisins au Musée Hergé, le 14 mars. Ce maillot renvoie à la tenue avec laquelle l'intépide journaliste globe-trotter belge est le plus souvent dessiné : maillot bleu avec un col blanc, culottes marron, chaussettes blanches.

Yannick Carrasco et les Belges ont pu jouer contre l'Ukraine (0-0), le 26 juin, avec le maillot inspiré par la tenue emblématique de Tintin, qu'on peut voir notamment sur une fresque rue de l'Étuve à Bruxelles.

La façade du musée Hergé à Louvain-la-Neuve.

"Nous ne toucherons pas de royalties (sur le maillot)"

ROGER VANGÉNÉBERG, ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ EN CHARGE DE L'EXPLOITATION COMMERCIALE DE L'ŒUVRE D'HERGÉ

« Le maillot a été très bien accueilli », se réjouit Roger Vangénéberg. Il n'a pas posé un astérisque au pied du contrat. Inutile de compter sur des retombées astronomiques. « Étant donné qu'il est difficile de déposer un costume (à la propriété industrielle et intellectuelle), nous ne toucherons pas de royalties. Et puis, la Fédération n'a pas mis Tintin sur le maillot, non plus. C'est plus une question d'image. Cela met le Musée en évidence. Je suis également agréablement surpris par les retombées. »

Ce maillot permet à Tintin, à l'âge canonique (son personnage a été créé en 1929), de combler un peu son retard sur Astérix, qui l'a devancé en termes de business en ouvrant son Parc d'attraction, près de Paris. « C'est un clin d'œil sympa et amusant, acquiesce Vangénéberg. En la circonstance, cela donne encore plus de sens au maillot. » Et par ricochet, cela permet à la BD, le « neuvième art » selon Hergé, d'exister durant cet Euro. Les Diables Rouges ont joué avec la tenue de Tintin, contre l'Ukraine (0-0, le 26 juin). Quasiment une exception dans le monde d'Hergé. Si Albert Uderzo et René Goscinny ont envoyé « Astérix chez les Belges » (BD publiée en 1979), - avec notamment la Belge Annie Cordy caricaturée en Nicotine aux tresses blondes - et aux Jeux Olympiques (1968), le créateur de Tintin ne s'est guère aventuré sur leur terrain, ni sur celui du football. « Hergé n'était pas un grand passionné de sport en général, confie encore Vangénéberg. C'est simplement

dommage que les Diables jouent en rouge, lundi. »

La France ayant été désignée en premier, elle a décidé de rester en bleu. Les Diables Rouges ne pourront donc pas porter leur second maillot, celui de Tintin. L'administrateur délégué de son Musée fait contre mauvaise fortune, bon cœur : « S'il y a pu y avoir une concurrence entre Tintin et Astérix, même si ce n'est pas ça qui va venir en premier, je ne ressens pas de rivalité. Tous deux appartiennent au patrimoine général et représentent plus une symbolique qu'un mythe pour leur pays. Que le meilleur gagne. » Par Toutatis. **E**



En une de « L'Équipe », l'avant-veille de la demi-finale contre la Belgique lors de la Coupe du monde 2018, un dessin de Soulcier, inspiré de la couverture d'un des 24 albums des « Aventures de Tintin », dont il reprend le titre.



Jérémy Lempin/L'Équipe



EURO 2024

huitièmes de finale



Espagne

4-1

Géorgie



Frank Augstein/AP

L'Espagne s'est (un peu) fait peur

Menée face à des Géorgiens valeureux pendant cinquante minutes, la Roja a dû être patiente pour rallier les quarts, où elle retrouvera l'Allemagne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LAFONT

COLOGNE (ALL) - Unai Simon a dû souffler très fort sur le ballon, et on parierait bien qu'il a un peu serré les fesses, aussi. Le gardien de la Roja était à vingt-cinq mètres de son but lorsqu'il a vu Kvitcha Kvaratskhelia, seul face à cinq Espagnols, tenter sa chance depuis le rond central. On jouait la 48^e minute, les deux équipes étaient encore à égalité et le temps a semblé s'écouler au ralenti, pendant que la frappe du génie géorgien roulait tranquillement en direction des filets. Mais elle a finalement terminé sa course à côté du but du gardien de l'Athletic Bilbao et le match a basculé définitivement. Trois minutes plus tard, Lamine Yamal adressait une merveille de centre à Fabian Ruiz, qui donnait enfin l'avantage aux siens et sifflait la fin du suspense (2-1, 51^e). Car derrière, l'équipe de Luis De la Fuente trouvait des espaces, ce qui permettait à Nico Williams (3-1, 75^e) et Dani Olmo (4-1, 83^e) de donner au score une am-

pleur conforme au rapport de forces. Mais qui ne traduisait pas forcément le fait que les champions du monde 2010 se sont quand même fait peur.

Car si le premier quart d'heure a semblé long comme un dimanche à la laverie pour la bande à Willy Sagnol, recroquevillée dans ses trente mètres, le score était toujours nul et vierge lorsque "Kvara" a hérité de son premier ballon, excentré côté gauche, à hauteur du rond central. L'exquis Napolitain a dribblé deux Espagnols comme dans la cour d'école, il a servi Georges Mikautadze et, un centre enroulé d'Otar Kakabadze plus tard, Robin Le Normand propulsait le ballon dans ses propres filets (0-1, 18^e).

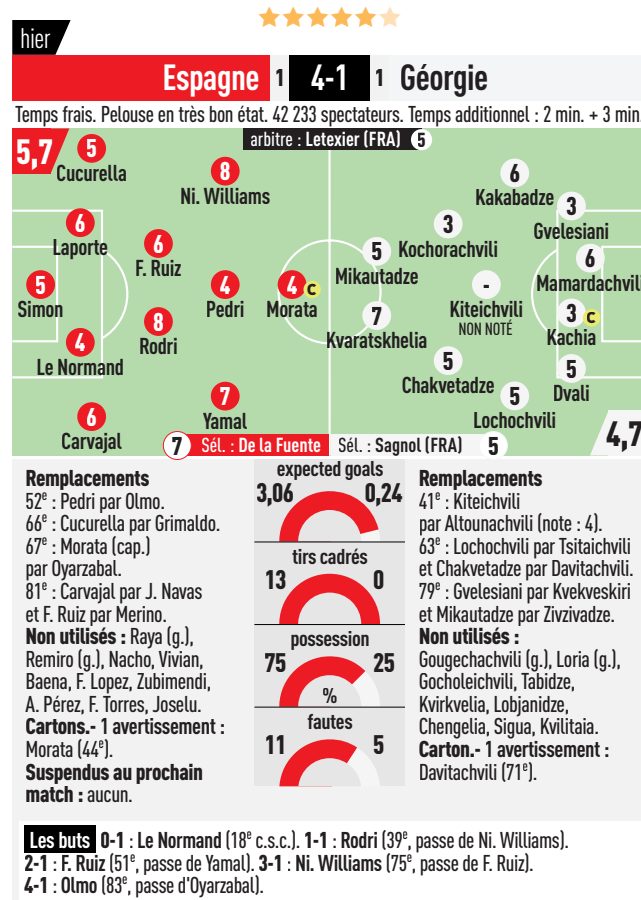
Un petit coup de main du VAR

La Géorgie n'avait réussi jusqu'ici qu'une vingtaine de passes mais ses nombreux supporters, déjà bruyants au coup d'envoi, se sont mis à y croire franchement. En face, l'Espagne version 2024 a beau avoir étoffé son jeu avec plus

de verticalité, il était difficile de faire autre chose que du tiki taka face à un bloc aussi solide que bas. Nico Williams tentait bien d'allumer quelques étincelles mais il était un peu seul, il y avait en face un gardien, Giorgi Mamardashvili, encore pas loin de l'état de grâce (5 arrêts en première période), et les hommes de Luis De la Fuente manquaient de précision sur leurs (nombreuses) frapes de loin.

Dans ces cas-là, avoir dans son équipe un joueur de classe mondiale peut aider. Les Espagnols répètent à l'envi que leur plus grande qualité est collective, mais quand ce collectif s'est heurté à un mur, ils ont dû s'en remettre à un homme providentiel. Rodri, à la fois à la construction du jeu espagnol et tentaculaire pour museler toute tentative de contre adverse, donna un ballon à Williams côté gauche. Après un temps d'arrêt, l'ailier redonna à son vice-capitaine, qui crocheta avant d'enchaîner avec une frappe du gauche imparable depuis l'entrée de la surface (1-1, 39^e).

51^e minute : Fabian Ruiz, esseulé, inscrit le deuxième but espagnol d'une tête piquée.



Pour le coup, le milieu a bénéficié d'un coup de main de Jérôme Brisard, qui officiait au VAR auprès de François Letexier. Car Alvaro Morata, en position de hors-jeu, a semblé masquer Mamardashvili au départ de la frappe. Après vérification, le but a quand même été accordé et on connaît quelques Néerlandais qui, à la vue de l'action, doivent se demander pourquoi Xavi Simons

avait vu le sien refusé pour une action assez similaire contre les Bleus. Mais les Espagnols étaient de toute façon supérieurs et il était tout à fait logique que ce soient eux qui aillent défier à Stuttgart le pays hôte, pour un choc qui s'annonce formidable. Vendredi, à 18 heures, ce sera le début des vacances scolaires et voilà un excellent moyen de les attaquer. **E**



EURO 2024

AU BUREAU
PUB & BRASSERIE
since 1989

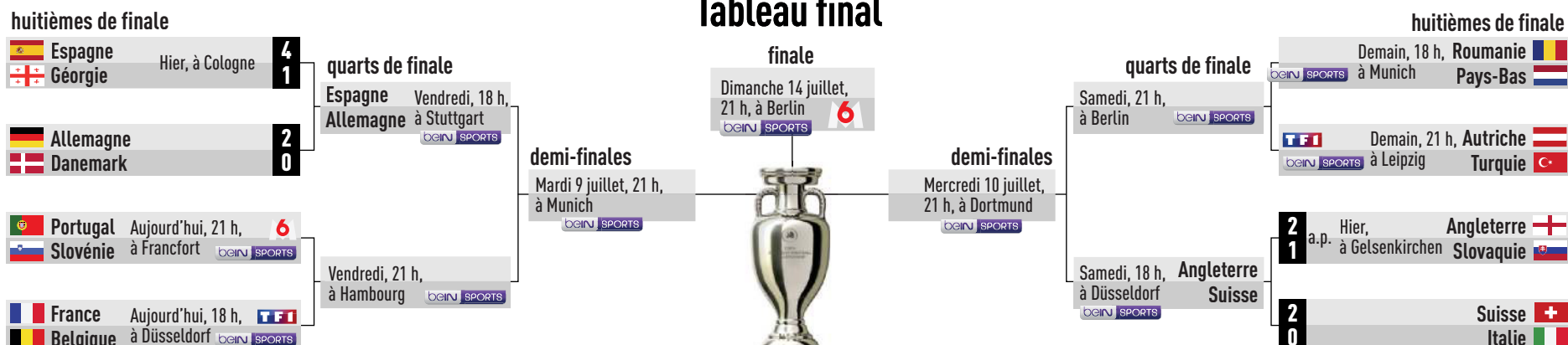
**TOUJOURS IMITÉS JAMAIS ÉGALÉS...
LA PREUVE CE SOIR AU BUREAU ?**

VIVEZ VOTRE MATCH EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU !



ADD 529 6368 RCS NANTERRE

Tableau final



Indispensable Rodri

Maillon précieux du jeu espagnol, le milieu de Manchester City a été un leader décisif, qui a permis à son équipe d'égaliser quand elle n'était sûre de rien.

Sa note

8/10

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

COLOGNE (ALL) – Après une saison interminable avec City, Rodri est arrivé à l'Euro fatigué, nous avait-on prévenus. On imagine difficilement ce que serait son début de compétition s'il était frais comme un gardon, mais il donne plutôt l'impression d'une bonne santé, jusqu'ici, et il a encore réitéré son football avec classe et intelligence contre la Géorgie, hier. La palette est large et il n'est pas évident de trouver quelque chose que Rodri ne sache pas faire.

Il a le sens de l'anticipation d'un défenseur central, qui lui a permis de couper dès le départ plusieurs tentatives de contres adverses. Il a la clairvoyance du milieu de terrain qu'il est, et il distribue les ballons comme les cartes sur la table de poker, un coup à droite, un coup à gauche. Il a les pieds aussi aiguisés qu'un avant-centre, contrôles, passes, frappes. Et il a le trophée de l'homme du match logiquement offert par l'UEFA, pas inoubliable esthétiquement mais qui fait toujours plaisir quand même. Jusqu'où peut aller l'Espagne avec un Rodri (28 ans) à ce niveau, qui la sort d'un mauvais film avec le calme

d'un sénateur ? Menée au score alors qu'elle avait confisqué le ballon depuis le début du match, la Roja ne trouvait pas la faille et elle aurait pu s'impatience.

Déjà tourné vers l'Allemagne

Rodri est intervenu, alors, plein axe. Il a joué à droite, le ballon lui est revenu comme un aimant. Il a joué à gauche, le ballon est revenu encore. Il a réussi un contrôle parfait du droit et il a tiré du gauche, ne laissant aucune chance à Giorgi Mamardashvili. « Il fallait que j'attaque davantage cette zone, et j'ai réussi à frapper sur mon premier ballon dans cette position », constatait-il, déjà tourné vers le quart de final brûlant qui se profile contre l'Allemagne, vendredi à Stuttgart : « Ils jouent à domicile mais nous avons des armes nous aussi. »

L'une d'entre elles s'appelle Rodri, l'un des meilleurs milieux à son poste, capable de sécuriser, d'équilibrer, d'accélérer et donc de marquer. Il a été un maillon inévitable du jeu, avec ses 129 ballons et ses 117 passes, et on se demande encore pourquoi Luis Enrique le préférerait défenseur central, pendant la Coupe du monde au Qatar. Il a retrouvé sa place, aujourd'hui, en plein milieu du rêve espagnol.

30

Le gardien géorgien Giorgi Mamardashvili termine l'Euro avec 30 arrêts (dont 9 hier).

Depuis qu'Opta analyse la compétition (1980), seul Igor Akinfeev (32 en 2008 pour la Russie) a fait mieux sur une même édition.



Une belle fin

Avec ses flèches jaillissant sur chaque ballon égaré par les Espagnols, la Géorgie a offert une première période de haute volée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MATHIEU GREGOIRE

COLOGNE (ALL) – Le « voyage », comme l'a appelé Willy Sagnol depuis plusieurs semaines, a été beau, intense, fervent comme une cavalcade balle au pied de Khvitcha Kvaratskhelia, un footballeur exquis qui sublime un collectif de vaillants.

Avant un second acte inéluctablement à l'avantage d'Espagnols plus frais, plus aguerris à ce type de joutes au sommet, les Géorgiens de Sagnol ont offert une première période à l'image de leur Euro, comme un bel adieu avant l'heure à un public venu les soutenir en masse. Une heure après la fin de la rencontre,

on l'a encore dans les oreilles, ce grondement des supporters géorgiens, ce râle de plaisir sur chaque arrêt de l'albatros Mamardashvili, sur chaque duel gagné, même avec un corner concédé, sur chaque récupération dans les guiboles espagnoles, chaque petit pont ou dribble chaloupé, car ils en ont tenté, des gourmandises.

“Du staff aux joueurs, en passant par la Fédération, tout le monde a appris en Allemagne”

WILLY SAGNOL,
SÉLECTIONNEUR DE LA GÉORGIE

Quand Robin Le Normand, pressé par Kvaratskhelia, a marqué contre son camp (18^e), tout le

stade a tremblé, il s'est pris à rêver d'un nouvel exploit, quatre jours après la victoire contre le Portugal (2-0). Et pendant une quinzaine de minutes, les Espagnols ont semblé perdus, attaquant un peu n'importe comment, se découvrant au point de laisser les deux centraux en un contre un face à « Kvara » et le tonique Mikautadze, déjà à la manœuvre sur la contre-attaque de l'ouverture du score. Il a fallu toute la science du remplacement de Rodri, son flegme pour refroidir le tempo du match et le poulx des siens, puis pour ajuster Mamardashvili et égaliser (39^e). Willy Sagnol a regretté la position de Morata sur l'action, qu'il juge litigieuse : « Si on a annulé le but des Néerlandais contre la France, pour un hors-jeu de Dumfries, alors il y avait dix fois plus de raisons d'annuler ce but espagnol ce soir... Si on était rentrés à la pause en menant 1-0, nous aurions eu plus d'énergie en seconde période. L'égalisation et la blessure de Ki-teichvili, notre sentinelle, un joueur si important pour nous... en vingt secondes, on a perdu beaucoup. »

Comme s'il n'en avait pas fait assez jusqu'ici, « Kvara » a essayé de marquer le bijou de l'Euro depuis le milieu du terrain (48^e), puis la flamme de la Géorgie a vacillé, encore trop frêle pour résister à ces hauteurs et un oxygène raréfié. « Il faut être à 100 % à chaque seconde, a soufflé Sagnol. Du staff aux joueurs, en passant par la Fédération, tout le monde a appris en Allemagne, mais on va d'abord apprécier l'épopée. Là, on est tristes du résultat, cela va prendre quelques jours pour réaliser cette performance collective fantastique, pour en être fiers. C'est la fin du voyage, mais je suis sûr que le prochain sera plus excitant encore. » À la Géorgie, toute l'Europe reconnaissante pour cette balade en première classe.

TOP ➔

Ni. Williams

8/10

Existe-t-il en Europe un joueur capable de l'arrêter ? Il a une santé étincelante depuis le début de la compétition et n'a été freiné hier que par des prises à deux ou à trois qui ont épuisé les Géorgiens. Il a vu juste sur la passe à Rodri pour l'égalisation, et marque le but qui met l'Espagne à l'abri. Irrésistible. **R. Laf.**

FLOP ➔

Kochorachvili

3/10

Si souvent inspiré depuis le début du tournoi, le milieu s'est noyé, redonnant trop vite les ballons, commettant des erreurs majeures. Le harcèlement des joueurs espagnols l'a privé d'oxygène, et il a eu du mal à apporter dans la récupération. Dans le dur face à la paire Williams-Cucurella. **M. Gr.**



Le sélectionneur de la Géorgie, Willy Sagnol, réconforte ses joueurs après leur élimination.



EURO 2024

huitièmes de finale



Angleterre 2-1 a.p. Slovaquie



John Sibley/Reuters

Miraculés

Les Anglais sont parvenus à se qualifier grâce à des exploits individuels réalisés par trois joueurs qui, à l'image de leurs coéquipiers, ont longtemps été à la peine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO
(AVEC L. HA.)

GELSENKRICHEN – Les Anglais ont décroché hier leur qualification pour les quarts de finale de l'Euro, qu'ils disputeront samedi face à la Suisse, à l'issue d'un scénario proprement hallucinant. Alors que les Trois Lions, menés depuis la 25^e minute à la suite d'une réalisation d'Ivan Schranz, se dirigeaient vers une défaite logique face à la Slovaquie, qui aurait rapelée par certains aspects celle concédée face à l'Islande en 2016 (1-2), au même stade de la compétition, ils sont parvenus à revenir au score sur une reprise acrobatique de Jude Bellingham (1-1, 90^e+5), avant de l'emporter grâce un but inscrit par Harry Kane au début de la prolongation (91^e). Les deux buteurs anglais, ainsi que Marc Guéhi, passeur décisif sur l'égalisation, ont symbolisé la révolte inattendue de leur formation, après avoir reflété ses faiblesses.

Bellingham banal puis génial

Cette saison, Bellingham s'est souvent signalé en inscrivant des buts en toute fin de rencontre avec le Real (notamment face à Barcelone, Getafe et l'Union Berlin), mais aussi avec l'Angleterre, puis-

qu'il avait arraché l'égalisation à Wembley face à la Belgique (2-2, le 26 mars) à la... à la 90^e+5 minute. Hier, le match a donc basculé exactement au même moment. Ce but magnifique était d'autant plus imprévisible que, jusque-là, son auteur s'était peu mis en valeur. Nerveux, le Madrilène de 21 ans a eu du mal à se positionner par rapport à ses coéquipiers et à se montrer précis. Bref, Bellingham, avant son coup de génie, était passé à côté de son match, comme cela avait déjà été le cas face au Danemark (1-1, le 20 juin) et la Slovénie (0-0, le 25 juin). Ce dont Gareth Southgate est conscient, même s'il préférerait évidemment livrer une analyse positive : « Avec son caractère et sa personnalité, Jude ne lâche jamais et est capable de créer des moments où il peut changer le cours d'une rencontre. »

Kane pâle puis létal

Auteur hier du but de la victoire, en poussant de la tête un ballon qu'Ivan Toney avait prolongé dans sa direction (2-1, 91^e), le meilleur réalisateur de tous les temps des Trois Lions (avec désormais 65 réalisations) a encore un peu plus marqué l'histoire de la sélection. Puisqu'il a scoré à sept reprises lors de ses sept dernières apparitions en phase à élimination directe de tournois majeurs. Cette

constance confirme qu'il n'a rien perdu, à 30 ans, de son habileté dans la surface, à l'issue d'une saison au cours de laquelle il a flambé avec le Bayern (44 buts toutes compétitions).

Reste qu'il a énormément joué au cours de cet exercice 2023-2024 (45 rencontres), ce qui explique sans doute pourquoi qu'il est apparu hier, une fois de plus dans cet Euro, à la peine sur le plan physique. Ce que Southgate a d'ailleurs reconnu : « Harry et Jude étaient physiquement entamés, donc, à un quart d'heure de la fin, on s'est demandé si on devait les remplacer. Finalement, on les laisse sur le terrain car on sait qu'ils sont capables de faire basculer un match. » Ce pari a été heureux puisque son but a été précédé par des tentatives non cadrées (23^e, 45^e+4, 78^e) et des décrochages inopérants.

Guéhi bancal puis vertical

Avant le match d'hier, Guéhi incarnait la bonne surprise dans le camp anglais depuis le début de cet Euro. Alors qu'il avait la lourde charge de remplacer dans le onze de départ l'immuable Harry Maguire, blessé, le défenseur central de Crystal Palace a tout de suite trouvé ses marques dans cette équipe, malgré sa relative inexpérience internationale (11 sélections avant ce Championnat d'Europe).

90^e+5 : d'un retourné acrobatique, Jude Bellingham permet à l'Angleterre d'égaliser.

4

L'Angleterre atteint les quarts de finale d'une grande compétition internationale pour la 4^e fois de suite.

En 2022, les Trois Lions ont atteint les quarts de la Coupe du monde (1-2 contre la France). En 2021, ils ont été finalistes de l'Euro contre l'Italie (1-1, 2-3 aux t.a.b.). En 2018, ils ont été demi-finalistes de la Coupe du monde face à la Croatie (1-2 a.p.).

★★★★★



Tranchant dans les duels, vigilant sur son placement, il s'était révélé lors de la phase de groupes un bon complément de John Stones. Mais, face aux Slovaques, le défenseur né à Abidjan a démontré une fébrilité inquiétante, en étant fautif sur le but slovaque.

Guéhi, qui a perdu hier 9 ballons et remporté seulement 56% de ses duels, aurait fait un bouc émissaire idéal en cas de revers.

Mais il a contribué à sauver les siens en prolongeant de la tête une touche qui a permis à Bellingham d'égaliser. « C'est un jeune défenseur (23 ans) en qui nous croyons beaucoup, a rappelé Southgate. Marc était fatigué et il s'est sacrifié pour tenir jusqu'au bout. » Sacrifice, le terme est juste : en raison du carton jaune qu'il a reçu (3^e), Guéhi sera suspendu samedi face aux Suisses. **ZE**



Southgate a eu chaud

Le sélectionneur anglais, cible de contestations depuis la phase de groupes, a échappé de peu à des critiques encore plus violentes outre-Manche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GELSENKIRCHEN (ALL) – Ils étaient alignés en tribune de presse, comme des artilleurs prêts à ouvrir le feu. Les nombreux journalistes anglais de presse écrite qui suivent les Trois Lions avaient préparé, avant cette rencontre face à la Slovaquie, des articles destinés à démonter les méthodes de Gareth Southgate, qu'ils auraient publiés en cas d'élimination.

Mais, à une poignée de secondes près, puisque le but égalisateur de Jude Bellingham a été inscrit à la 90^e+5 alors que six minutes de temps additionnel avaient été annoncées, les reporters n'ont pas appuyé sur la touche «entrée» et le sélectionneur anglais a évité ce feu médiatique qui l'aurait forcé à quitter son poste, alors qu'il est sous contrat jusqu'en décembre.

Reste que le succès venu de nulle part décroché par les Trois Lions ne doit pas occulter que, pendant l'essentiel de la rencontre, ceux-ci ont, une fois de plus dans cet Euro, proposé une performance d'une rare pauvreté, que résume un seul chiffre : ils ont cadré en cent vingt minutes de jeu... deux tirs, qui correspondent aux réalisations de Jude Bellingham (90^e+5) et Harry Kane (91^e). Alors, les prosélytes de Southgate pourront arguer que Declan Rice a touché un poteau (81^e) et que Phil Foden s'est vu refuser un but pour un hors-jeu qui s'est joué à quelques centimètres (51^e).

Palmer plus convaincant que Saka

Mais en réalité, l'animation offensive en 4-2-3-1, à laquelle le patron des Trois Lions ne déroge pas depuis le début de la compétition,

a de nouveau montré ses limites car Kane, Bellingham et Foden ont continué de se marcher sur les pieds dans le cœur du jeu.

Par ailleurs, comme contre la Slovaquie (0-0, le 25 juin), Cole Palmer a effectué une entrée en jeu convaincante sur l'aile droite (à la 66^e), ce qui interroge vraiment sur la logique de laisser Bukayo Saka titulaire à ce poste. Si on ajoute des corners qui n'ont longtemps rien donné (les Anglais en ont obtenu 9 en tout), un milieu de terrain dépassé en première période et une accumulation d'erreurs individuelles en défense (notamment de la part de Kyle Walker, méconnaissable), on constate que, sans le but surnaturel de Bellingham, les Trois Lions auraient été logiquement battus par les Slovaques. Et que Southgate aurait précipité ce désastre par son conservatisme. **P.-E.M.**

De la tête, Harry Kane (à droite) a donné l'avantage à l'Angleterre dès le début de la prolongation.

Slovaquie, en quarts raté

Bien que séduisante pendant l'immense majorité du match, la «Repre» a encore été éliminée en huitièmes d'un grand tournoi.

Au coup de sifflet final, la plupart des joueurs slovaques se sont effondrés, accablés par la fatigue et, surtout, par leur immense déception. Sorti à la 109^e minute, le latéral droit Peter Pekarik (37 ans, 131 capes), présent lors de tous les tournois disputés par son pays, n'a pu retenir ses chaudes larmes. Car, comme en 2010 (éliminée en Coupe du monde par les Pays-Bas, 1-2) et en 2016 (sortie à l'Euro par l'Allemagne, 0-3), sa sélection s'est fracassée sur son plafond de verre : les huitièmes de finale. Mais cette fois, ce revers face à des

Anglais miraculés s'est révélé cruel, puisqu'elle menait encore 1-0 à la 90^e+5.

Interrogé sur ce qu'il a dit à ses joueurs dans le vestiaire après ce dénouement, le sélectionneur italien de la Repre, Francesco Calzona, a lâché : « *Que pouvais-je leur dire, si ce n'est qu'ils ont accompli un travail fantastique et que je suis très fier d'eux ? On a développé notre jeu (surtout en première période), on a pris logiquement l'avantage (grâce à un but bien construit d'Ivan Schranz, 25^e, son troisième de l'Euro) et on a eu des occasions pour mar-*

quer davantage. » Et puis tout s'est écroulé au bout du temps additionnel et au début de la prolongation. Même si Pekarik a eu une énorme balle de 2-2 (105^e).

Après avoir signifié avec force qu'il n'a « *pas apprécié le comportement, à 2-1, des Anglais, qui ont sans cesse cherché à gagner du temps* », tout en précisant que ce n'était pas à cause de cela que son équipe avait perdu, Calzona a été relancé sur la manière dont les buts ont été concédés, en particulier le premier, venu d'une touche. « *Contre une équipe de la valeur de l'Angleterre, on sait que si on laisse 50 centimètres, on est immédiatement punis. Il aurait sans doute fallu se montrer plus agressifs jusqu'au bout. Mais, encore une fois, je ne veux rien reprocher aux joueurs.* »

L. Ha., à Gelsenkirchen

Spalletti éliminé mais confirmé

Au lendemain de l'élimination de l'Italie en huitièmes de finale de l'Euro, le président de la Fédération, qui va rester en poste, a confirmé son sélectionneur.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

MÉLISANDE GOMEZ

BERLIN – La triste défaite de la Nazionale face à la Suisse (0-2), samedi soir, n'a pas suffi à provoquer une révolution dans le football italien, malgré la pauvreté du contenu. Hier midi, sous le ciel gris de leur camp de base d'Iserlohn, Gabriele Gravina, le président de la Fédération italienne (FIGC), et Luciano Spalletti, son sélectionneur, ont répondu aux questions de la presse avant de reprendre l'avion, mines contrariées mais discours volontaire. Le dirigeant fédéral a confirmé Spalletti (65 ans) dans sa fonction, lui qui n'était arrivé qu'au mois d'août dernier, après la démission surprise de Roberto Mancini.

« *Nous avons longuement échangé cette nuit avec le sélectionneur, a expliqué Gravina. Je ne pense pas qu'il soit possible d'abandonner un projet de trois ans après huit, neuf mois de travail. Il y a des choses à changer, c'est évident, et nous devons tous progresser. Il n'y a qu'une seule voie : quand on tombe, et cela nous arrive plutôt souvent malheureusement, il faut se relever avec la force du projet, des idées et du travail.* » Un beau discours qui ne garantit pas grand-chose, parce que ce n'est pas la première fois que l'Italie constate ses lacunes pour faire éclore des joueurs de qualité, et que les progrès ne sont pas flagrants.

Spalletti aura davantage de temps, donc, et ses états de service sur les bancs de touche parlent pour lui, malgré l'échec retentissant de cet Euro. Il y a mieux à faire et il en reste convaincu. « *Vu ce qu'on a vu sur le terrain, j'ai raté des choses, c'est sûr, a-t-il reconnu*

d'un ton calme et posé. J'ai essayé de rajeunir l'équipe et puisque je reste, je vais continuer sur ce chemin. Je sais ce qu'il faut faire et je veux le mettre en pratique. » Il a découvert lui aussi, qui vivait sa première expérience comme sélectionneur, et a pu constater les difficultés du métier : « *Les différences entre entraîner un club et une sélection sont évidentes. Et je dois apprendre rapidement.* » Il devra aussi trouver les joueurs pour obtenir des résultats et c'est toujours le même problème, dans une Serie A où 67 % des joueurs sont étrangers, rappelait Gravina hier, et où seulement deux clubs, la Juventus et l'Atalanta, ont investi dans une seconde équipe pour faire grandir les jeunes.

“Il faudra de la patience, un Mbappé italien ne va pas naître en deux mois”

GABRIELE GRAVINA, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE

Gravina a annoncé la création d'une « *commission technique* » pour aider la Fédération, composée de dirigeants expérimentés de Serie A, comme Beppe Marotta, le président de l'Inter, Cristiano Giuntoli, le directeur sportif de la Juventus, ou Giovanni Sartori, celui de Bologne. « *Il faudra de la patience, un Mbappé italien ne va pas naître en deux mois* », a prévenu Gravina. Le vrai Mbappé, en revanche, va se présenter très vite, puisque l'Italie se déplacera en France pour son premier match de « *l'ère d'après* », en Ligue des nations, le 6 septembre. Avec, à l'horizon, le grand vertige d'une troisième Coupe du monde manquée d'affilée, un trou noir dans lequel aucune grande nation du jeu n'est jamais tombée.



Luciano Spalletti avant le match contre la Croatie (1-1), le 24 juin.



EURO 2024

huitièmes de finale



Portugal

21 h

Slovénie



Pepe sur son 41

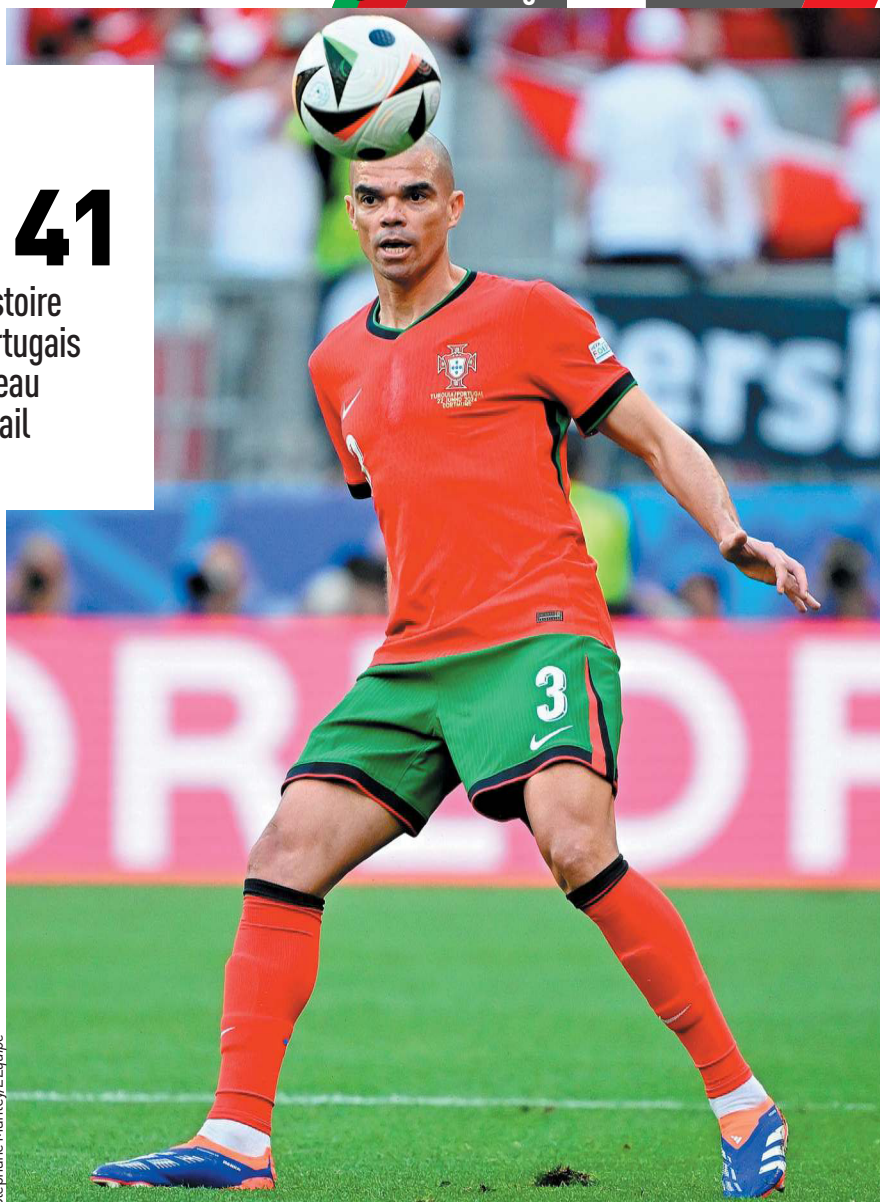
Joueur le plus âgé de l'histoire de l'Euro, le défenseur portugais continue d'afficher un niveau bluffant. Le fruit d'un travail de chaque instant.

ROMAIN LAFONT

Il a joué en Ligue des champions contre le Paris-SG de Charles-Edouard Coridon, eu pour coéquipiers des joueurs nés dans les années 1960 et possède 30 titres à son palmarès. Et, pourtant, Pepe est toujours là, titulaire au sein d'un candidat à la victoire finale et prêt à affronter ce soir le prometteur Benjamin Sesko (21 ans), qui n'était pas né quand le défenseur portugais a commencé sa carrière en pro. Il y avait quelque chose de surréaliste à voir ce jeune homme de 41 ans et 4 mois aimer tous les ballons et stopper net toutes les tentatives turques à Dortmund, le 22 juin (3-0).

“Quand il n'est pas en train de se soigner, il soigne son sommeil. Tout se rapporte à des détails”

ROBERTO MARTINEZ, SÉLECTIONNEUR DU PORTUGAL



Stéphane Mantey/L'Équipe



Et si Bernardo Silva avait été élu homme du match, les supporters de la Seleçao ne s'y étaient pas trompés : c'est bien Pepe dont ils avaient scandé le nom aux alentours de la 75^e minute, alors qu'il venait de réaliser une intervention magnifique. Pepe pour qui ils s'étaient levés dix minutes plus tard lors de son remplacement. Et encore Pepe qu'ils avaient acclamé longuement à l'issue de la rencontre. Le défenseur était resté communier avec la foule pendant plusieurs minutes et il

n'avait pas caché son émotion, ensuite : « Je n'ai pas de mot. Quand on pensait avoir tout vu dans le foot à 41 ans... Ils savent que je donne le meilleur pour la Seleçao et que je le ferai jusqu'à la dernière minute. »

Cette dernière minute, il ne cesse de la repousser, lui qui vient d'achever sa 22^e saison en pro. Mais comment fait-il ? Quel est l'ingrédient secret de ce Benjamin Button ? « Beaucoup de rapidité », plaisantait-il en 2021, à propos de ce sucre de canne complet dont il raffole. Et au-delà ?

« Cela prend 24 heures sur 24 d'être un joueur pro, répond Roberto Martinez. C'est très facile à dire mais on connaît tous des joueurs qui se préparent environ deux heures par jour et vivent leur vie normalement par ailleurs. Pepe n'est pas comme ça. Quand il n'est pas en train de se soigner, il soigne son sommeil. Tout se rapporte à des détails. » Vendredi, l'intéressé plaisantait : « On se moque de moi parce que je suis toujours à côté des appareils de cryothérapie. Nos kinés disent que je suis le proprio des

Pepe lors du large succès du Portugal contre la Turquie (3-0), le 22 juin, à l'occasion de la 2^e journée de la phase de groupes.

4-3-3		Portugal		21 h	Slovénie		4-4-2
Arbitre : Orsato (ITA). Francfort Arena.							
							
Sél. : Martinez (ESP)				Sél. : Kek			
Remplaçants :				classement FIFA		Remplaçants :	
R. Patricio (g.) (1), Sa (g.) (12), Dalot (5), Inacio (14), N. Semedo (2), Ant. Silva (24), R. Neves (18), J. Neves (15), Nunes (16), Danilo P. (13), F. Conceicao (26), J. Félix (11), Jota (21), Neto (25), G. Ramos (9).				6 ^e		Belec (g.) (12), Vekic (g.) (16), Blazic (4), D. Brekalo (23), Gorenc Stankovic (5), Horvat (15), Kurtic (14), Lovric (8), Verbic (7), Zeljko (25), Zuzelj (24), Celar (19), Ilicic (26), Vipotnik (18).	
Suspendus au prochain avertissement :				âge moyen		Absent :	
Palhinha, R. Neves, Neto, F. Conceicao, C. Ronaldo.				29 ans 4 mois		Janza (suspendu).	
				27 ans 1 mois		Suspendus au prochain avertissement :	
				moy. de sélections		Bijol, Stojanovic, Celar, Vipotnik.	
				68,2			
				0 opposition à l'Euro			
				37,4			

machines. » Du travail, donc, mais pas que.

Martinez, encore : « Évidemment, il faut que le corps suive. Il a la génétique pour lui, c'est quelque chose que vous ne pouvez pas acheter. Mais il est un exemple pour tous les jeunes joueurs sur comment étendre sa carrière en le voulant 24 heures sur 24. » Cette éthique, il n'a d'ailleurs pas commencé à l'avoir à l'approche de la quarantaine. « En 2012, il avait déjà une très grande discipline dans le travail, dans la façon dont il prenait soin de lui, rappelle Leonel Pontes, qui fut adjoint de la Seleçao au début des années 2010. Il vivait le jeu avec passion. Il sort de deux grands matches et je n'ai aucun doute sur le fait qu'il va continuer car c'est vraiment un joueur exceptionnel. Il est mature, il comprend le jeu et donc ses limites. »

Forcément, chaque match qui passe pourrait être le dernier pour celui qui avait survolé l'Euro 2016 et terminé 9^e au Ballon d'Or. Mais, d'un autre côté, il sort d'une

saison à 34 matches avec Porto. Et malgré une blessure qui l'a contraint à s'arrêter plus d'un mois fin avril, il s'est tout de suite montré à son avantage dans cet Euro. « Sur ses deux matches (*), il a plus que montré qu'il pouvait continuer au plus haut niveau », louait son partenaire en Seleçao et ex-coéquipier à Porto Diogo Costa.

« Ex » car depuis ce matin et l'expiration de son contrat, Pepe n'est plus un Dragon. Le nouveau président André Villas-Boas a néanmoins indiqué que « les portes du FC Porto lui [seraient] toujours ouvertes » pour une éventuelle reconversion. Elle ne serait pas encore à l'ordre du jour et les médias brésiliens évoquaient récemment un potentiel retour dans son pays natal. Car oui, Pepe, 3^e joueur le plus capé de la Seleçao, n'a été naturalisé qu'en 2007. **E**

(*) Le Portugal étant déjà qualifié, Pepe a été ménagé contre la Géorgie (0-2), mercredi dernier, lors du 3^e match de groupe.

Une tronche, ce Kek

Le sélectionneur slovène est réputé austère, homme de peu de mots mais de grandes réussites. Il a été de tous les succès, ou presque, du football de son pays jusqu'à ce huitième de finale historique ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

FRANCFORT (ALL) – Son nom ne vous dira probablement rien et même les plus passionnés des supporters lyonnais ne devraient pas se souvenir de lui. Matjaz Kek a pourtant été à l'origine de l'un des plus gros... échecs de l'OL, avant l'hégémonie du début des années 2000, des titres de champion en cascade et des exploits en Ligue des champions.

Il est alors un jeune retraité des terrains, ancien défenseur rugueux, quand il entame sa reconversion sur le banc en devenant l'adjoint de Bojan Prasnjar dans son club de cœur et de toujours, le NK Maribor. Le club slovène réalise alors l'exploit en éliminant Lyon en barrages de la C1 en cette fin août 1999 1-0 ; 2-0, et

cette performance doit beaucoup au travail minutieux de Kek, technicien méticuleux en apprentissage.

“Il n'a plus rien à prouver”

MARKO SULER, ANCIEN INTERNATIONAL

Vingt-cinq ans plus tard, « il est l'entraîneur le plus titré de l'histoire de la Slovénie », assure Marko Suler, devenu international sous ses ordres, aujourd'hui directeur sportif du NK Maribor. Après un premier passage sur le banc de l'équipe nationale, couronné par une participation à la Coupe du monde 2010, Kek (62 ans) a été rappelé en 2018 avant de décrocher un ticket pour cet Euro, le deuxième pour ce petit pays (2 millions d'habitants) après l'édition 2000. Il a été de tous les succès de la sélection, ou

presque, mais il a aussi franchi les frontières slovènes parfois, décrochant le premier titre de champion de Croatie de l'histoire du HNK Rijeka (2017). Il n'a pas de recette toute prête à partager mais quelques idées fortes à inculquer. « Il a ses propres règles et si tu veux jouer pour lui, il faut les accepter, ajoute encore Suler. Il donne énormément de liberté aux joueurs. À l'époque, il nous avait dit sans un sourire : “Vous pouvez vous coucher à l'heure que vous voulez, mangez ce que vous voulez, vous êtes des grands garçons. En revanche, cela vous donne de grandes responsabilités et j'attends un investissement à 100 %.” »

Sur le terrain, justement, Kek ne dévie pas de ses principes ancrés profondément en lui : une équipe articulée en 4-4-2, toujours, solide sur ses bases.

Mais il a évolué avec le temps, légèrement, passant d'une équipe qui aimait la possession (génération Zahovic) à une autre adepte de la contre-attaque (génération Sesko).

« Il connaît parfaitement le jeu mais c'est peut-être au niveau psychologique qu'il est le plus impressionnant, avance Suler. Il parvient à créer une famille avec toutes ses équipes. Et avec les années, il s'est ouvert, ça se lit sur son visage, il est plus disponible avec l'environnement autour de l'équipe par exemple. Avec la maturité, avec les succès aussi, parce qu'il n'a plus rien à prouver. » De quoi même relativiser une victoire contre le... Portugal (2-0), en match amical, en mars. « Je crois qu'il a déjà plus de cent matches à la tête de la Slovénie, admire d'ailleurs son homologue du Portugal, Roberto Martinez. Quand on a des joueurs aussi peu de temps à disposition, je sais à quel point c'est difficile de les faire évoluer comme une équipe. Il y arrive parfaitement. » Une équipe qui reste sur neuf matches sans défaite. Un record, encore.



Joerg Halisch/Witters/Presse Sports

Matjaz Kek contre l'Angleterre (0-0), mardi dernier.

FOOTBALL

transferts

Lyon

CHERKI

histoire d'un revirement

Alors que l'OL et le PSG s'étaient mis d'accord sur un transfert de 15 M€, le Lyonnais devrait finalement prendre la direction de Dortmund, à la grande colère du club parisien.

VINCENT DULUC,
HUGO GUILLEMET et LOÏC TANZI

Rien n'est signé, mais l'affaire ne fait plus guère de doute : à 20 ans, à un an de la fin de son contrat avec l'OL et alors qu'il prépare les JO de Paris avec la sélection de Thierry Henry, Ryan Cherki devrait évoluer au Borussia Dortmund la saison prochaine. Ce choix est, aussi, l'histoire d'un revirement, puisque le Lyonnais avait donné son accord au PSG, dans un premier temps, et que l'OL, pressé de conclure avant le 30 juin, avait accepté l'offre de 15 M€ du club parisien. Mais les négociations ont bloqué sur un intéressement de Cherki sur son transfert, prévu dans son contrat et que le club lyonnais aurait négligé d'intégrer dans les discussions.

Un salaire moindre qu'à Paris

Alors que le joueur avait été convaincu par l'approche de Luis Campos et par le discours de Luis Enrique, avec lequel il avait assez longuement échangé en visio, ces attermoissements ont permis au Borussia Dortmund de revenir dans la course, avec un plan de carrière un peu différent, reposant sur un savoir-faire : faire grandir un joueur offensif, comme il l'a fait avec Ousmane Dembélé, Erling Haaland, Jude Bellingham ou Jadon Sancho, et ne pas bloquer, à terme, un éventuel transfert. Et dans la corbeille, le BVB a

proposé à Cherki de porter le numéro 10.

Au dernier moment, le joueur s'est donc détourné du PSG pour entrer en négociation avec Dortmund, dont l'intérêt pour le jeune Français était sur la table depuis de longues semaines. Le club allemand va devoir se mettre d'accord à son tour avec l'OL mais serait prêt à conclure un transfert sur les mêmes bases que le Paris-SG, même s'il n'était pas entré en contact avec le club lyonnais hier. Le salaire proposé par le BVB serait inférieur à la proposition parisienne, mais, contractuellement, Cherki pourrait être moins bloqué, dans la perspective d'un futur transfert, que s'il avait choisi le PSG.

C'est peu dire que le club parisien n'a pas apprécié la volte-face, qu'il attribue à l'entourage du joueur, et qui le prive du transfert d'un talent en devenir à un prix inespéré, puisque l'OL réclame seulement pour Cherki, à un an de la fin de son contrat certes, la moitié de ce qu'il a accepté de payer à Nottingham Forest pour un défenseur central de 28 ans, Moussa Niakhaté. Après avoir perdu sa place de titulaire à l'Olympique Lyonnais, dans la deuxième partie de saison, sous l'effet du 4-3-3 de Pierre Sage, l'international Espoirs (20 sélections, 11 buts) fait aussi, sans doute, le choix du temps de jeu. **E**

Ryan Cherki lors de OL-PSG (1-4), le 21 avril.



LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille.

AUJOURD'HUI

Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse.

DEMAIN

Brest, Montpellier.

JEUDI

Angers, Marseille.

VENDREDI

Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe A /

3^e et dernière journée

1. Argentine **Q**, 9 points ;
2. Canada **Q**, 4 ;
3. Chili, Pérou, 1.

SAMEDI

Argentine - Pérou **2-0**
L. Martínez (47^e, 86^e)
Canada - Chili **0-0**

Groupe B /

3^e et dernière journée

1. Venezuela **Q**, 6 points ;
2. Équateur, 3 ; 3. Mexique, 3 ;
4. Jamaïque, 0.

LA NUIT DERNIÈRE

Jamaïque - Venezuela **n.p.**
Mexique - Équateur **n.p.**

Groupe C /

3^e et dernière journée

1. Uruguay, 6 points ;
2. États-Unis, 3 ; 3. Panama, 3 ;
4. Bolivie, 0.

LA NUIT PROCHAINE

Bolivie - Panama **3 h**
États-Unis - Uruguay **3 h**

Groupe D / 2^e journée

1. Colombie **Q**, 6 points ;
2. Brésil, 4 ; 3. Costa Rica, 1 ;
4. Paraguay, 0.

DANS LA NUIT DE DEMAIN À MERCREDI

Brésil - Colombie **2 h**
Costa Rica - Paraguay **2 h**

Tous les matches en direct et en exclusivité sur *L'Équipe live foot*. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. Finale le 14 juillet à Miami.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Nice

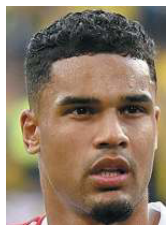
Doekhi pour l'après Todibo ?

DE NOTRE CORRESPONDANT

ALEXIS MENUGE
(avec H. De. et L. T.)

MUNICH (ALL) - Lié à l'Union Berlin jusqu'en juin 2025, Danilo Doe-khi qui a fêté ses 26 ans hier, est dans le viseur de l'OGC Nice, qui cherche un remplaçant à son défenseur central Jean-Clair Todibo. Anticipant son probable transfert, le Gym a entamé des négociations avec plusieurs joueurs dont celui de l'Union. Également suivi par l'AS Rome et plusieurs formations de Premier

League, le défenseur néerlandais s'est révélé lors de la saison 2022-2023 lorsque l'Union a créé la sensation en se qualifiant pour la phase de groupes de la C1. Réputé pour sa puissance dans le jeu aérien, son agressivité dans les duels et ses relances précises, il est devenu une valeur sûre en Bundesliga. « Danilo est devenu un défenseur très stable qui joue constamment à un haut niveau, a analysé Dirk Ziegler, le président du club berlinois. Il est rare qu'il



passé au travers d'un match. Il a une excellente mentalité et est plein d'ambitions. »

Doekhi est aussi dangereux sur coups de pieds arrêtés, lui qui a inscrit huit buts en 57 matches de Bundesliga. Il est aussi à l'aise dans une défense à trois qu'à quatre. Cette saison, en plein hiver, une blessure à un pied l'a freiné pendant plusieurs semaines, ce qui explique aussi en grande partie la saison compliquée de l'Union qui a dû batailler

pour assurer son maintien. Le club allemand souhaiterait le conserver et lui a proposé un nouveau contrat de quatre ans, mais le Néerlandais aimerait changer d'air. Un transfert pourrait d'ailleurs l'aider à atteindre son objectif d'être convoqué en équipe nationale, lui qui n'a pas été appelé par Ronald Koeman pour l'Euro. « Tous les défenseurs internationaux évoluent dans des grands clubs européens. L'Union est un club plus petit, ce qui rend les choses plus difficiles pour moi », a lâché Doekhi. Les dirigeants allemands pourraient le laisser partir pour une somme comprise entre 10 et 12 M€.

MERCATO

express

LYON DEVRAIT ACCUEILLIR ALMADA EN JANVIER...

L'international argentin Thiago Almada s'est mis d'accord avec l'OL autour d'un contrat de 5 ans. Son club d'Atlanta a accepté une offre de 19,6 M€, assortie de bonus pouvant aller jusqu'à 3,7 M€. Le joueur de 23 ans, retenu pour les JO en France, passera six mois à Botafogo pour y terminer la saison brésilienne, avant d'arriver à l'OL début janvier. **H. G. RENNES SONGE À KAMARA (LEEDS)**

Le club breton explore la piste Glen Kamara. Élément d'expérience (28 ans), l'international finlandais passé par Arsenal, chez les jeunes, sort d'une saison à 37 matches en Championship. Il est perçu comme un milieu dynamique, doté de vraies qualités défensives. **L. T., E. T. J. Ri. LE CARDINAL DEVRAIT RESTER À BREST**

Julien Le Cardinal (26 ans), prêté par Lens à Brest la saison dernière, devrait devenir définitivement un Pirate. Les deux clubs se sont déjà mis d'accord sur une indemnité de transfert avoisinant 1,7 M€, et il ne reste plus qu'à finaliser dans les prochaines heures les modalités du contrat.

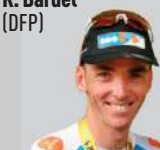
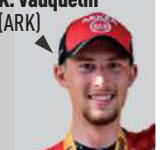
T. Do.

TOUR DE FRANCE

2^e étape

199,2 km



	1 ^{re} samedi 29 juin	2 ^e hier	3 ^e aujourd'hui	4 ^e demain	5 ^e mercredi 3	6 ^e jeudi 4	7 ^e vendredi 5	8 ^e samedi 6	9 ^e dimanche 7	10 ^e mardi 9
	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes	Orléans > Saint-Amand-Montrond
	1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)								
										
	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)								
			230,8 km	139,6 km	177,4 km	163,5 km	25,3 km c.l.m. individuel	183,4 km	199 km	187,3 km

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

BOLOGNE (ITA) – Il s'est hissé en haut du stade vertical de San Luca pour décrocher sa première étoile, escorté par les 666 portiques ocre de cette pente démoniaque, diabolot rouge qui s'arrachait à des pourcentages de funiculaire, au milieu d'une furia et d'un vacarme d'enfer. Là-haut, sous un ciel azur, la Madone de San Luca le surveillait dans sa pénitence, petit soldat qui moulina à la poursuite de son rêve, à la recherche d'une validation, d'un statut. Dans l'absolution d'une première journée totalement ratée, où il avait subi la folie du Tour de France comme un premier communiant.

La basilique baroque cache une vierge miraculeuse, elle accorda sa grâce à Kévin Vauquelin, mais sa victoire plus bas, dans les rues de Bologne, ne relevait en rien de ses sortilèges. Plutôt d'une performance irrésistible, le plus fort d'un groupe de onze échappés qui avait obtenu de bonne heure l'assentiment du peloton pour guider le pèlerinage.

D'un modèle de maîtrise, quand le Normand sentit qu'il ne fallait pas laisser partir ce filou de Nelson Oliveira qui avait tenté de se faire la malle à 21 km de l'arrivée, sur le plat entre les deux ascensions de San Luca, à un moment où tout le monde essayait de respirer, Vauquelin s'est alors démené pour attraper la roue du Portugais. Il a souffert pour boucher les dix derniers mètres, surtout que l'ours Jonas Abrahamson l'avait rejoint mais refusait de relayer, mais ce calvaire lui a offert son triomphe plus tard. Car dans la bosse, il était le plus fort des trois et, dès le pied, il s'envola.

L'acte de naissance, dans ce distributeur de grandeur qu'est le Tour de France, d'un talent qu'on sentait pousser depuis deux ans. Même si l'affinage des derniers mois a été spectaculaire, Vauquelin est un coureur de 23 ans qui tâtonne encore, le brouillon d'une meilleure version, et il ne nous en voudra pas d'écrire cela car cela signifie que la promesse pour l'avenir est belle, tant il sait tout faire, rouleur, grimpeur, puncheur, et qu'il n'aura qu'à choisir ce qu'il préfère.

Privés d'espoirs au général, les Français contraints au panache, à la rébellion

Trouver son meilleur registre alors que l'on sent bien que sa jeunesse est encore emplie de doutes, la marque de son intelligence. Comme ceux nés de cette première étape, samedi, pour sa découverte du Tour de France, où il a totalement dévié. À Rimini, arrivé notamment avec Da-

DIABLE ROUGE

Magnifique d'audace pour son premier Tour, **Kévin Vauquelin** s'est détaché sur la pente démoniaque de San Luca pour s'imposer à Bologne, où Romain Bardet a perdu son maillot jaune. Tadej Pogacar l'a revêtu, mais c'est Jonas Vingegaard qui a marqué des points.

vid Gaudu et Lenny Martinez, il lâcha près de trente minutes sur Romain Bardet.

Que tous les petits espoirs français au général aient été enterrés dès le premier jour est la meilleure nouvelle qui pouvait arriver aux Bleus et à nous tous. Plutôt que de subir des combats pour lesquels ils ne sont pas taillés, à eux désormais d'allumer des flambeaux à l'avant de la course, de partir en éclaireurs, porte-drapeau d'un certain panache, d'un esprit de rébellion. D'incarner l'âme du Tour de France, une tâche qui leur revient, d'exister plutôt que de rester noyés dans le peloton, invisibles, à compter les lentilles pour savoir s'il vaut mieux viser un top 15 ou un top 20 au général.

Et l'on ne parle pas là d'expéditions suicidaires dans des échappées sans lendemain, juste pour montrer le maillot. Si les Français vivent un creux générationnel pour les ambitions au général, ils ont un bataillon de méchants coureurs pour aller cueillir encore plus d'étapes. C'est ce qui a animé Vauquelin hier, mais aussi Jordan Jegat, Axel Laurance et Quentin Pacher, qui l'accompagnaient dans l'échappée et se sont tous jetés comme des gremlins dans la première montée de San Luca, qu'ils ont dynamitée tour à tour. Ce qui avait déjà porté Bardet samedi, pour son triomphe à Rimini. Pour la première fois depuis 1968, les deux premières étapes du Tour ont été remportées par des Français.

L'Auvergnat a laissé son maillot jaune hier, mais il s'y attendait et, de toute manière, l'essentiel avait déjà été assuré. Il a lâché dans le dernier passage de San Luca, au moment où les grosses cylindrées, qui s'étaient

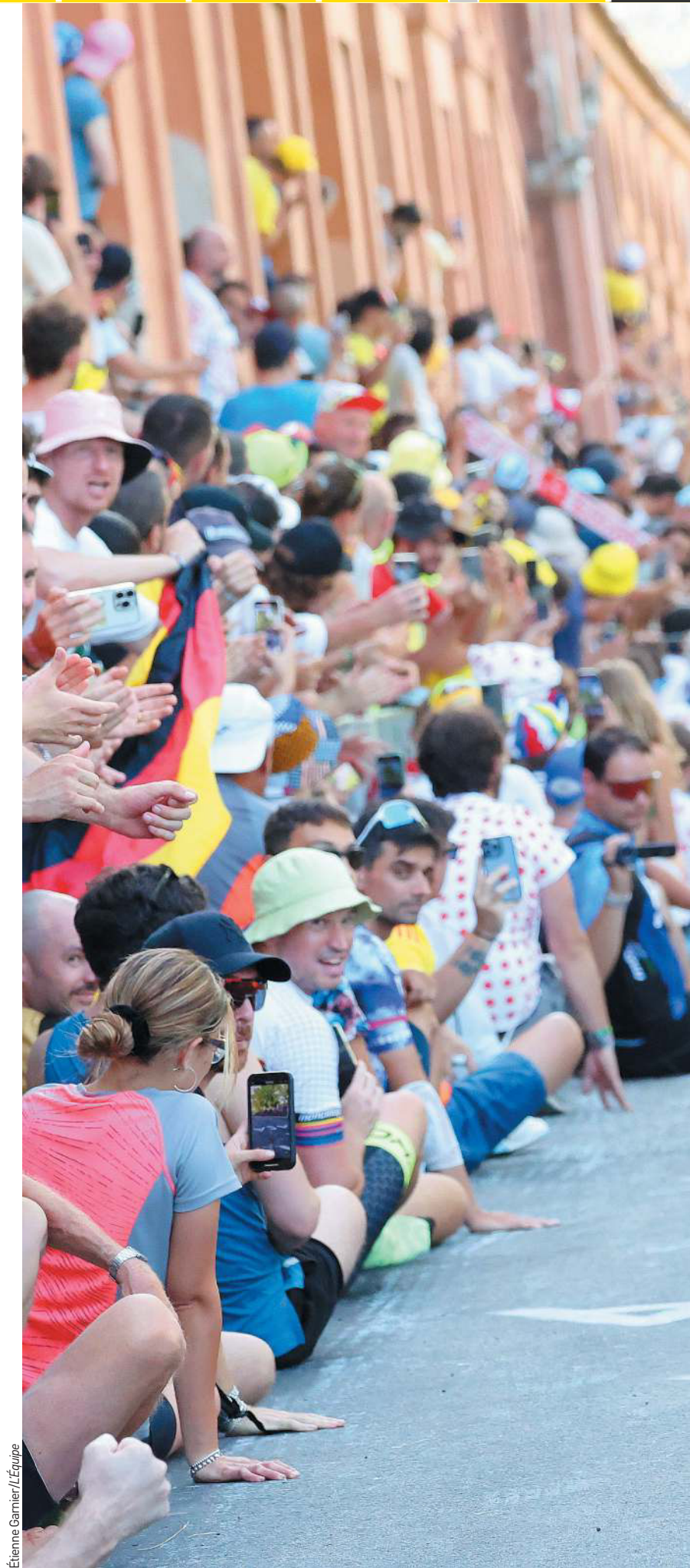
désintéressées de l'étape, se sont mises à fracturer le groupe des favoris. Un peu avant que Tadej Pogacar n'embraye, ce à quoi tout le monde s'attendait, avec dans sa roue, facile, Jonas Vingegaard, ce qui était tout de même un peu moins certain.

Entre Pogacar et Vingegaard, le doute a commencé à changer de camp

Les deux ogres collaborèrent dans la descente, où le Danois prit des relais pour creuser avec ceux qui avaient été largués (notamment Primož Roglič), une nouveauté par rapport à l'an passé où, en ouverture, il avait refusé de suivre le Slovène dans sa folie. Dans la dernière ligne droite, ils virent Richard Carapaz et Remco Evenepoel les rejoindre. Le Belge, plus affûté qu'au Dauphiné (7^e), a ainsi marqué des points pour le rôle du meilleur de l'autre monde, alors que Roglič a finalement laissé une vingtaine de secondes.

Grâce à un meilleur total de places depuis le départ, Pogacar a enfilé le maillot jaune. Une tunique qu'il retrouve pour la première fois depuis la journée de légende du Granon, il y a deux ans, où les Jumbo l'avaient déssossé, dans l'espoir que cette parenthèse de soumission à Vingegaard soit désormais terminée.

Le Slovène a pris la main hier, mais sans creuser d'écart, sur un terrain pourtant à sa convenance. Et dans l'impression, c'est son rival qui a remporté le premier duel. Parce qu'il s'est rassuré sur sa condition et parce qu'il a envoyé le message qu'il était prêt, qu'on pouvait s'attendre à un nouveau combat. Hier soir, le doute a commencé à changer de camp. **E**



Étienne Garnier/L'Équipe

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



32

C'est la première fois depuis trente-deux ans que les deux premières étapes en ligne sont remportées par des coureurs échappés.

En 1992, le Français Dominique Arnould avait remporté la 1^{re} étape. Le lendemain, c'est l'Espagnol Javier Murguialday qui s'était imposé devant Richard Virenque.

2^e ÉTAPE

Cesenatico - Bologne (199,2 km)
moyenne : 42,129 km/h

1. Vauquelin (ARK) 4h43'42"
2. Abrahamson (NOR, UXM) à 36"
3. Pacher (GFC) à 49"
4. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) à 49"
5. Tejada (COL, AST) à 49"
6. Oliveira (POR, MOV) à 50"
7. Laurance (ADC) à 1'12"
8. Teunissen (HOL, IWA) à 1'33"
9. Houle (CAN, IPT) à 1'36"
10. Carapaz (EQU, EFE) à 2'21"
11. Jegat (TEN) à 2'21"
12. Evenepoel (BEL, SOQ) à 2'21"
13. Vingegaard (DAN, TVL) à 2'21"
14. Pogacar (SLN, UAD) à 2'21"
19. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 2'42"
21. Ayuso (ESP, UAD) à 2'42"
22. Bardet (DFP) à 2'42"
24. Jorgenson (USA, TVL) à 2'42"
27. Roglic (SLN, RBH) à 2'42"
32. A. Yates (GBR, UAD) à 2'42"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD) en 9 h 53'30"
2. Evenepoel (BEL, SOQ) à 0"
3. Vingegaard (DAN, TVL) à 0"
4. Carapaz (EQU, EFE) à 0"
5. Bardet (DFP) à 6"
6. Van Gils (BEL, LTD) à 21"
7. Bernal (COL, IGD) à 21"
8. Bilbao (ESP, TBV) à 21"
9. Pidcock (GBR, IGD) à 21"
10. Ciccone (ITA, LTK) à 21"
13. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 21"
14. Jorgenson (USA, TVL) à 21"
16. Martin (COF) à 21"
18. Ayuso (ESP, UAD) à 21"
19. Roglic (SLN, RBH) à 21"
23. A. Yates (GBR, UAD) à 21"

Kévin Vauquelin seul en tête dans la côte de San Luca, hier.

Jaune et joli

Dépossédé de son maillot jaune hier par Tadej Pogacar, Romain Bardet a vécu vingt-quatre heures intenses et pleines d'émotions.



Romain Bardet a pu pleinement profiter de sa journée en jaune, hier, malgré la perte de sa tunique à l'issue de l'étape.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS PEROTTO
(avec la rubrique cyclisme)

BOLOGNE - Six secondes de frustration, mais des heures de bonheur. Romain Bardet a abandonné sa première place du général hier soir, mais sa journée en jaune, pour son dernier Tour de France, donnera une autre couleur à sa carrière et à ses souvenirs.

L'Auvergnat de 33 ans savait ces instants précaires, sur un fil, alors il voulait en profiter. « C'est exceptionnel d'être leader sur un grand Tour. Alors, sur le Tour de France... C'est la quête d'une vie. Hier (samedi soir), c'était bien, même si c'est allé vite. On n'avait pas nos téléphones jusqu'à 21 heures, donc c'était encore mieux. Aujourd'hui, je sais que je vais être à la limite, mais je vais me battre », confiait-il hier matin, en faisant le trajet jusqu'au podium protocolaire, au pied duquel il ajoutait, une pointe d'émotion dans la voix : « Il y a des signes du destin qui sont parfois magnifiques. Le Tour m'a tellement apporté. Je ne peux pas rêver de meilleurs adieux. »

Au pied du bus, son père, Philippe, le cherchait des yeux, et s'est extasié devant son cuissard jaune, assorti à sa tunique, à sa descente des marches. Le père avait des frissons sur les bras, il tenait à les montrer, le fils avait le sourire jusqu'aux oreilles, et le fils du fils, Angus, beaucoup plus à l'ouest, dans les monts d'Auvergne, posait pour une photo en tirant la langue avec la une de L'Équipe dans les mains.

Angus aura très bientôt une nouvelle peluche : le lion qu'on offre au porteur du maillot jaune. Bardet a aussi pris le temps de s'arrêter chez Decathlon-AG2R La Mondiale, son ancienne équipe (2012-2020), où tout le monde était aux anges pour lui. « Comment ne pas vibrer pour une victoire comme celle-ci ? Il n'a pas le même maillot, mais je n'espérais qu'une chose : qu'il passe la ligne en premier, avouait Julien Jurdie, son ancien directeur sportif. C'est Romain, j'ai vécu tellement de choses avec lui. »

“Je n'ai vraiment eu aucun stress. J'avais le sourire avec tout le monde”

ROMAIN BARDET

Sur la ligne de départ, le Danois Jonas Vingegaard a glissé plusieurs mots et de sincères félicitations à Bardet, des Auvergnats de passage lui ont demandé des autographes, les Italiens n'en finissaient plus de scander son prénom et son nom, insistant sur le « T » de Bardet.

« C'était une très belle journée, je n'ai vraiment eu aucun stress. J'avais le sourire avec tout le monde, j'ai beaucoup apprécié, soulignait Bardet à Bologne, en tournant les jambes pour la récupération. Je n'ai pas encore trop pu me poser, mais c'était une expérience extraordinaire. » À ce moment-là, il portait encore une tunique jaune dont il n'était officiellement plus le porteur. Le symbole qu'il ne l'oubliera pas de sitôt.

TOUR DE FRANCE 2^e étape

Cesenatico - Bologne

199,2 km

VAUQUELIN L'art du rebond

À seulement 23 ans, le Normand a déjà traversé plusieurs périodes difficiles qu'il a effacées avec du tempérament, comme hier, après une saison de frustrations. Besogneux grâce à son éducation dans un milieu modeste, polyvalent par son passé de pistard, il a les qualités d'un champion.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX
(avec la rubrique cyclisme)

BOLOGNE (ITA) – Ce contraste entre le regard vide de sa mine abattue aux Championnats de France de contre-la-montre (2^e, à 3 secondes de Bruno Armirail, le 20 juin) et ses cris de joie répétés d'une voix grave et profonde sur la ligne, hier à Bologne, avec seulement une dizaine de jours d'intervalle, raconte l'itinéraire du jeune champion Kévin Vauquelin (23 ans).

Celui d'un coureur « au fond du seau » samedi soir après une première étape ratée (139^e), qui envoyait un message à sa copine hier matin pour se plaindre de la difficulté du début de son premier Tour de France, voire de « ces derniers mois où les sensations étaient mauvaises », et parvenait pourtant à s'envoler quelques heures plus tard dans la fameuse côte de San Luca, noire de monde, pour remporter une étape suffocante. « C'est fou... Les planètes se sont enfin alignées. J'ai essayé de ne pas ressasser le passé et j'ai su rebondir », observait-il dans la foulée du succès. Comme il l'a toujours fait.

« Kévin est un homme de rendez-vous, de Championnat », résume Jean-Philippe Yon, son ancien directeur sportif au VC Rouen 76. « Il verbalise souvent qu'il est dans le doute mais c'est un gagnant », abonde Yvon Caër, qui l'a couvé chez Arkea-B & B Hotels. Deuxième de la Flèche Wallonne en avril, il enra-

geait de ne pas être à sa place et y repensait encore hier : « Je ne voulais pas avoir les mêmes regrets. » La saison dernière, après un début en fanfare (vainqueur du Tour des Alpes-Maritimes et du Var puis du Tour du Jura), une chute au Tour de Romandie le coupait dans son élan en l'écartant plusieurs mois. « Je voyais à la télé des mecs comme Mattias Skjelmose, Ben Healy, ou Thibaut Pinot qui marchaient bien alors que je me battais avec eux en début de saison, disait-il. C'était frustrant. Alors je me suis reconcentré sur moi-même. J'ai eu le temps de me poser, de revoir mes priorités dans la vie en général, de retrouver le plaisir du vélo, ce qui m'a fait commencer, et de sortir de ma routine "Je dois faire ci, ça, obtenir tel résultat"... »

“(Un coureur) qui avait beaucoup de doutes sur lui-même mais qui a pris, petit à petit, de l'assurance”

EMMANUEL HUBERT,
PATRON DE L'ÉQUIPE ARKEA-B & B HOTELS

Vauquelin a besoin de ces remises en question. Passé par le pôle Espoirs Chambéry FC (aujourd'hui l'équipe de développement de Decathlon-AG2R La Mondiale), le pistard de formation – il a aussi été au pôle fédéral de piste à Bourges – « s'est retrouvé dans un contexte où tout le monde se connaissait et il était très loin de sa famille », explique Yon.

Ses parents ont pourtant toujours eu une importance fondamentale. Le père ancien policier, devenu jardinier, la mère femme de ménage, Vauquelin « n'a pas été élevé dans le luxe et a reçu de vraies valeurs », déroule Yon. La semaine dernière, de retour chez lui pour les Championnats de France, il disait à son père de ne pas tailler la haie, qu'il allait s'en occuper. » En Haute-Savoie, le natif de Bayeux (Calvados) s'est donc retrouvé paumé. « J'ai trouvé un garçon perdu parce

Arrivé 139^e samedi pour sa découverte du Tour, Kévin Vauquelin s'est imposé hier en solitaire.



Cristian Rodriguez (à gauche) et Kevin Vauquelin ont fait jouer leur surnombre dans l'échappée. Ils s'en félicitent à l'arrivée.

►► qu'il s'était orienté dans un schéma bien carré, qui lui proposait une évolution, raconte Caër. Il avait abandonné ça et ce n'était pas simple. »

De retour à la case départ et au VC Rouen pour continuer à se construire, Vauquelin a eu la chance d'être avec Yon. Conscient d'avoir affaire à un « mec qui sortait de l'ordinaire », ce dernier a dirigé son poulain vers l'équipe bretonne d'Emmanuel Hubert. Et a bien fait. Le patron d'Arkéa se souvient d'un garçon qui avait « beaucoup de doutes sur lui-même mais qui a pris, petit à petit, de l'assurance ». Il paraît qu'il ne faut pas pour autant se fier à toutes les inquiétudes exprimées par Vauquelin. « Kevin a toujours mal quelque part, c'est mister bobologie ! s'amuse Yon. Il faut le rassurer, il se sert de ça. »

Aux Championnats de France juniors de contre-la-montre en 2019, le directeur sportif avait volontairement délaissé son protégé pour s'occuper d'Hugo Toumire. « J'avais plus de choses à lui apprendre, justifie-t-il. Mais Hugo (2^e) a battu Kevin (3^e). Deux jours après, pour la course en ligne, on les a désignés tous les deux leaders et Kevin est devenu champion de France. Il avait assumé, parce qu'il sait rebondir. Mais il a besoin de confiance, d'être choyé. »

“Faire 5^e ou 10^e du Tour, pourquoi pas. Mais on ne lui enlèvera pas cette ambition, un jour, de gagner”

YVON CAËR, QUI L'A ENTRAÎNÉ DANS L'ÉQUIPE ARKEA-B & B HOTELS

Ce qu'a fait Arkéa progressivement, sans oublier de le « bousculer parfois » (Hubert) pour façonner un caractère de leader et une maturité stratégique évidents hier. « Dans un final il ne fait plus d'erreur », estime Yon. Hier, on aurait pu s'inquiéter de le voir

s'épuiser sans compter pour revenir sur Nelson Oliveira (Movistar) au pied de la dernière ascension, avec Jonas Abrahamson sur le porte-bagage. Mais le résident de La Gaude – il a déménagé dans la région de Nice sur les conseils de son staff – avait confiance en lui, en son profil complet, capable d'aligner ses adversaires au sprint ou d'anticiper dans les forts pourcentages, assis sur la selle, avant de conserver son avance sur les parties roulantes.

Interrogé sur son profil, Caër réfléchit... « Je pense que c'est plutôt un puncheur voire un grimpeur, il nous a toujours surpris et il peut toujours nous surprendre. » Jusqu'où ? « Faire 5^e ou 10^e du Tour, pourquoi pas. Mais on ne lui enlèvera pas cette ambition, un jour, de gagner. Il le dit ouvertement, et je pense qu'il va se mettre ça en tête maintenant qu'il a remporté une étape. Mais il a encore du travail à faire en très haute montagne. »

Il est évidemment trop tôt pour ce genre de fantasme. Le Normand, très régulier quand tout va bien, n'a jamais connu une saison sans pépin physique. « J'ai bien renforcé mon pôle médical personnel, je travaille plus en gainage et musculation », expliquait-il en début de saison.

Son premier Grand Tour, une Vuelta abandonnée à la 15^e étape l'an dernier, lui a servi d'apprentissage. « Ça ne se voit pas forcément, mais le travail portera ses fruits », disait-il. Le premier a été récolté à Bologne. « Je pense que je ne me rends pas encore compte, je verrai en regardant des vidéos, souriait-il à l'arrivée. Mon but, c'est d'être l'un des meilleurs du peloton. Donc peut-être que je sous-estime un peu ça (une victoire en étant dans une échappée). C'est le mental que j'ai et que je dois garder pour aller toujours plus de l'avant. » **E**

TOUR DE FRANCE

Cesenatico - Bologne 2^e étape / 199,2 km

« Tous les jours sont beaux quand on gagne »

Emmanuel Hubert, manager d'Arkea-B & B Hôtels, savoure le premier succès de son équipe dans le Tour de France.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BOLOGNE

RÉGIS DUPONT

« Vous attendiez cette victoire depuis 2014, date du premier Tour de votre équipe. C'est une libération ?

Quelque part, c'est le Graal. Ce qui est sûr, c'est que ça ne changera rien à l'esprit de l'équipe. Notre entreprise, c'est 149 salariés. Aujourd'hui, c'est une récompense pour toutes ces personnes et pour nos partenaires. Le monde entier a vu l'équipe Arkéa-B & B Hôtels gagner.

Et Kevin Vauquelin a pris une nouvelle dimension.

Il construit son chemin, mais pour arriver à quelque chose de grand, il va falloir qu'il coche encore quelques cases. Et on a encore les moyens de le faire progresser. J'ai confiance en lui, je sais qu'il ne va pas

se faire tourner la tête tout de suite maintenant. Certes, il va avoir des demandes. Ce qui est sûr, c'est que pour exister à ce niveau-là il faut encore plus d'argent, de moyens, déjà pour garder les pépites que j'ai chez moi. Que ce soit des (Ewen) Costiou, des Vauquelin, des (Raul) Garcia, on a de futurs grands coureurs. Mais parfois, je me dis aussi : "Il faut qu'on change le camion, comment on va faire ?" On a déjà une très belle, très grande équipe. Mais UAE ne se pose pas les mêmes questions quand il doit changer un camion.

Kevin Vauquelin est plus que jamais un symbole ?

Gagner une étape du Tour, ça classe un coureur. C'est un symbole parce qu'il est né chez nous. À nos yeux, ça a beaucoup de valeur. On lui dit des choses, on n'est pas



Bernard Papon/L'Équipe

forcément tendre avec lui, mais c'est un gamin qui l'accepte. Dans une équipe comme UAE ou INEOS, il ferait peut-être le Tour de France, mais il n'aurait certainement pas eu le loisir de s'échapper aujourd'hui, il n'aurait certainement pas eu l'aura, la confiance qu'on lui donne. Peut-être que dans deux, trois, quatre ans, il ira dans ces équipes-là, car il aura un nouveau statut et sera peut-être même leader.

C'est le plus beau jour de votre vie de manager ?

Tous les jours sont beaux quand on gagne. On a une très belle équipe, et il faut vivre complètement ce moment. »

MAILLOT JAUNE DES ENTREPRENEURS

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT

présente... le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024

David Ollivier,
Directeur du Centre d'Affaire Normandie chez LCL, nous fait mieux découvrir **CLEOR** le lauréat du jour.

Cristina de' Stefani
Group CEO

CLEOR
VIVEZ • BRILLEZ • AIMEZ

NOUS AVONS 650 MAGASINS EN EUROPE !

Cette dynamique CEO maintient un niveau de croissance élevé à ce groupe de bijouterie qui compte Cleor parmi ses marques phares.

DE QUAND DATE LA CRÉATION DE VOTRE ENTREPRISE ET DEPUIS COMBIEN DE TEMPS Y TRAVAILLEZ-VOUS ?

Morellato est né en 1930 à Venise et j'ai rejoint le groupe en 2014 en tant que CEO Finance & Corporate Affairs. Depuis 2021, je suis en charge de la Responsabilité Sociale d'Entreprise. Et je suis membre du Conseil d'administration en tant qu'actionnaire majoritaire de cette société qui compte plus de 4 600 collaborateurs dans le monde.

QUEL EST LE CŒUR DE VOTRE ACTIVITÉ ?

Le Groupe Morellato est la plus grande entreprise italienne du secteur de la bijouterie et de l'horlogerie. Il se distingue par son modèle économique unique de développement multimarques et d'intégration industrielle : depuis l'achat et la transformation des matières premières jusqu'au consommateur final. Aujourd'hui, notre cœur de métier est la bijouterie

précieuse avec des marques comme Cleor et Live Diamond.

CELA REPRÉSENTE COMBIEN DE MAGASINS DANS LE MONDE ?

650 magasins à travers la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche, auxquels s'ajoutent 6 sites de e-commerce direct. Notre groupe est actif dans plus de 60 pays avec 15 marques propres et 6 marques sous licence. Nous comptons également 7 000 revendeurs dans le monde entier.

ET ENFIN, QUELLES SONT VOS DÉMARCHES RSE ?

Nous sommes depuis longtemps engagés vers la durabilité environnementale et sociale que nous considérons comme une étape importante dans notre évolution. Précurseur de la joaillerie certifiée ESG, notre Groupe a commencé à publier son Rapport de Développement Durable en 2022 conformément aux principes internationaux du GRI (Global Reporting Initiative).

Et le vélo dans tout ça ?

Je suis une cycliste amateur. Pendant les vacances, j'adore faire du vélo sur la Côte d'Azur ou dans les montagnes des Dolomites.

Consulter l'interview en ligne ►



CRÉDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CRÉDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

YOHANN HAUTOBOIS
et **PIERRE MENJOT** (avec L. He.)

BOLOGNE (ITA) – D'un côté, la quiétude du car de Visma-Lease a bike, les sourires de la bande de Jonas Vingegaard, félicité par Matteo Jorgenson : « Je suis fier de la manière dont il se comporte sur le vélo. Cela montre le coureur qu'il est et tout le travail qu'il a fait ces derniers mois. » De l'autre, la force tranquille d'UAE, où Adam Yates et Pavel Sivakov font des mœurs à leurs chiens et à leur compagne, venus leur rendre visite, après une étape qualifiée « de brutes » par Matxin Fernandez, directeur sportif d'UAE, mais qui a répondu à l'attente de l'équipe émirienne.

Le combat des chefs a été lancé dans les assourdissantes pentes de San Luca par Tadej Pogacar mais le Danois a suivi sans problème et les deux ont associé leurs forces pour tenter de creuser des écarts sur Remco Evenepoel (finalement revenu dans la descente) et Primož Roglič, qui concède 21 secondes. Les vainqueurs des quatre derniers Tours sont dans le même temps, seulement départagés par leur place dans l'étape précédente. En attendant la suite.

Le grand bluff ?

Sivakov, équipier du Slovène, n'a pas attendu qu'on lui pose la question et, très vite, le Français est venu sur le terrain de la bataille psychologique entre les deux leaders et leurs formations depuis la chute de Vingegaard lors du Tour du Pays Basque : « C'est clair qu'ils ont bluffé en disant que Jonas n'était pas prêt. On ne le croyait pas vraiment, on savait que s'il était aligné sur le Tour, c'était pour jouer la gagne. Aujourd'hui, on en a eu la confirmation. Les deux favoris sont là. Il y avait une interrogation sur Jonas mais finalement, il est super fort. Il a l'air déterminé et il l'a encore démontré aujourd'hui. »

Le Danois (27 ans), pourtant, « craignait » malgré tout cette double ascension de San Luca : « Je savais que cette étape lui convenait plus à lui (Pogacar) qu'à moi. Et après ma chute encore plus. » Du côté d'UAE, on a souvent montré les muscles ces derniers jours, à l'image de Pogacar qui a répété être « plus fort que sur le Giro », et on jure n'avoir pas été dupe de la supposée stratégie d'endormissement des frelons sur la capacité du dernier double vainqueur du Tour à suivre son prédécesseur dans San Luca : « On a vu un très bon Tadej, un très bon Jonas comme on s'y attendait », souriait Mauro Gianetti, manager de l'équipe.

Dans ce duel entre les deux favoris, les deux camps travaillent aussi sur la rhétorique : « Évidemment que Jonas est là et si je me souviens bien, il est le dernier Maillot



Pogacar et Vingegaard entrent en collision

Les deux grands favoris ont lancé leur bataille sur les pentes de San Luca sans pouvoir se départager, même si le Slovène a pris le maillot jaune.

Jaune, le dernier vainqueur du Tour, non ? », souriait Matxin Fernandez. Chez les Néerlandais, on garde une forme de mesure même si Jorgenson a, à son tour, affirmé ses ambitions : « Maintenant, on peut commencer à être confiants et on peut dire qu'on est là pour gagner le Tour une troisième fois. »

Visma répond face à UAE

Au moment de confirmer les noms de ceux qui l'accompagneraient sur le Tour, Pogacar

Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard ont filé en duo hier après l'attaque du Slovène dans la côte San Luca.

(25 ans) l'avouait : « Même à moi, ça me fait un petit peu peur. » UAE présentait une équipe d'un niveau peut-être jamais vu, avec trois autres coureurs déjà montés sur le podium d'un Grand Tour (Adam Yates, Joao Almeida et Juan Ayuso). Après deux jours, pourtant, le bilan de sa troupe est moins étincelant que l'an passé, quand le lieutenant Yates avait pris le maillot jaune à Bilbao.

« On a respecté la stratégie établie, assurait Sivakov. On voulait jouer la victoire d'étape mais il y avait une échappée costaud, on

n'a pas voulu utiliser les mecs trop tôt, on a pris la bonne décision en roulant seulement dans la dernière montée. L'équipe a fait un super boulot, Tadej aussi, c'est une journée parfaite. » Hormis Yates, qui a préparé l'attaque de son leader, les autres ont été plus en retrait, en attendant la suite donc. « Nous avons pu voir plus ou moins où en étaient nos rivaux, se satisfaisait Matxin. C'est une sorte de guerre sur le vélo, et Jonas reste Jonas. »

L'Espagnol aurait pu dire : Visma reste Visma. Car les Néerlandais, pourtant amoindris cet

été (Kuss, Kruijswijk et Van Baarle forfait), n'ont pas hésité à prendre les commandes dans les deux ascensions vers la basilique de San Luca, « car c'est comme ça que l'on fonctionne, qu'on a l'habitude de faire, justifiait le patron Richard Plugge. Nous avons essayé d'aider Jonas au maximum, et il était en confiance. » Jorgenson fut néanmoins le seul à l'accompagner jusqu'au bout (contre trois équipiers à Pogacar), et l'Américain est tombé bêtement après le sprint intermédiaire, entraînant dans sa chute Wout Van Aert. ►►



Bernard Papon/L'Équipe

► Cela fait trois frelons au sol, après Wilco Kelderman samedi, à chaque fois sans gravité, mais tout compte sur une course de trois semaines.

Vendredi, le premier gros tournant

Après le sprint attendu à Turin, aujourd'hui, l'étape alpestre de demain, avec l'ascension du Galibier par le Lautaret, sera la première journée en haute montagne. «*En théorie, elle conviendrait super bien à Jonas, s'il était arrivé en forme optimale sur ce Tour*», jugeait Grischa Niermann, l'un de ses directeurs sportifs. Mais le staff néerlandais cherchait toujours à tempérer l'enthousiasme – «*On verra ces prochains jours ce qu'il peut faire*», déclarait laconiquement Plugge –, toujours dans cette stratégie de rester sous les radars, voire de bluffer.

L'an dernier, son leader avait pris un premier avantage sur son rival à l'occasion de la première étape de montagne, dans Marie-Blanque (1'04" d'écart en sa fa-

veur), mais il était alors en pleine possession de ses moyens, ce qui reste à démontrer cet été. «*Le Tour commence tout juste, nous sommes très heureux de ces deux premiers jours et de la forme de Jonas*, tempérait son directeur sportif. Mais, d'un autre côté, il revient de blessure, il n'a pas eu la préparation habituelle, nous n'avons pas de garantie qu'il puisse garder ce niveau ou s'améliorer pendant le Tour.»

Plus que le Galibier, le prochain grand rendez-vous est fixé à vendredi et le contre-la-montre de 25 kilomètres au milieu des vignes de Bourgogne. C'est dans cet exercice que le Danois avait assommé le Tour l'an dernier à Combloux (1'38" prise à Pogacar), mais il n'a pas pu s'entraîner comme d'habitude sur son vélo de chrono (depuis fin mai seulement), même si sa position aérodynamique ne le fait pas souffrir. À l'inverse, le Slovène a beaucoup plus travaillé l'exercice cette année, alors qu'il s'était blessé au poignet gauche début avril en 2023, et cela s'est vu sur le Giro (vainqueur puis 2^e). **■**

POGACAR EN JAUNE CAR PLUS RÉGULIER
Si Tadej Pogacar a pris le maillot jaune hier, c'est grâce à des meilleures places au cumulé sur les deux premières étapes que les trois autres premiers du général, dans la même seconde au classement (Evenepoel, Vingegaard et Carapaz). Ce qui veut dire que le maillot jaune pourrait changer aujourd'hui à Turin s'ils arrivent dans le même temps, ce qui est fort probable puisqu'un sprint est attendu dans le Piémont. À l'arrivée, il faudra ainsi procéder à un nouveau décompte des places entre Pogacar (18 pour l'instant au cumul de ses positions aux 1^{re} et 2^e étapes), Evenepoel (20), Vingegaard (29) et Carapaz (32). Dans le cas d'une égalité au cumul de places, ce serait la meilleure position sur l'étape du jour qui prévaudrait.

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE

Cesenatico - Bologne / 2^e étape / 199,2 km

Tadej Pogacar sur le podium du Tour, hier à Bologne.



Bernard Papon/L'Équipe

LA QUESTION DU JOUR

Est-ce une bonne idée de prendre le maillot jaune aussi tôt ?

Le maillot de leader du général impose des responsabilités, du stress et de la fatigue qu'il n'est pas nécessaire d'accumuler d'entrée de jeu. Mais il ne semble pas trop lourd à porter pour Tadej Pogacar et son équipe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT
(avec Y. H. et P. M.)

BOLOGNE – Tout le monde est content. À part peut-être chez les Red Bull-Bora, où les traits sont aussi tirés que les stores du pullman, Primož Roglic ayant constaté les dégâts des sangliers qui avaient labouré de leurs groins son jardin adoré de la côte de San Luca, où il avait emporté trois Tours d'Émilie et le contre-la-montre du Giro 2019. Il est ce matin à la 19^e place au général, pour un débours de temps pas si tragique de 21 secondes derrière Tadej Pogacar. Il n'a pas su le suivre dans l'ascension vers la basilique, ni son ancien équipier Jonas Vingegaard, et voilà les deux vainqueurs des quatre derniers Tours face à face.

On avait à peine posé la question tactique du jour dans les deux camps, «*Quel intérêt d'avoir le maillot jaune aussi tôt ?*», que la réalité nous répondait : quand Tadej Pogacar était enfin délivré des obligations protocolaires, télévisées, podium, fleurs, interviews, pour atteindre son bus, Jonas Vingegaard était déjà remonté, douché, peigné depuis trente grosses minutes dans le sien, dont le moteur tournait déjà direction l'hôtel. Chaque minute de repos compte et ce

n'est qu'une des charges liées au maillot jaune. Il faut y ajouter la responsabilité de la course, la défense du trophée imposant le surcroît de stress d'attention de chaque instant.

“Ça ne va pas changer grand-chose pour nous, pour notre tactique”

PAVEL SIVAKOV, ÉQUIPIER DE TADEJ POGACAR

Ce que Mauro Gianetti, manager général de l'équipe des Émirats, euphémisait ainsi : «*C'est toujours une bonne affaire d'avoir le maillot jaune. Il vaut mieux commencer devant que derrière. Plutôt que de devoir rattraper du temps, là, on peut gérer.*» Entre deux caresses au gros chien d'Adam Yates et au sien, petit, Pavel Sivakov répondait à l'unisson : «*Non, cela n'arrive pas trop tôt, on avait l'ambition de remporter l'étape et de prendre le maillot jaune. Et on va le respecter. Cela ne change pas grand-chose, demain (aujourd'hui), les équipes de sprinteurs vont prendre les choses en main dans la finale puis après-demain, au Galibier, on verra bien... Quand on observe les deux premières étapes, on voit que toutes les équipes nous regardent pour savoir comment rouler. Ça ne va pas changer grand-chose pour notre tactique.*»

Quand ils avaient basculé en chœur dans la descente de San

Luca et s'étaient relayés, belle complicité opportuniste qui avait condamné Roglic et révélé qu'Evenepoel saurait défendre sa barquette de frites sauce samouraï jusqu'à Nice, on était revenus un an en arrière, quand les deux golgoths se livraient un fight d'octogone dans le Jaizkibel. Puis une vidéo postée hier soir montrait Tadej Pogacar, récupérant sur son home trainer, confier à Remco Evenepoel qu'il avait «*tenté de laisser un petit écart dans la finale*» – sous-entendu avec Vingegaard, pour ne pas prendre le maillot jaune sur le casque...

Restait à poser la question inverse chez les Visma. Sont-ils soulagés de ne pas avoir à porter la charge de la course en jaune ? Arthur Van Dongen, leur directeur sportif, répond qu'évidemment, oui, quelle question ! «*C'est mieux de le laisser à UAE pour les jours qui viennent. On ne sait pas quand arrivera le moment comme l'an dernier dans Marie-Blanque (sur une attaque, le Danois avait distancé Pogacar lors de la 5^e étape) quand on se battra tous pour le maillot. On verra quand viendra le bon moment pour nous. Pour l'instant, on ne s'en occupe pas, du maillot jaune !*» Comme ça, tout le monde est content.

Evenepoel : « Les jambes sont là »

Samedi, Remco Evenepoel supportait remarquablement les effets de la cuisson à Rimini en terminant à la 8^e place du sprint du peloton «*bardétisé*». Et à l'arrivée, hier à Bologne, il s'intégrait dans un trio soudé au classement général, à la 2^e place entre Tadej Pogacar (1^{er}) et Jonas Vingegaard (3^e), tous dans le même temps. Même s'il n'a pas pu répondre à la charge violente du Slovène dans la côte de San Luca, il a réagi avec calme et fait la descente avec Richard Carapaz. Les deux entraînaient sur le circuit de Conserve et recollaient aux deux anciens vainqueurs du Tour à 340 mètres de la ligne, où le Brabançon échouait à la 12^e place. «*Mais les jambes sont là*», disait-il, rassuré et rassurant. Deuxième au général ? Et si on rêvait un peu chez Soudal, dont le patron, Patrick Lefevere, invite quand même à ne pas «*fantasmer*»... Remco Evenepoel aurait peut-être une chance de revêtir le maillot jaune quand le Tour se posera en France, demain, au terme de l'étape de Valloire, après avoir grimpé le Galibier (23 km à 5%). «*Ce serait fantastique, concède-t-il au quotidien belge Nieuwsblad, mais impliquerait pas mal de boulot pour les gars*». **P. Ca.**



Étienne Garnier/L'Équipe



TOUR DE FRANCE 2^e étape

199,2 km

Cesenatico - Bologne

CLASSEMENT ÉTAPE

CESENATICO - BOLOGNE

Moyenne du vainqueur : 42,113 km/h

INDIVIDUEL

1. Vauquelin (ARK)	4 h 43'42"	42. Romo (ESP, MOV)	à 3'43"
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 36"	43. Powless (USA, EFE)	à 3'43"
3. Pacher (GFC)	à 49"	44. Meintjes (AFS, IWA)	à 4'52"
4. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 49"	45. Eiking (NOR, UXM)	à 4'52"
5. Tejada (COL, AST)	à 49"	46. Armiraït (DAT)	à 4'52"
6. Oliveira (POR, MOV)	à 50"	47. Onley (GBR, DFP)	à 4'52"
7. Laurance (ADC)	à 1'12"	48. Madouas (GFC)	à 4'52"
8. Teunissen (HOL, IWA)	à 1'33"	49. Healy (IRL, EFE)	à 4'52"
9. Houle (CAN, IPT)	à 1'36"	50. Rui Costa (POR, EFE)	à 4'52"
10. Carapaz (EQU, EFE)	à 2'21"	51. Barguil (DFP)	à 4'52"
11. Jegat (TEN)	à 2'21"	52. Bernard (LTK)	à 4'52"
12. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 2'21"	53. Goossens (BEL, IWA)	à 4'52"
13. Vingegaard (DAN, TVL)	à 2'21"	54. G. Thomas (GBR, IGD)	à 6'45"
14. Pogacar (SLN, UAD)	à 2'21"	55. Formolo (ITA, MOV)	à 6'45"
15. Ciccone (ITA, LTK)	à 2'42"	56. Skujins (LET, LTK)	à 6'45"
16. Grégoire (GFC)	à 2'42"	57. Verona (ESP, LTK)	à 6'45"
17. Gall (AUT, DAT)	à 2'42"	58. Jungels (LUX, RBH)	à 7'59"
18. Van Gils (BEL, LTD)	à 2'42"	59. Zimmermann (ALL, IWA)	à 7'59"
19. C. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'42"	60. Lapeira (DAT)	à 7'59"
20. Mas (ESP, MOV)	à 2'42"	61. Kelderman (HOL, TVL)	à 7'59"
21. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'42"	62. Benoot (BEL, TVL)	à 7'59"
22. Bardet (DFP)	à 2'42"	63. Prodhomme (DAT)	à 9'20"
23. Bernal (COL, IGD)	à 2'42"	64. Lutsenko (KAZ, AST)	à 9'20"
24. Jorgenson (USA, TVL)	à 2'42"	65. Williams (GBR, IPT)	à 9'20"
25. G. Martin (COF)	à 2'42"	66. Geniets (LUX, GFC)	à 9'40"
26. Bilbao (ESP, TBV)	à 2'42"	67. Soler (ESP, UAD)	à 10'57"
27. Roglic (SLN, RBH)	à 2'42"	68. Sivakov (UAD)	à 10'57"
28. Vlasov (RUS, RBH)	à 2'42"	69. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 11'8"
29. Yates (GBR, JAY)	à 2'42"	70. I. Izagirre (ESP, COF)	à 11'8"
30. Pidcock (GBR, IGD)	à 2'42"	71. Küng (SUI, GFC)	à 11'8"
31. Almeida (POR, UAD)	à 2'42"	72. Van den Broek (HOL, DFP)	à 11'8"
32. A. Yates (GBR, UAD)	à 2'42"	73. Johannessen (NOR, UXM)	à 11'8"
33. Hindley (AUS, RBH)	à 2'42"	74. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 11'54"
34. Landa (ESP, SOQ)	à 2'42"	75. Neillands (LET, IPT)	à 13'25"
35. Buitrage (COL, TBV)	à 3'32"	76. Peters (DAT)	à 13'25"
36. De Plus (BEL, IGD)	à 3'32"	77. Campenaerts (BEL, LTD)	à 13'25"
37. Cras (BEL, TEN)	à 3'32"	78. Geschke (ALL, COF)	à 13'25"
38. Gee (CAN, IPT)	à 3'43"	79. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 13'25"
39. Harper (AUS, JAY)	à 3'43"	80. Fuglsang (DAN, IPT)	à 13'25"
40. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 3'43"	81. Poels (HOL, TBV)	à 13'25"
41. Haig (AUS, TBV)	à 3'43"	82. Grellier (TEN)	à 13'25"

83. Denz (ALL, RBH)	à 13'25"	131. Reinders (HOL, JAY)	à 20'23"
84. Sobrero (ITA, RBH)	à 13'25"	132. Lazkano (ESP, MOV)	à 20'23"
85. Tiller (NOR, UXM)	à 13'25"	133. Matthews (AUS, JAY)	à 20'23"
86. Van Moer (BEL, LTD)	à 13'25"	134. Godon (DAT)	à 20'23"
87. Van Aert (BEL, TVL)	à 13'25"	135. Bauhaus (ALL, TBV)	à 20'23"
88. Kulset (NOR, UXM)	à 15'	136. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 20'23"
89. Mohoric (SLN, TBV)	à 16'23"	137. Van den Berg (HOL, EFE)	à 20'23"
90. Dillier (SUI, ADC)	à 18'11"	138. Naesen (BEL, DAT)	à 20'23"
91. Lemmen (HOL, TVL)	à 18'11"	139. Durbridge (AUS, JAY)	à 20'23"
92. Ackermann (ALL, IPT)	à 18'11"	140. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 20'23"
93. Boivin (CAN, IPT)	à 18'11"	141. S. Bennett (IRL, DAT)	à 20'23"
94. Moscon (ITA, SOQ)	à 18'11"	142. Philipsen (BEL, ADC)	à 20'23"
95. Dujardin (TEN)	à 18'11"	143. Quinn (USA, EFE)	à 20'23"
96. Tratnik (SLN, TVL)	à 18'11"	144. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 20'23"
97. Gachignard (TEN)	à 18'11"	145. Haller (AUT, RBH)	à 20'23"
98. Van der Poel (HOL, ADC)	à 18'11"	146. Thijsen (BEL, IWA)	à 20'23"
99. Laporte (TVL)	à 18'11"	147. Burgaudeau (TEN)	à 20'23"
100. Aranburu (ESP, MOV)	à 18'11"	148. Castroviejo (ESP, IGD)	à 20'23"
101. Girmay (ERI, IWA)	à 18'11"	149. Allegaert (BEL, COF)	à 20'23"
102. Mühlberger (AUT, MOV)	à 18'11"	150. Turner (GBR, IGD)	à 20'23"
103. Gaudu (GFC)	à 18'11"	151. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 20'23"
104. Coquard (COF)	à 18'11"	152. Ghys (BEL, ADC)	à 20'23"
105. Champoussin (ARK)	à 18'11"	153. Renard (COF)	à 20'23"
106. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 18'11"	154. Hirt (RTC, SOQ)	à 20'23"
107. L. Martinez (GFC)	à 18'11"	155. Page (IWA)	à 20'23"
108. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 18'11"	156. De Lie (BEL, LTD)	à 20'23"
109. Wellens (BEL, UAD)	à 19'14"	157. Bettiol (ITA, EFE)	à 20'23"
110. Zingle (COF)	à 19'14"	158. Bissegger (SUI, EFE)	à 20'23"
111. Kristoff (NOR, UXM)	à 19'14"	159. Degenkolb (ALL, DFP)	à 20'23"
112. Vercher (TEN)	à 19'14"	160. Groenewegen (HOL, JAY)	à 20'23"
113. Je. Herrada (ESP, COF)	à 19'14"	161. Drizners (AUS, LTD)	à 20'23"
114. Russo (GFC)	à 19'14"	162. Démare (ARK)	à 20'37"
115. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 19'14"	163. Mozzato (ITA, ARK)	à 20'37"
116. Turgis (TEN)	à 19'14"	164. Capiot (BEL, ARK)	à 20'37"
117. Grignard (BEL, LTD)	à 19'14"	165. Garcia (ESP, ARK)	à 20'37"
118. Mezgec (SLN, JAY)	à 19'14"	166. Ballerini (ITA, AST)	à 24'35"
119. Stuyven (BEL, LTK)	à 19'14"	167. Cavendish (GBR, AST)	à 24'35"
120. Beullens (BEL, LTD)	à 20'23"	168. Mclay (GBR, ARK)	à 24'35"
121. Declercq (BEL, LTK)	à 20'23"	169. Fedorov (KAZ, AST)	à 24'35"
122. Wright (GBR, TBV)	à 20'23"	170. Gaviria (COL, MOV)	à 24'35"
123. Van Poppel (HOL, RBH)	à 20'23"	171. Welten (HOL, DFP)	à 24'35"
124. Politt (ALL, UAD)	à 20'23"	172. Jakobsen (HOL, DFP)	à 24'35"
125. Gibbons (AFS, LTK)	à 20'23"	173. Morkov (DAN, AST)	à 24'35"
126. Lampaert (BEL, SOQ)	à 20'23"	174. Bol (HOL, AST)	à 24'35"
127. Rickaert (BEL, ADC)	à 20'23"	175. Eekhoff (HOL, DFP)	à 24'35"
128. Arndt (ALL, TBV)	à 20'23"		
129. Rex (BEL, IWA)	à 20'23"		
130. Stewart (GBR, IPT)	à 20'23"		

131. Reinders (HOL, JAY)	à 20'23"
132. Lazkano (ESP, MOV)	à 20'23"
133. Matthews (AUS, JAY)	à 20'23"
134. Godon (DAT)	à 20'23"
135. Bauhaus (ALL, TBV)	à 20'23"
136. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 20'23"
137. Van den Berg (HOL, EFE)	à 20'23"
138. Naesen (BEL, DAT)	à 20'23"
139. Durbridge (AUS, JAY)	à 20'23"
140. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 20'23"
141. S. Bennett (IRL, DAT)	à 20'23"
142. Philipsen (BEL, ADC)	à 20'23"
143. Quinn (USA, EFE)	à 20'23"
144. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 20'23"
145. Haller (AUT, RBH)	à 20'23"
146. Thijsen (BEL, IWA)	à 20'23"
147. Burgaudeau (TEN)	à 20'23"
148. Castroviejo (ESP, IGD)	à 20'23"
149. Allegaert (BEL, COF)	à 20'23"
150. Turner (GBR, IGD)	à 20'23"
151. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 20'23"
152. Ghys (BEL, ADC)	à 20'23"
153. Renard (COF)	à 20'23"
154. Hirt (RTC, SOQ)	à 20'23"
155. Page (IWA)	à 20'23"
156. De Lie (BEL, LTD)	à 20'23"
157. Bettiol (ITA, EFE)	à 20'23"
158. Bissegger (SUI, EFE)	à 20'23"
159. Degenkolb (ALL, DFP)	à 20'23"
160. Groenewegen (HOL, JAY)	à 20'23"
161. Drizners (AUS, LTD)	à 20'23"
162. Démare (ARK)	à 20'37"
163. Mozzato (ITA, ARK)	à 20'37"
164. Capiot (BEL, ARK)	à 20'37"
165. Garcia (ESP, ARK)	à 20'37"
166. Ballerini (ITA, AST)	à 24'35"
167. Cavendish (GBR, AST)	à 24'35"
168. Mclay (GBR, ARK)	à 24'35"
169. Fedorov (KAZ, AST)	à 24'35"
170. Gaviria (COL, MOV)	à 24'35"
171. Welten (HOL, DFP)	à 24'35"
172. Jakobsen (HOL, DFP)	à 24'35"
173. Morkov (DAN, AST)	à 24'35"
174. Bol (HOL, AST)	à 24'35"
175. Eekhoff (HOL, DFP)	à 24'35"

Bonifications à l'arrivée : 10", 6", 4"
pour les trois premiers.

cols et côtes

Côte de Monticino
(cat. 3, km 74)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
2. Houle (CAN, IPT)	1 pt

Côte de Gallisterna
(cat. 3, km 88,8)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
2. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	1 pt

Côte de Bottegghino di Zocca
(cat. 4, km 139)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	1 pt
--------------------------	------

Côte de Montecalvo
(cat. 3, km 151,2)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
2. C. Rodriguez (ESP, ARK)	1 pt

Côte de San Luca
(cat. 3, km 168,3)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
2. C. Rodriguez (ESP, ARK)	1 pt

Côte de San Luca
(cat. 3, km 186,6)

1. Vauquelin (ARK)	2 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	1 pt

prix de la combativité

Abrahamsen (NOR, UXM)



CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 9 h 53'30"	32. Powless (USA, EFE)	à 1'51"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"	33. Eiking (NOR, UXM)	à 2'31"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"	34. Onley (GBR, DFP)	à 2'31"
4. Carapaz (EQU, EFE)	à 0"	35. Armiraït (DAT)	à 2'31"
5. Bardet (DFP)	à 6"	36. Rui Costa (POR, EFE)	à 2'31"
6. Van Gils (BEL, LTD)	à 21"	37. Barguil (DFP)	à 2'31"
7. Bernal (COL, IGD)	à 21"	38. Meintjes (AFS, IWA)	à 2'31"
8. Bilbao (ESP, TBV)	à 21"	39. Healy (IRL, EFE)	à 2'44"
9. Pidcock (GBR, IGD)	à 21"	40. Bernard (LTK)	à 3'50"
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 21"	41. Madouas (GFC)	à 4'7"
11. Mas (ESP, MOV)	à 21"	42. G. Thomas (GBR, IGD)	à 4'24"
12. Vlasov (RUS, RBH)	à 21"	43. Skujins (LET, LTK)	à 4'24"
13. C. Rodriguez (ESP, IGD)	à 21"	44. Verona (ESP, LTK)	à 5'43"
14. Jorgenson (USA, TVL)	à 21"	45. Kelderman (HOL, TVL)	à 6'11"
15. Hindley (AUS, RBH)	à 21"	46. Van den Broek (HOL, DFP)	à 8'36"
16. G. Martin (COF)	à 21"	47. Sivakov (UAD)	à 8'36"
17. Gall (AUT, DAT)	à 21"	48. Johannessen (NOR, UXM)	à 8'47"
18. Ayuso (ESP, UAD)	à 21"	49. Van Aert (BEL, TVL)	à 11'
19. Roglic (SLN, RBH)	à 21"	50. Campenaerts (BEL, LTD)	à 11'4"
20. S. Yates (GBR, JAY)	à 21"	51. Kulset (NOR, UXM)	à 12'39"
21. Landa (ESP, SOQ)	à 21"	52. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 13'2"
22. Almeida (POR, UAD)	à 21"	53. Tejada (COL, AST)	à 13'24"
23. A. Yates (GBR, UAD)	à 21"	54. Aranburu (ESP, MOV)	à 15'50"
24. Cras (BEL, TEN)	à 1'11"	55. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 16'1"
25. De Plus (BEL, IGD)	à 1'11"	56. Pacher (GFC)	à 17'5"
26. Buitrage (COL, TBV)	à 1'11"	57. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 17'9"
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1'22"	58. Oliveira (POR, MOV)	à 17'10"
28. Gee (CAN, IPT)	à 1'22"	59. Laurance (ADC)	à 17'32"
29. Haig (AUS, TBV)	à 1'22"	60. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 17'42"
30. Harper (AUS, JAY)	à 1'22"	61. Houle (CAN, IPT)	à 17'56"
31. Romo (ESP, MOV)	à 1'22"	62. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 18'2"
		63. Bettiol (ITA, EFE)	à 18'2"

64. Formolo (ITA, MOV)	à 18'35"	103. Poels (HOL, TBV)	à 40'13"
65. Grégoire (GFC)	à 19'2"	104. Stuyven (BEL, LTK)	à 41'31"
66. Jungels (LUX, RBH)	à 20'36"	105. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 42'37"
67. Goossens (BEL, IWA)	à 21'12"	106. Arndt (ALL, TBV)	à 42'40"
68. Lapeira (DAT)	à 24'19"	107. Dujardin (TEN)	à 44'59"
69. Benoot (BEL, TVL)	à 24'19"	108. Laporte (TVL)	à 44'59"
70. Geniets (LUX, GFC)	à 26'	109. Girmay (ERI, IWA)	à 44'59"
71. Vauquelin (ARK)	à 26'30"	110. Boivin (CAN, IPT)	à 44'59"
72. Gibbons (AFS, LTK)	à 26'57"	111. L. Martinez (GFC)	à 44'59"
73. Soler (ESP, UAD)	à 27'17"	112. Ackermann (ALL, IPT)	à 44'59"
74. Küng (SUI, GFC)	à 27'28"	113. Gaudu (GFC)	à 44'59"
75. I. Izagirre (ESP, COF)	à 27'28"	114. Coquard (COF)	à 44'59"
76. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 28'14"	115. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 44'59"
77. Teunissen (HOL, IWA)	à 28'21"	116. Mühlberger (AUT, MOV)	à 44'59"
78. Jegat (TEN)	à 29'9"	117. Champoussin (ARK)	à 44'59"
79. Neillands (LET, IPT)	à 29'45"	118. Wellens (BEL, UAD)	à 46'2"
80. Grellier (TEN)	à 29'45"	119. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 46'2"
81. Fuglsang (DAN, IPT)	à 29'45"	120. Grignard (BEL, LTD)	à 46'2"
82. Van Moer (BEL, LTD)	à 29'45"	121. Russo (GFC)	à 46'2"
83. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 29'45"	122. Turgis (TEN)	à 46'2"
84. Tratnik (SLN, TVL)	à 30'1"	123. Mezgec (SLN, JAY)	à 46'2"
85. Lutsenko (KAZ, AST)	à 31'34"	124. Dillier (SUI, ADC)	à 46'3"
86. Mohoric (SLN, TBV)	à 32'43"	125. Gachignard (TEN)	à 46'3"
87. Moscon (ITA, SOQ)	à 34'31"	126. Kristoff (NOR, UXM)	à 47'6"
88. Lemmen (HOL, TVL)	à 34'31"	127. Vercher (TEN)	à 47'6"
89. Van der Poel (HOL, ADC)	à 34'31"	128. Zingle (COF)	à 47'6"
90. Zimmermann (ALL, IWA)	à 34'47"	129. Declercq (BEL, LTK)	à 47'11"
91. Je. Herrada (ESP, COF)	à 35'34"	130. Politt (ALL, UAD)	à 47'11"
92. Tiller (NOR, UXM)	à 35'42"	131. Wright (GBR, TBV)	à 47'11"
93. Prodhomme (DAT)	à 36'8"	132. Godon (DAT)	à 47'11"
94. Williams (GBR, IPT)	à 36'8"	133. Naesen (BEL, DAT)	à 47'11"
95. Beullens (BEL, LTD)	à 36'43"	134. Van Poppel (HOL, RBH)	à 47'11"
96. Page (IWA)	à 36'43"	135. Van den Berg (HOL, EFE)	à 47'11"
97. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 36'43"	136. De Lie (BEL, LTD)	à 47'11"
98. Castroviejo (ESP, IGD)	à 36'43"	137. Bauhaus (ALL, TBV)	à



ROGLIC Première cassure

Le Slovène est le premier des quatre favoris à fléchir, décroché dans la montée finale et arrivé vingt et une secondes après les meilleurs. Pas de quoi l'affoler.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

BOLOGNE (ITA) – Cette ascension de San Luca, passée deux fois hier dans le final, Primoz Roglic la connaît par cœur. Trois fois vainqueur du Giro d'Emilia (durant lequel le peloton l'avale cinq fois), maître du contre-la-montre inaugural du Giro 2019 au même endroit, le Slovène en avait fait l'un de ses terrains de jeu favoris, et il était alors attendu comme « l'homme dont on allait surveiller la roue », imaginait son directeur sportif Rolf Aldag.

C'est pourtant là qu'il a lâché ses premières secondes du Tour de France, hier, face à ses principaux rivaux, au terme d'une journée où il n'avait « pas ses meilleures jambes » et n'était « pas où [il aurait] dû être », comme il l'avoua

à la télévision slovène devant le bus.

Le leader de Red Bull-Bora-Hansgrohe a lentement reculé lors de la deuxième montée, dans les plus forts pourcentages, quand les Visma-Lease a bike (avec Matteo Jorgenson) et surtout Adam Yates (pour UAE) a appuyé sur l'accélérateur. Il prit une première cassure, puis une deuxième, placé autour du Maillot Jaune Romain Bardet, et ses DS furent alors obligés de faire redescendre son lieutenant Aleksandr Vlasov (lui aussi vainqueur en 2020 du Giro d'Emilia), lequel n'hésita pas un instant à se mettre au service de son aîné, afin de limiter les dégâts.

Ce qui fut le cas, avec vingt et une secondes lâchées sur la ligne d'arrivée à Bologne à Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard,

Primoz Roglic a terminé 22^e de l'étape hier, concédant 21 secondes à Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard et Remco Evenepoel au général.



Bernard Papon/L'Équipe

Remco Evenepoel et Richard Carapaz, et dans le même temps que d'autres outsiders (Carlos Rodriguez, Mas, Ayuso, Berna...).)

“Le Tour n'est pas une course d'un jour. Nous avons un objectif prioritaire qui était de se sortir de ce week-end”

ROLF ALDAG, DIRECTEUR SPORTIF DE L'ÉQUIPE RED BULL-BORA-HANSGRÖHE

Trop juste dans la montée, pas capable de faire l'effort dans la

descente comme Evenepoel et Carapaz, Roglic est le premier des Quatre Fantastiques à perdre du temps sur ce Tour. Pas de quoi le perturber pour autant. À 34 ans, le vainqueur du dernier Dauphiné a tellement attendu de revenir sur le Tour en leader unique (une première depuis 2020), s'est tellement investi en changeant d'équipe l'hiver dernier après huit saisons de succès chez Jumbo (3 Vultas, 1 Giro...) que ce n'est pas une poignée de secondes qui va instiller le doute.

« La journée est finie et il reste encore dix-neuf étapes à venir, philosophait-il hier, toujours très souriant. Nous donnons tous le maximum possible, certains sont plus rapides, d'autres plus lents et aujourd'hui, c'était mon tour. Prenons-le ainsi et passons à autre chose. » « Le Tour n'est pas une course d'un jour mais de trois semaines, ajoutait Aldag. Nous avions un objectif prioritaire qui était de se sortir de ce week-end. » Accompli, malgré quelques pluies laissées. **E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176
175

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIO (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

Bahrain-Victorious

(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Lotto Dstny

(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCHE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL

(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

UAE Team Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN)
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA) ab. 1^{er}
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xavier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

Lidl-Trek

(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck

(BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels

(FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

Jasper Philipsen**« J'essaie
d'être gentil
mais c'est
difficile »**

Maillot vert en 2023 avec quatre sprints victorieux – dont certains assez musclés –, le sprinteur belge de l'équipe Alpecin-Deceuninck voit en l'arrivée à Turin aujourd'hui une première occasion de scorer dans ce Tour.

Jasper Philipsen a survécu à un week-end de surchauffe, comme espéré. Place maintenant aux sprinteurs, qui devraient se disputer la victoire sur le corso Galileo Ferraris de Turin, où est tracée la ligne d'arrivée aujourd'hui. À Waregem, en Belgique, il y a une semaine, la « Flamme de Ham », du nom de la ville où il vit en Campine, annonçait qu'il rempilait pour quatre ans avec son équipe, Alpecin-

Deceuninck. À 26 ans, le vainqueur de Milan-San Remo attaque son 5^e Tour de France avec le même appétit et le même poisson-pilote plaqué or que l'an dernier, Mathieu Van der Poel. Ils visent le maillot vert comme en 2023, où il avait gagné quatre étapes, vainqueur d'une guerre de position qui irrite ses adversaires. Quelques jours avant le départ de Florence, on lui a tendu le livre de route de ce Tour qui le prive de Champs-Élysées...

« Si on vous montre la carte de l'arrivée de l'étape de Turin sur le roadbook du Tour, pouvez-vous expliquer comment vous la lisez pour préparer le sprint ? »

On voit que les deux derniers kilomètres sont plutôt en ligne droite. On va étudier comment installer le lead-out (le train). Il n'y a que deux virages, et après je vois que les 700 derniers mètres sont tout droits. Je me dis que c'est un finish plutôt clair, sans trop de virages, donc ça m'inspire plutôt une arrivée intéressante. ►►

Jasper Philipsen vise résolument le maillot vert, cette année encore.

Comment décidez-vous si votre train prendra la gauche ou la droite de la chaussée ?

Tout dépend du vent. Mais là, dans un centre-ville, le vent a peut-être une importance mineure. Des membres de l'équipe feront une reconnaissance et on prendra la décision en fonction de ce qu'ils nous disent.

“On doit visualiser l'arrivée pour envisager certains choix pendant le sprint. Mais on doit aussi s'adapter à la situation”

Planifiez-vous ces arrivées longtemps à l'avance ?

Pour tout dire, je jette un œil au tracé du final, mais je ne veux pas me stresser à l'avance. Je dois d'abord me concentrer sur ma forme. On étudie plutôt la carte quelques jours avant pour que ça reste frais dans nos mémoires.

Vous utilisez aussi des images vidéo du final ?

Oui, filmées à la vitesse où on roulera. On doit visualiser l'arrivée pour envisager certains choix pendant le sprint. Mais on doit aussi s'adapter à la situation dans l'instant parce que c'est impossible de tout prévoir.

Vous comptez sur votre instinct ?

En partie, et sur mon expérience. Plus vous disputez de sprints, meilleur vous êtes, et moins vous ferez d'erreurs. Vous essayez de prendre la bonne décision, mais, évidemment, toutes les décisions ne sont pas bonnes.

Expliquez-nous votre train sur ce Tour.

Mathieu (Van der Poel) sera le dernier homme comme l'an dernier, c'est l'arme la plus puissante possible. Et avant lui, Jonas (Rickaert) et Robbe Ghys, un nouveau coureur qui a fait un très bon boulot au Tour de Belgique. J'ai confiance en eux.

“Pour tenir sa roue (celle de Mathieu Van der Poel, son poisson-pilote), c'est assez dingue. Mais évidemment, c'est cool d'être emmené par le champion du monde. C'est comme un rêve”

Comment s'entraîne le train d'un sprinteur ?

Le mieux est de se préparer en course parce qu'elle génère des situations difficiles à simuler. Et parce qu'à l'entraînement il n'y a pas d'adversaires qui, eux aussi, font tout pour gagner.

À l'entraînement, vous ne vous battez contre personne, sauf vous-même, comme pour un contre-la-montre.

Ça fait quoi de rouler dans la roue de Van der Poel ?

C'est si dur... Il met un rythme tellement élevé. Pour tenir sa roue, c'est assez dingue. Mais, évidemment, c'est cool d'être emmené par le champion du monde. C'est comme un rêve.

Vous savez aussi gagner sans lui, en solo, comme en 2023, à Moulins. Vous passez d'une roue à l'autre avant de sauter sur la ligne.

Mathieu était malade ce jour-là, donc je savais que j'aurai à sprinter seul. Ce n'est pas le plus facile, mais c'est possible. Pour ça, il faut être en forme parce que vous prenez de meilleures décisions quand vous êtes frais. Même s'il faut aussi un peu de chance.

Vous êtes toujours aussi furieux contre vous quand vous perdez ?

Parfois oui, ça me rend fou. Mais j'essaie de relativiser, de me dire que je ne peux pas



Bernard Papon/L'Équipe

tout gagner. Et j'essaie d'utiliser toute cette énergie négative pour produire quelque chose de constructif pour la fois suivante.

Quelle est votre plus grande force ? Votre vitesse pure, votre vitesse après 200 kilomètres, le placement, votre expérience ?

Difficile de répondre... Savoir frotter est un de mes points forts. Mais je me suis amélioré ces derniers temps sur ma capacité à conserver une bonne vitesse en fin de course, comme ça s'est vu à Milan-San Remo (*vainqueur*), après 300 km. J'ai travaillé sur ma forme et sur la stratégie pour m'économiser et être le moins fatigué possible sur la ligne. La vitesse, vous l'avez ou vous ne l'avez pas. Mais c'est dur de la combiner à l'endurance. Je deviendrais moins rapide si je faisais trop d'ascensions. Je dois trouver l'équilibre entre ma vitesse et mon endurance.

Quel sprinteur craignez-vous le plus ?

Difficile à dire. D'autant plus que, chaque saison, il y en a un qui arrive à son meilleur niveau. Cette année, par exemple, ce sont Tim Merlier ou Jonathan Milan les plus rapides. Avant, c'était plutôt Sam Bennett. Encore avant, (Mark) Cavendish et Caleb (Ewan).

Gagner le maillot vert vous impose d'aller jusqu'à Nice (où aura lieu l'arrivée du Tour cette année), après une troisième semaine difficile. Comment voyez-vous ce final ?

C'est une approche différente de Paris. Il n'y a pas cette récompense finale de disputer un sprint sur les Champs-Élysées. Le dernier sprint possible est à la 16^e étape (Nîmes-Gruissan). On verra où on en sera dans le classement aux points. Mais oui, ça jouera sur le fait d'aller jusqu'à Nice. C'est encore loin. C'est toujours possible d'arrêter si la forme n'est plus là mais je prends toujours le départ d'une course avec l'envie de la finir.

“Dans un sprint, il y a des risques à prendre mais sans mettre personne en danger. Tout le monde veut gagner. Si vous gagnez, les autres perdent, et ils ne vous aiment pas”

Est-il possible d'être un sprinteur gentil ?

(Il rit.) J'essaie d'être gentil, mais c'est difficile. Il faut surtout essayer d'être loyal. Loyal et gentil sont deux choses différentes. Dans un sprint, il y a des risques à prendre, mais sans mettre personne en danger. Tout le monde veut gagner. Si vous gagnez, les autres perdent, et ils ne vous aiment pas. C'est pareil pour moi, si je perds, je n'aime pas ça.

Cette année encore, Jasper Philipsen bénéficiera d'un lanceur hors normes pour ses sprints, en la personne de Mathieu Van der Poel (à gauche). En 2023, il avait remporté quatre étapes et le Maillot vert (ici sa quatrième victoire, à Moulins).

Est-ce possible que, dans le feu de l'action, vous ayez tel ou tel geste et que vous ne soyez pas conscient de n'être plus loyal ?

Il faut vouloir gagner, mais si vous freinez pour n'importe quoi, c'est impossible. Donc vous prenez votre position à l'avant et vous y allez.

Qu'est-ce qui vous vient en tête dès que vous vous levez pendant le Tour ?

Le Tour est la course la plus belle, celle dont je rêvais enfant. Ce que j'ai appris en quatre participations, c'est qu'elle est difficile à terminer. Elle est exigeante pendant vingt et un jours, y compris les jours de repos. Vous vous levez le matin et vous remontez sur le vélo et c'est reparti, à fond parce que mes adversaires font pareil, ils roulent dur tous les jours. Alors, quand je me lève, à l'hôtel, je suis déjà fatigué et j'ai plutôt envie de me recoucher, mais il faut que je m'habille, que je monte sur mon vélo et c'est parti, chaque jour est aussi important que le précédent. Je sais que mes adversaires souffrent tous, eux aussi, quand ils se lèvent. C'est un sport dur et une course dure qui nous poussent à nos limites.

Que doit manger un sprinteur pendant les cinq ou six heures d'une étape pour être bon dans les 200 derniers mètres ?

Vous ne faites pas seulement le plein pour le sprint en soi, mais pour les jours d'après. Vous ne pouvez pas vous permettre de perdre du poids pendant le Tour, vous avez besoin de conserver de l'énergie. La nutrition est devenue un enjeu plus important et l'équipe peut nous demander de mieux nous recharger. Je ne mange d'ailleurs pas moins si je n'ai pas de sprint parce qu'alors c'est une étape de montagne et j'ai tout autant besoin de “fuel”. Je reste autour des 100, 120 grammes de glucides par heure, maximum.

“On pratique un sport d'émotions. Il s'agit de gagner ou de perdre. C'est ça, la beauté d'un sport d'émotions, on n'est pas uniquement inspiré par des chiffres”

JASPER PHILIPSEN

À quel degré votre équipe s'appuie sur la science pour vous faire gagner ? Travaillez-vous plus sur l'aéro, le textile, le vélo ?

Bien sûr, mais je le vois comme une stratégie de l'équipe, de toujours chercher ce gain marginal. En tant que coureur, ma préoccupation la plus importante est de travailler ma condition. Si je dois aller en soufflerie, j'y vais. Mais mon truc, c'est de me focaliser sur mes rêves et de ne pas trop

me remplir la tête pour être frais mentalement, être compétitif et prendre du plaisir.

Vous ne vous mettez pas de pression avec les données ou les données de vos compteurs...

On a un staff pour la performance, ils s'en occupent très bien et je leur fais confiance. Mais je suis aussi fermement convaincu que les chiffres ne font pas tout. On est aussi des humains. On a un esprit, des sentiments. On pratique un sport d'émotions. Ils s'agit de gagner ou de perdre. C'est ça, la beauté d'un sport d'émotions, on n'est pas uniquement inspiré par des chiffres.

Vous ressentez ces émotions, enfant, en admirant Mark Cavendish. Vous savez tout ce qu'il y a en jeu pour décrocher une victoire de plus sur le Tour. Comment vous le voyez aujourd'hui, à la chasse à son record de 35 ?

C'est dingue ! Il se relève chaque fois qu'il s'écroule. Mentalement, à son âge (39 ans), c'est dur. Je n'ai que du respect pour lui, ce qu'il a accompli est remarquable.

À 39 ans, vous vous imaginez courir après un record sur le Tour ou Paris-Roubaix ?

Je ne sais pas, j'ai des rêves et j'aime surtout gagner. Je ne sais pas quels pourraient être mes rêves les plus réalisables dans dix ans. J'en aurai peut-être fini avec mon boulot de coureur et j'aurai une autre vie.

Où je continuerai à l'aimer. Vous ne roulez pas dans l'équipe la plus riche, mais on suppose que vous êtes content de votre salaire puisque vous venez de résigner pour quatre ans. Que vous offre Alpecin-Deceuninck de plus que de l'argent pour vous retenir ?

Une certaine mentalité. Quatre ans, c'est long, donc si vous êtes malheureux quatre ans sur le vélo, vous serez malheureux dans la vie. Il faut trouver l'équilibre. Il faut regarder l'argent et considérer comment ils sécurisent votre avenir avec une offre sportive. J'aime l'équipe, je suis heureux de la façon dont Philip et Christoph (Roodhooft, managers) installent une ambiance assez familiale, ils sont proches des coureurs et c'est fun pour nous.

Fun, même dans une troisième semaine de Tour ?

Là c'est autre chose, ce n'est pas l'idée qu'on se fait du plaisir ! (Rires) Parfois, on se marre, parfois on vit des moments de merde, mais je fais un beau métier. On se plaint de devoir s'entraîner toujours et encore, de survivre à un Tour qu'on court super vite, mais on se crée aussi des beaux moments ensemble. Ce n'est pas la douleur dont on se souvient le plus parce qu'il nous reste les belles choses. »



Bernard Papon/L'Équipe

EN BREF

JASPER PHILIPSEN

Belge, 26 ans
Équipe : Alpecin-Deceuninck

Palmarès : 46 victoires, dont Milan-San Remo 2024 et 3 étapes de la Vuelta.

Ses Tours de France : 5^e participation. Meilleur classement : 91^e (2022). 6 victoires d'étape (2 en 2022, 4 en 2023). Maillot vert en 2023.

TOUR DE FRANCE 3^e étape 230,8 km

Plaisance - Turin



Les sprinteurs dans l'œil de Kittel

Avant la première arrivée massive aujourd'hui à Turin, l'Allemand aux 14 victoires sur le Tour de France, retraité depuis 2019, analyse le plateau des spécialistes, décryptant leurs qualités et faiblesses.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

BOLOGNE (ITA) – Dominateur à trois reprises sur le Tour de France (2013, 2014 et 2017, au moins quatre étapes à chaque fois), Marcel Kittel sait reconnaître les sprinteurs de son espèce à l'approche du plus grand événement de l'année. « Je regarde toujours autant de courses

que je peux », précise l'Allemand de 36 ans, retraité du peloton en 2019 et devenu ambassadeur de fabricants de matériel cycliste. Pour la première explication entre grosses cuisses, aujourd'hui à Turin, il a tenté d'anticiper pour L'Équipe, en hiérarchisant les sprinteurs dans quatre catégories qui les définissent, celui ou ceux qui devraient accumuler les victoires cette année. Si Jasper Philip-

sen, déjà despote l'an dernier (maillot vert et quatre étapes), reste son favori évident, Kittel dégage quatre concurrents sérieux qu'il énumère dans cet ordre : Mads Pedersen, Dylan Groenewegen, Phil Bauhaus et Mark Cavendish. « Ce sont ceux qui ont la meilleure combinaison bonne équipe et bonnes jambes. Mais c'est assez difficile de prédire ce Tour, il y a beaucoup de sprinteurs. »

Puissance

« Philipsen reste le plus rapide »

« On n'aura pas sur ce Tour les trois autres meilleurs sprinteurs du monde à mes yeux, à savoir Tim Merlier, Olav Kooij et Jonathan Milan, donc il est assez évident que le plus rapide ici est Jasper Philipsen (Alpecin-Deceuninck). Des gars plus lourds comme Wout Van Aert (Visma-Lease a bike) et Sam Bennett (Decathlon-AG2R La Mondiale), voire Fabio Jakobsen (DSM-firmenich PostNL), peuvent produire peut-être plus de watts, mais Philipsen reste le plus rapide. Dylan Groenewegen (Jacyo-AlUla) fait aussi partie des mecs les plus puissants s'il est à son meilleur niveau. »

PHILIPSEN, VAN AERT, BENNETT, GROENEWEGEN

« Phil Bauhaus (Bahrain-Victorious) est plutôt lourd (71 kg) mais manque de vitesse pour passer un cap. Il tire souvent le meilleur de lui-même en se plaçant très bien, les sprints difficiles lui réussissent mais il y a toujours un gars un peu plus rapide qui lui prend la victoire. »

BAUHAUS

De gauche à droite : Phil Bauhaus, Mads Pedersen, Jasper Philipsen, Dylan Groenewegen et Mark Cavendish.



Ivan Benedetto/SprintCyclingAgency/Presse Sports - Bernard Papon/L'Équipe - Jan De Meuleneir/Photo News/Panoramie - Szymon Gruchalski/CV/SprintCyclingAgency/Presse Sports

Confiance

« Elle est tellement importante pour un sprinteur »

« Le plus confiant est Arnaud De Lie (Lotto-Dstny). Il revient d'une période où il voulait apparemment arrêter le vélo et depuis, il a gagné quasiment toutes ses courses. C'est impressionnant. Alors que Philipsen a gagné un peu moins de courses cette année (quatre cette saison contre six l'an dernier à l'entame du Tour. De Lie en a remporté quatre également mais en battant Philipsen au Championnat de Belgique). La confiance est tellement importante pour un sprinteur... »

DE LIE

« Ces deux gars, Arnaud Démare (Arkea-B & B Hotels) et Jakobsen, sont vraiment loin de la force et des résultats qu'ils avaient habituellement à l'approche du Tour. L'opportunité qu'ils peuvent avoir, c'est que derrière le favori évident, Philipsen, ils sont capables de battre tout le monde. »

DEMARE, JAKOBSEN

Endurance

« Van Aert est le plus fort dans ce domaine »

« Philipsen est devenu plus résistant sur les étapes difficiles cette année, on l'a vu sur le Tour de Belgique (une victoire et trois autres podiums). Cela lui a peut-être fait perdre 2 ou 3 km/h sur sa vitesse maximale mais ça l'a rendu plus fort dans l'objectif du maillot vert. Il s'approche, en termes d'endurance, de Mads Pedersen (Lidl-Trek) et Wout Van Aert. Mais ce dernier, normalement, reste le plus fort dans ce domaine. »

VAN AERT, PEDERSEN, PHILIPSEN

« On doit forcément mentionner Mark Cavendish (Astana) ici... C'est sûrement le moins endurant mais s'il arrive à survivre sans trop se fatiguer, il aura toujours une chance et c'est tout ce qui importe. Je n'étais pas le sprinteur le plus endurant non plus à mon époque. Je pense qu'un Gerben Thijssen (Intermarché-Wanty), qui n'a pas beaucoup d'expérience, notamment sur le Tour de France, va manquer de caisse également. »

CAVENDISH, THIJSSEN

Train et positionnement

« Ackermann remporte clairement le prix du pire soutien »

« Alpecin-Deceuninck sera de loin la meilleure équipe au sprint. Je suis sûr à 100 % que (Mathieu) Van der Poel va continuer à servir de poisson-pilote à Philipsen. Cavendish a aussi l'avantage de l'expérience, il sait exactement à quoi s'attendre, et va bénéficier d'un train très fort avec Cees Bol, Michael Morkov, Davide Ballerini et Yevgeniy Fedorov. En termes de puissance pure, ils vont difficilement rivaliser avec Van der Poel mais il ne faut surtout pas sous-estimer un gars comme Morkov qui peut compenser par son intelligence et son énorme expérience (39 ans). Intermarché-Wanty a aussi une grosse équipe qui peut surprendre et un directeur sportif intelligent, Aike Visbeek, qui sait parfaitement diriger un sprint. Leurs gars rapides, (Biniam) Girmay et Thijssen, n'ont pas vécu des

semaines faciles mais ils sont en train de retrouver la forme. »

PHILIPSEN, CAVENDISH, GIRMAY-THIJSSEN

« Pascal Ackermann (Israel-PremierTech) n'a absolument personne avec lui pour les deux derniers kilomètres, ce qui est un peu triste. Fernando Gaviria (Movistar) n'a pas grand monde non plus, un peu comme Sam Bennett (Decathlon-AG2R) qui pourra principalement compter sur Oliver Naesen. Mais Ackermann remporte clairement le prix du pire soutien (rises). En termes de positionnement, De Lie dit lui-même qu'il n'apprécie pas trop les arrivées massives. J'entends, mais il sait quand même quoi faire dans un final. »

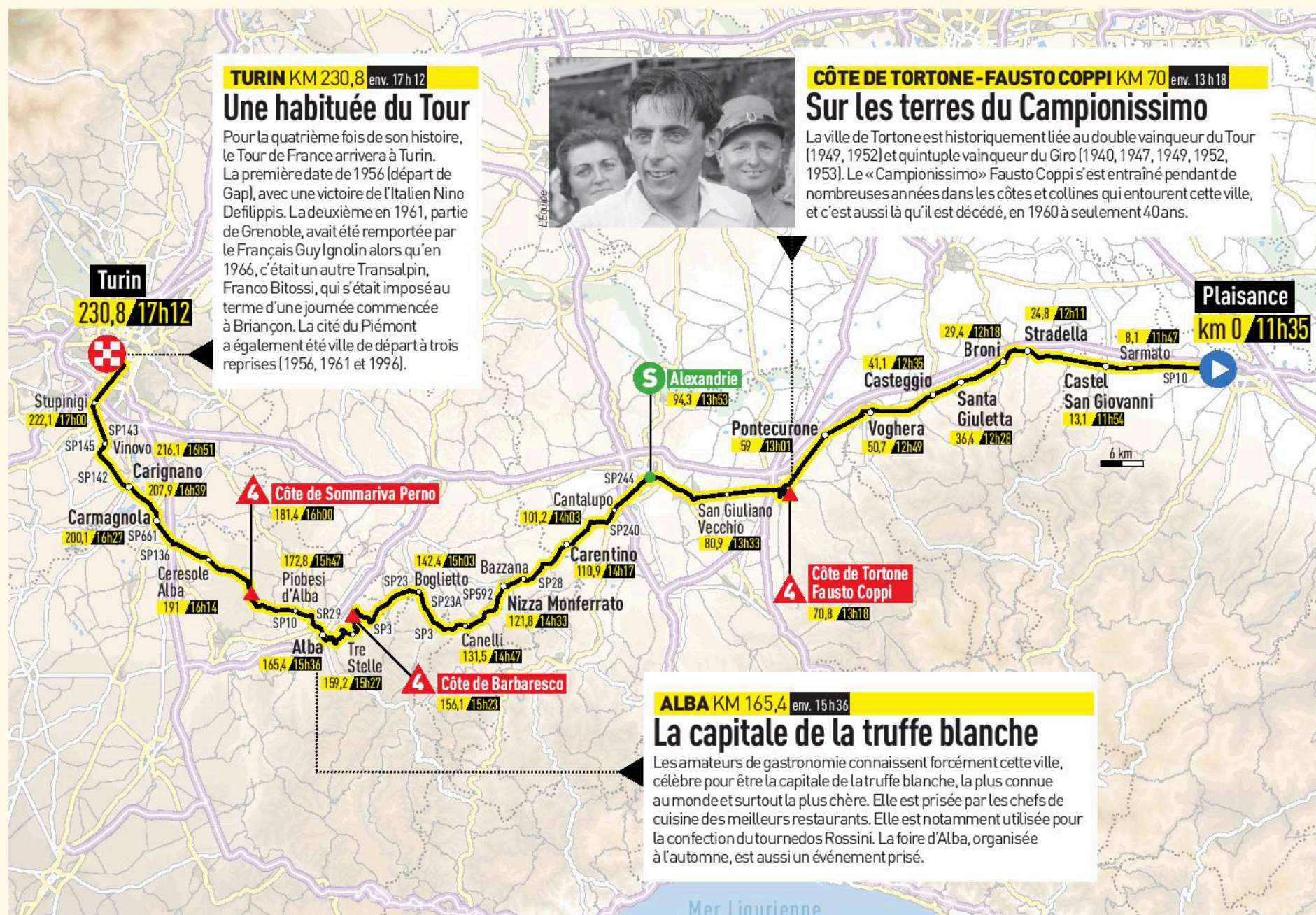
ACKERMANN, GAVIRIA, BENNETT

TOUR DE FRANCE

Plaisance- Turin 3^e étape / 230,8 km

Les finisseurs en action

Après deux étapes aux profils escarpés, les sprinteurs auront une première occasion de se bagarrer au bout de la longue ligne droite d'arrivée à Turin. Les trois petites difficultés répertoriées ne devraient gêner personne.



TURIN KM 230,8 env. 17 h 12

Une habituée du Tour

Pour la quatrième fois de son histoire, le Tour de France arrivera à Turin. La première date de 1956 (départ de Gap), avec une victoire de l'Italien Nino Defilippis. La deuxième en 1961, partie de Grenoble, avait été remportée par le Français Guy Ignolin alors qu'en 1966, c'était un autre Transalpin, Franco Bitossi, qui s'était imposé au terme d'une journée commencée à Briançon. La cité du Piémont a également été ville de départ à trois reprises (1956, 1961 et 1996).



CÔTE DE TORTONE - FAUSTO COPPI KM 70 env. 13 h 18

Sur les terres du Campionissimo

La ville de Tortone est historiquement liée au double vainqueur du Tour (1949, 1952) et quintuple vainqueur du Giro (1940, 1947, 1949, 1952, 1953). Le « Campionissimo » Fausto Coppi s'est entraîné pendant de nombreuses années dans les côtes et collines qui entourent cette ville, et c'est aussi là qu'il est décédé, en 1960 à seulement 40 ans.

ALBA KM 165,4 env. 15 h 36

La capitale de la truffe blanche

Les amateurs de gastronomie connaissent forcément cette ville, célèbre pour être la capitale de la truffe blanche, la plus connue au monde et surtout la plus chère. Elle est prisée par les chefs de cuisine des meilleurs restaurants. Elle est notamment utilisée pour la confection du tournedos Rossini. La foire d'Alba, organisée à l'automne, est aussi un événement prisé.

DÉPART

Ouverture du village : 8 h 15.
Départ de la caravane : de 9 h 15 à 9 h 45.
Rassemblement de départ : parking viale Malta.
Départ fictif : 11 h 15, parking viale Malta.
Départ réel : 11 h 35, sur la route provinciale SP10, soit à 9,7 km du point de rassemblement.

ARRIVÉE

Corso Galileo Ferraris, à l'issue d'une ligne droite de 700 m.
Largeur : 7 m.
Heure estimée : 17 h 12 (à 41 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2-3 de 10 h 55 à 18 h 30
EUROSPORT de 11 h à 18 h 15

MÉTÉO

19-27°C.
Temps doux avec des éclaircies mais quelques passages nuageux dans l'après-midi. Vent faible.

230,8

La distance, en kilomètres, de cette étape entre Plaisance et Turin, la plus longue de ce Tour de France 2024.

LAVILLENIE

La tête dans le saut

S'il a échoué à se qualifier pour les JO neuf mois après son opération, le champion olympique 2012 envisage de rebondir dès dimanche à Charléty, puis l'hiver suivant à l'Euro, puis avec ses enfants un jour, son plus beau rêve.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NICOLAS HERBELOT

ANGERS – « Quand je vois tous ceux qui viennent d'arrêter ce week-end, tous mes camarades d'équipe de France avec qui j'ai fait ma carrière, je m'estime chanceux d'être toujours là avec cette étincelle pour faire ce que j'aime, du saut à la perche. »

Il ne fallait pas compter sur Renaud Lavillénie pour annoncer qu'il rangeait définitivement ses gaules après sa médaille de bronze à Angers, perché à 5,60 m à égalité avec son pote de club Anthony Ammirati (2^e) et Robin Emig (3^e ex aequo), seulement devancé par Thibaut Collet, le seul à s'être hissé dimanche au niveau des minima demandés (5,82 m).

L'ex-recordman du monde ne vivra pas ses 4^e JO à Paris, mais il savait dès le départ, dès l'opération où on lui a « charcuté et rafistolé » son ischio qui partait en lambeaux, en septembre dernier, que le timing était insensé. Alors il est fier du chemin parcouru avec son staff, à coups de raccourcis, « après plus de six mois au frein à main », et d'y avoir cru.

Il y a un mois, à Duszyni, en Pologne, quand il a franchi 5,72 m et qu'il a échoué à 5,82 m faute d'une perche adéquate en soute, un rêve est passé. La faute à une grosse contracture à l'ischio ensuite et à des conditions météo contraires, comme hier au stade du lac de Maine.

Il a fait beau et chaud à A

“Les JO de Paris, je les vivrai autrement et ce n'est pas un drame. Si ça me permet de faire deux ou trois Mondiaux de plus, je prends”

RENAUD LAVILLENIE

ngers, mais le vent, en début d'après-midi, s'est invité dans la demi-lune du sautoir. « Quand tu es bien réglé, comme je l'ai été dans le passé, tu peux sauter haut dans ces conditions, mais pas en manque total de repères. Ça fait partie des aléas de la perche, mais c'est frustrant de tout jouer sur une compétition où on ne peut pas s'exprimer. J'étais condamné à un exploit au-dessus de mes capacités du moment. C'est paradoxal de devoir prendre des perches plus souples

pour espérer sauter plus haut... »

Lavillénie déroulait tout ça sans abattement, comme s'il s'y était finalement préparé. « On ne construit pas une saison en un mois et demi ou deux, dit-il. Il m'a manqué une bonne compète avant, ou les deux semaines pendant lesquelles j'ai cogité avec ma lésion. »

À Paris, il se contentera donc du stade Charléty, dimanche prochain. Il se verrait bien y passer les 5,82 m justement. L'orgueil est toujours là. Mais, à bientôt 38 ans, l'homme a mûri et il cite son rival Sam Kendricks, cette semaine aux Sélections américaines, qui ne comprenait pas pourquoi les gens imaginaient la vie impossible en dehors des Jeux. « Je n'ai plus 25 ans, je ne suis plus en pleine bourre. Les Jeux, je les ai déjà gagnés une fois (en 2012), je les ai presque gagnés une deuxième (en 2016, deuxième). Les JO de Paris, je les vivrai autrement et ce n'est pas un drame. Si ça me permet de faire deux ou trois Mondiaux de plus, je prends. »

On aurait tort de croire à une jolie pirouette rhétorique pour masquer la déception. La passion viscérale qu'il a pour sa discipline, depuis l'enfance, avec son père, puis en dehors du circuit traditionnel, avec une éclosion tardive au plus haut niveau, explique tout.

« Pour moi, ça a toujours été ça : sauter à haut niveau avec régularité dans la durée, le plus longtemps que je pourrai. Je vais continuer. C'est con, mais là, j'ai juste envie de sauter haut l'hiver prochain au All Star Perche (qu'il organise à Clermont). J'ai peut-être réparé l'irréparable physiquement et il y a encore de quoi faire. »

Il parle ainsi déjà de l'Euro en salle à venir et des Mondiaux à Tokyo l'été suivant. Dès la prise de décision de son opération, conscient du pari fou de Paris, il se projetait d'ailleurs bien au-delà. « Être encore compétitif est un privilège, résume-t-il. Mais je garde surtout ce rêve de faire de la perche avec mes enfants dans quelques années, un des buts premiers de mon opération, quel que soit mon niveau. Samedi matin, à la maison, quand je voyais ma fille et mon fils sauter dans le jardin de la maison, je me disais que j'avais trop de chance. » Et alors, seulement, ses yeux se sont embués. **TE**



Renaud Lavillénie n'est pas parvenu hier à réussir les minima pour les JO de Paris (5,82 m).

800 m (H)

Tual maître des trials

Le tout frais champion d'Europe a parfaitement géré un week-end sous haute tension sur le 800 m.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN DONNEUX

ANGERS – Il fallait avoir le cœur bien accroché pour s'en sortir. La France n'est pas une habituée lors de ses rendez-vous maison des courses à la vie, à la mort, où tout se joue sur un moment, celui-ci, pas celui d'après. Ce dimanche, sous le soleil revenu en force du côté d'Angers, il fallait voir l'ambiance sur le terrain d'échauffement pour comprendre qu'il se passait quelque chose de spécial sur le 800 m. Étant quatre (Gabriel Tual, Benjamin Robert, Yanis Meziane et Corentin Le Clezio) à avoir fait les minima, la règle disait bien qu'il y aurait un meurtri et ça serait celui qui finirait dernier de la meute. Jouer les JO sur une course, ça fait très peur et on la sentait bien sous les coups de 13 h 30, quand chaque acteur du drame, qui allait se jouer, s'échauffait.

Venu pour participer à une émission de radio, Pierre-Ambroise Bosse était d'ailleurs aux premières loges pour voir ses congénères dans des moments qu'il connaît si bien. En discussion avec son ancien coach Bernard Mossant, – qui est celui de Tual – il se déplaçait vers Tual au moment où ce dernier terminait une ligne droite pour une accolade chaleureuse et « un champion d'Europe, mon gars » plein de franchise. Souriant, Tual repartait à ses gammes.

Il n'était pas encore l'heure de l'explication. Assis au pied d'un arbre, le regard droit devant, pendant plusieurs minutes, Benjamin Robert rejoignait la chambre d'appel avec son coach Sébastien Gamel. S'entamait alors une sorte de procession vers le vide avec coaches et athlètes côte à côte. Sur la ligne de départ, quelques instants plus tard, la tête de Tual semblait indiquer que le mental travaillé depuis des années était une nouvelle fois bien aligné avec son corps.

Meziane échoue

Son lancement rapide dans la foulée de Youssef Benzamia (50^e au 400 m) le démontrait. Bien installé dans le bon wagon, il en sortait dans la ligne droite opposée pour créer sa propre ligne à grande vitesse. Seul au monde, il déboulait dans la dernière ligne droite avec le contrat rempli ajoutant un nouveau record personnel (1'43''99). Derrière lui, Robert assurait l'essentiel pour valider sa place aux JO laissant le bonheur à Le Clezio (3^e) et la détresse à Meziane (4^e).

« Là, c'est plus un soulagement, lâchait le champion de France. Il y avait finalement moins de pression aux Europe. J'y allais pour reprendre des sensations et recourir sur 800 m. Là, ce n'était pas pareil, tu sais que tu joues ta qualif aux Jeux et que tu t'es entraîné des années pour ça. Forcément, il y a de la pression et il ne fallait pas s'écrouler. »

RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DE FRANCE ÉLITE ANGERS

HIER

finales

HOMMES

■ 400 m :

1. Kounta, 45''19 ;
2. Biron, 45''60 ;
3. Saidy, 45''67.

■ 800 m :

1. Tual, 1'43''99 ;
2. Robert, 1'44''99 ;
3. Le Clezio, 1'45''23 ;
4. Meziane, 1'45''47.

■ 110 m haies (–1,1 m/s) :

1. Zhoya, 13''32 ;
2. Cinna, 13''48 ;
3. Lecœur, 13''53 ; ...
5. Martinot Lagarde, 13''70 ;
8. Belocian, 13''79.

■ 400 m haies :

1. Hapio, 49''54 ;
2. Crisci, 49''66 ;
3. Yato, 50''27.

■ Longueur :

1. Campagne, 8,05 m (–0,4 m/s) ;
2. Maïau, 7,76 m (–1,7 m/s) ;
3. Pommery, 7,70 m (–2,4 m/s).

■ Perche :

1. Collet, 5,82 m ;
2. Ammirati, 5,60 m ;
3. Emig et R. Lavillenie, 5,60 m.

FEMMES

■ 200 m (–0,3 m/s) :

1. Joseph, 22''62 ;
2. Parisot, 22''92 ;
3. Deau, 23''32.

■ 1 500 m :

1. Guillemot, 4'07''00 ;
2. Fleury, 4'08''20 ;
3. Delarche, 4'08''58.

■ 400 m haies :

1. Maraval, 53''71 ;
2. Grebo, 53''78 ;
3. Chaboudez, 56''26.

■ Hauteur :

1. Meniker, 1,90 m ;
2. Gicquel, 1,90 m ;
3. Balley, 1,88 m.

■ Disque :

1. Robert-Michon, 60,30 m ;
2. Ngandu-Ntumba, 59,70 m ;
3. Mokoka, 52,89 m.

110 m haies



Sébastien Boué/L'Équipe

Sasha Zhoya a assuré l'essentiel en remportant le 110 m haies d'Angers. Reste à affirmer la performance chronométrique.

Zhoya est enfin lancé

Vainqueur du 110 m haies en 13''32, le hurdleur a failli être éliminé en demi-finales à la suite d'un problème de starting-blocks.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARC VENTOUILLAC

ANGERS – Sasha Zhoya (22 ans) s'est élancé, s'est quasiment arrêté, a levé le bras et voyant que la demi-finale du 110 m haies continuait sans lui, s'est ressaisi et a entamé une incroyable course-poursuite pour aller chercher in extremis (13''84) la deuxième place qualificative pour la finale. En cause, un des deux blocks avait glissé en arrière sous la puissance de sa poussée, le déséquilibrant fortement.

Zhoya retourna au départ pour expliquer la situation aux juges : « Ça arrive, mais si je n'étais pas passé en finale, on faisait quoi ? Je recourais tout seul trois minutes après ? » Il n'y en a pas eu besoin, mais cet incident n'a pas été sans conséquence sur sa finale. Le chrono (1^{er} en 13''32) n'était pas à la hauteur de ce que l'on attendait de lui. Le vent défavorable (–1,1 m/s) et l'absence d'adversaire à son niveau y sont pour quelque chose. Mais sa mise en action n'a pas été des plus fluides. « Avec ces blocks, dit-il, j'ai dû m'adapter et j'ai changé la position de mon pied au départ, ce qui fait que je n'ai pas pu avoir la même poussée. »

“Je vais essayer aussi de battre le record de France (12''95 par Pascal Martinot-Lagarde). Si je fais ça, ça me met dans le game avec les Américains...”

SASHA ZHOYA

Deuxième conséquence de la demi-finale, il comptait sur cette première course pour voir comment certains détails fonctionnaient pour en tirer les leçons en vue de la dernière course de la journée. À défaut d'enseignements, pas d'ajustements pour la finale, courue comme une série.

Tout ça fait donc 13''32, bien loin des performances enregistrées samedi aux États-Unis

(Holloway 12''86, Crittenden 12''93, Roberts 12''96). Mais Zhoya n'est nullement inquiet : « Je viens de commencer ma saison, eux, ils ont déjà bien couru. Je me vois à l'entraînement, je sais que je ne suis pas mal du tout. Je pense que le record U23 de Ladji (Doucouré, 12''97) va bientôt tomber. Je vais essayer aussi de battre le record de France (12''95 par Pascal Martinot-Lagarde). Si je fais ça, ça me met dans le game avec les Américains... »

Ce retard, Zhoya l'explique par des soucis de tendon d'Achille contractés au printemps qui l'ont empêché de mettre les pointes pendant cinquante jours. « J'ai pris le temps d'attendre et de ne pas commencer ma saison plus tôt que le corps ne le voulait, explique le hurdleur. J'ai confiance en moi. Je n'ai pas nécessairement besoin de faire beaucoup de compétitions. Quelques-unes suffiront. Après, je peux tout péter, là-bas, aux Jeux Olympiques. J'espère entrer en finale. Mais je suis un compétiteur, je suis athlète et je veux être sur le podium. Avec la médaille d'or bien sûr. »

Des Jeux où on ne sait pas par qui il sera accompagné. Aurel Manga, mal remis de son appendicite, a déclaré forfait et Wilhelm Belocian a terminé dernier de la finale (13''79) avec une grosse contracture au mollet gauche. Seul Raphaël Mohamed semble avoir fait un pas vers la sélection avec sa quatrième place en 13''63.

Pascal Martinot-Lagarde, lui, n'y sera pas. Heureux de sa cinquième place en 13''70 après des mois à avoir souffert du tendon d'Achille droit, il a annoncé sa retraite sous forme d'une pré-traité. « Je vais plus penser à Pascal l'être humain qu'au Pascal le cheval de course avec les grosses cuisses et basculer sur trois entraînements à la cool », explique-t-il. On le reverra quelques fois. Pour le plaisir.



Sébastien Boué/L'Équipe

Gabriel Tual, calé dans la foulée de Youssef Benzamia (6^e), s'apprête à porter une accélération qui le mènera à la victoire, assortie d'un record personnel (1'43''99).

400 M HAIES (F)

À deux aux Jeux

Ce fut le plus beau mano a mano des Championnats : la finale du 400 m haies opposant la vice championne d'Europe, Louise Maraval, à la Française exilée dans l'Oregon, Shana Grebo. Jusque sur les toutes dernières foulées, la bataille resta indécise et Maraval s'imposa en 53''71 contre 53''78 à sa rivale et amie qui réalise par la même occasion les minima.

« On avait hâte de courir l'une contre l'autre et d'être à la bagarre, raconte Maraval. On s'était dit qu'on allait faire une grosse finale pour qu'elle fasse tomber les minima. Je savais que sur une course à la bagarre toutes les deux, ça pouvait aller très vite. Je suis super heureuse qu'elle l'ait fait, qu'on ait fait les minima toutes les deux. On sera deux aux Jeux, et c'est top. J'ai essayé de tout donner pour gagner. La dernière ligne droite était vraiment dure, elle m'a poussée dans mes retranchements et c'est ce qu'on voulait ». **M. V.**

ATHLÉTISME Sélections américaines

200 m (H)



Christian Petersen/AFP

Kenny Bednarek (à gauche) et Noah Lyles après la finale du 200 m à Eugene.

Ils ne se quittent plus !

Comme sur 100 m il y a une semaine, Noah Lyles a devancé Kenny Bednarek sur 200 m à Eugene. Rebelote à Paris dans un mois ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

EUGENE (USA) – Voir Noah Lyles réussir le doublé 100 m - 200 m lors des Trials n'est pas la surprise de l'année, ni même du mois. Débarqué en grand favori dans l'Oregon, le triple champion du monde de Budapest (100 m, 200 m et 4x100 m) en repart donc avec deux titres, le plein de confiance avant Paris et même une meilleure performance mondiale de l'année sur 200 m, en 19''53 (0,5 m/s), réussie samedi dans une atmosphère électrique au Hayward Field. Lors des deux finales, le Floridien a devancé Kenny Bednarek, l'homme à

l'immuable bandeau qui lui vaut le surnom de « Kung-Fu ».

C'était attendu sur le demi-tour de piste, où il a établi un nouveau record personnel (19''59), moins sur 100 m, où là aussi il a signé sa meilleure performance (9''87). Les deux hommes ne se quittent plus et, avec un peu de réussite, ils pourraient encore se retrouver sur les podiums olympiques dans un mois lors des Jeux de Paris.

« Je ne suis pas sorti en tête du virage, mais je ne me suis pas inquiété, j'ai été dans cette position de nombreuses fois déjà, notait Lyles après sa victoire sur 200 m. Je voyais Kenny se fatiguer, et j'ai réussi à bien finir le travail. Je suis

très satisfait du chrono. Je suis là où je voulais être, on avait bâti l'entraînement pour avoir un premier pic de forme cette semaine. On a encore du travail à faire jusqu'aux JO, quelques détails à régler. J'ai quelques courses devant moi (Monaco et Londres). On a vraiment de très bons coureurs américains sur 200 m, on peut viser le triplé à Paris. Sur un plan personnel, j'ai encore deux choses à faire pour être considéré comme l'un des plus grands de mon sport : remporter un titre olympique et signer un record du monde. C'est sur ma liste ! »

Vice-champion olympique du 200 m à Tokyo, vice-champion du monde aussi en 2022 à Eugene,

Bednarek souffre pourtant d'un certain manque de reconnaissance, aux États-Unis comme à l'étranger. « Je n'ai pas fait d'interviews, je ne suis pas passé à la télé ou bénéficié d'un battage médiatique comme d'autres athlètes, dénonçait-il sur X peu avant la finale. Mais je crée mon propre récit et je continue de briller malgré tout. J'ai été à contre-courant toute ma vie. »

“Je suis dangereux pour mes adversaires. Ils devraient tous avoir peur de moi”

KENNY BEDNAREK

Sur la piste, le coureur entraîné comme Sha'Carri Richardson

par Dennis Mitchell a en effet brillé, menant même jusqu'à quelques mètres de la ligne avant de coincer face au finish de Lyles. « Je pensais gagner, j'ai très bien démarré, la première partie de la course était excellente, mais j'ai un peu peiné musculairement à la fin, notait-il face à quelques micros, en effet bien moins nombreux que pour recueillir la parole de son rival. Je termine ces Trials avec deux deuxième places, deux billets pour les Jeux et deux records personnels. C'est très satisfaisant, et j'essaierai de détruire tout le monde à Paris. Oui, je suis dangereux pour mes adversaires. Ils devraient tous avoir peur de moi, j'ai montré au monde ce que je valais, et j'en ai encore dans le réservoir. »

Objectif triplé à Paris

Du trash-talking dans la grande tradition du sprint US ? Pas vraiment. « Kung-Fu » demande simplement à être respecté à la hauteur de ses résultats et de son palmarès. Né dans l'Okla-homa en 1998 et rapidement adopté avec son frère jumeau, Ian, par Mary Bednarek, il a grandi dans le Wisconsin, à Rice Lake, une ville d'à peine 10 000 habitants. Prometteur footballeur (US) au lycée, moins prometteur sur le plan scolaire, il a souffert (comme Lyles) et souffre encore d'un trouble du déficit de l'attention. Après des débuts sur 400 m, il s'est spécialisé sur des distances plus courtes et s'est vraiment révélé en 2021, avec une deuxième place aux Trials puis aux Jeux Olympiques de Tokyo sur 200 m.

En finale au Japon, le Canadien André de Grasse avait ainsi devancé Bednarek, Lyles et Erriyion Knighton. Tous trois seront encore les représentants américains à Paris. « On était supposé faire le “sweep” (le triplé) au Japon mais André a été le meilleur, rappelait Bednarek samedi. Cette fois, j'ai une très grande confiance en nous pour faire le boulot complètement. »

RÉSULTATS

SÉLECTIONS AMÉRICAINES EUGENE (OREGON) HOMMES

NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

200 m (+0,5 m/s) : 1. Lyles, 19''53 (MPM) ; 2. K. Bednarek, 19''59 ; 3. Knighton, 19''77.
Disque : 1. Evans, 66,61 m ; 2. Mattis, 66,07 m ; 3. Brown, 65, 79m.

LA NUIT DERNIÈRE

800 m ; 5 000 m ; 400 m haies ; hauteur ; triple saut ; marteau.

FEMMES

NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

200 m (+0,6 m/s) : 1. Thomas, 21''81 ; 2. Brown, 21''90 ; 3. Long, 21''91 ; 4. Richardson, 22''16.
10 000 m : 1. Kelati Frezghi (ERY), 31'41''07 ; 2. Schweizer, 31'41''56 ; Valby, m. t.
Longueur : 1. Davis, 7 m (2,6 m/s) ; 2. Moore, 6,98 (1,1 m/s) ; 3. Nichols, 6,86 (0,2 m/s).
Poids : Jackson, 21,10 m ; Saunders, 19,90 ; Ross, 19,60.

LA NUIT DERNIÈRE

1 500 m ; 100 m haies ; 400 m haies ; perche ; javelot.

200 m (F)

Richardson reste à quai

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EUGENE – Flamboyante lauréate du 100 m la semaine passée en 10''71, meilleur chrono mondial de l'année, Sha'Carri Richardson avait aussi fait forte impression lors des deux premiers tours du 200 m, remportés en 21''99 puis 21''92 (record personnel égalé).

On s'attendait donc assez logiquement à voir la Texane prendre place sur le podium de la finale, et composer un deuxième billet olympique, dans une discipline où elle avait obtenu l'an passé la médaille de bronze aux Mon-

diaux de Budapest. Mais Richardson est passée à côté de sa finale, terminant 4^e en 22''16, derrière la vice-championne olympique Gabby Thomas (21''81), la vice-championne du monde 2019 Brittany Brown (21''90, record personnel) et la championne NCAA McKenzie Long (21''91), qui découvriront toutes les deux les JO.

Après un départ fort moyen, Richardson n'a pas eu sa maîtrise de la veille dans le virage et a paru se résigner peu avant l'arrivée, coupant son effort quand elle

comprit qu'elle ne pourrait pas revenir sur Long.

Muette face aux médias après la course, la star de l'athlétisme US (24 ans) avait retrouvé de la voix pour encourager depuis les tribunes ses partenaires d'entraînement en finale hommes du 200 m, à commencer par Kenny Bednarek. À Paris, la championne du monde du 100 m devra donc se contenter de viser l'or sur la ligne droite, en grande favorite, puis d'aller chercher un deuxième titre avec le relais 4x100 m.

S.K.



Kirby Lee/Presse Sports

Sha'Carri Richardson après sa quatrième place sur 200 m à Eugene, synonyme de non-qualification aux JO dans cette discipline.

RUGBY équipe de France

Tournée d'été



Les Bleus en plein contraste

Les Français sont arrivés en Argentine jeudi dernier. Reçus comme des rois sur les installations du San Isidro Club, ils y sont aussi confrontés au quotidien plus difficile d'une grande partie des Porteños.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RENAUD BOUREL
(avec A. Du. ET J.-F. P.)

BUENOS AIRES – Sur la plaza del Congreso, une femme traverse inlassablement la rue. Regard droit devant elle, tête haute, elle passe devant l'imposant cordon de policiers qui barre l'entrée du Congrès, puis repart dans l'autre sens avant de revenir, dessinant toujours le même rectangle. Tout aussi inlassablement, elle tape d'une spatule en ferraille sur une casserole. Une protestation cacophonique contre plusieurs projets de loi dont certains délèguent des pouvoirs extraordinaires au président Javier Milei et sa politique libérale assumée, que les Argentins ont endossé à 55,65 % le 19 novembre 2023.

Face au théâtre politique qui domine l'immense esplanade, une foule un peu plus charnue agite des drapeaux rouge et noir, déploie de larges banderoles où s'affiche le visage de Che Guevara. Des vendeurs ambulants ont dressé quelques braseros de fortune. L'odeur de grillades embaume l'électricité ambiante.

Ce vendredi de manifestation reste tout de même calme en comparaison des semaines précédentes. Dans le même espace-temps, le quinze de France était reçu au consulat. « Il y a eu une alternance politique l'année dernière avec l'élection d'un président issu d'un parti récemment créé. Il a engagé des réformes économiques extrêmement importantes, mais il a négocié un compromis avec le Parlement, qui vient d'aboutir cette semaine, tempérait l'ambassadeur français, Romain Nadal. Comme

toute nouvelle majorité et lorsque des réformes très importantes sont faites, elles suscitent parfois des réactions de critique, de peur, de crainte. Mais, globalement, le pays réagit plutôt bien. »

Une prise de température tout en rondeur du diplomate, avant qu'il n'autorise Romain Briatte (31 ans), doyen des bizuts chez les Bleus, à monter sur l'estrade pour chanter *Parce qu'on ne sait jamais* de Christophe Maé.

“On sait que c'est un pays en difficulté socialement et économiquement, même si on n'a pas encore senti de tensions ou autre”

LESTER ETIEN, AILIER DU QUINZE DE FRANCE

Dans cette micro-ville dans la ville rebaptisée Barrio Mugica, du nom d'un prêtre ouvrier, militant de gauche, assassiné par un escadron de la mort il y a cinquante et un an, on n'y rentre pas seul. Toutes les maisons n'ont pas l'eau courante et les coupures d'électricité sont régulières pour ceux qui ne vivent pas sous des tentes ou dans des abris de fortune. Arrivés jeudi soir dernier, les joueurs de l'équipe de France observent ce contraste en jetant un simple regard depuis les fenêtres les plus hautes perchées.

La vie de tournées, selon la destination, a cet avantage d'aider à relativiser les fluctuations du salary-cap. « On sait que c'est un pays en difficulté socialement et économiquement, même si on n'a pas encore senti de tensions ou autre, évoquait Lester Etien en conférence de presse. On ne s'est pas encore intéressés à ça parce que nous ne

sommes là que depuis deux jours, mais ce serait bien de s'intéresser un peu à ce qui se passe ici et de repartir un peu plus intelligent. »

Voix douce, regard assorti et sourire délicat, l'ailier parisien savoure néanmoins son premier séjour sud-américain au-delà de l'opportunité de décrocher une paire de sélections. « C'est un super pays ! De base, je suis footballeur. J'ai joué jusqu'à mes 16 ans chez moi, à Créteil. C'est chouette de venir dans ce pays où ce sport a une place si importante. »

Malgré un penchant pour Boca Juniors, il a déjà pu apercevoir à plusieurs reprises, par la vitre du car qui l'emmène à l'entraînement, le Monumental, stade mythique et gigantesque du rival River Plate. « J'espère pouvoir aller y faire un tour », espérait Etien, qui devrait être exaucé. L'ambassadeur Romain Nadal n'a donné aucune consigne de prudence aux potentiels explorateurs : « L'Argentine est un pays sûr. Comme partout, il peut y avoir des risques d'insécurité, d'agression, de vol. Mais on peut s'y déplacer en prenant les précautions habituelles. »

Entre souvenirs d'anciens et traditionnel asado

Alors tant mieux, parce que Jérôme Garcès, membre du staff tricolore, comptait bien aller se baigner dans le quartier de La Boca, hier. Assis face au club-house du San Isidro Club qui prête ses installations aux Français, l'ancien arbitre international prend un bain de soleil. Il en profite pour refaire quelques matches avec Fabien Galthié, assis à sa droite, et Rodrigo Roncero, ex-pilier gauche

des Pumas et du Stade Français à l'époque entraîné par le sélectionneur des Bleus. Ce dernier est venu saluer quelques connaissances dans la délégation.

Malgré la décennie écoulée, les souvenirs fusent, d'une précision prodigieuse. La minute d'une pénalité, sa raison, le score à ce moment-là... et puis l'hilarité collective quand l'Argentin resuscite une scène culte vécue à Bayonne en apostrophant l'arbitre retraité : « Tu te souviens ? Le public scandait : “C'est Roncero ! C'est Roncero !” à chaque faute. » Garcès se marre, décrit la scène, se rappelle avoir sanctionné Roncero pour le plus grand bonheur de Jean-Dauger, qui entonnait en chœur : « On te l'avait dit ! On te l'avait dit. »

L'heure du repas approche. À l'intérieur de la salle de réception, une décoration d'inspiration 100 % british, tables et bancs en bois sont dressés, des murs ornés de maillots et de fanions. La journée et demie de repos complet accordée à l'ensemble de la délégation va démarrer par le traditionnel asado.

William Servat surveille les soixante kilos de viande qui grillent en même temps qu'il apprécie l'endroit : « Quand on voit des lieux de vie comme celui-ci, l'histoire qu'il véhicule, c'est forcément un petit peu inspirant pour nos joueurs. Il les ramène aux écoles de rugby que l'on peut avoir chez nous, avec une histoire authentique de club, une généalogie. On s'attendait déjà à une belle histoire de combat avec ces matches contre l'Argentine. Tout est fait, ici, pour nous montrer et nous rappeler ce que cette nation porte en elle. »

Les Bleus regroupés lors de l'entraînement de vendredi dans le complexe luxueux de San Isidoro.



LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI

Argentine - France, test-match à Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

10 JUILLET

Uruguay - France, à Montevideo, Estadio Charrúa.

13 JUILLET

Argentine - France, test-match, à Buenos Aires, l'Estadio José Amalfitani.

LALISTE DES 42 BLEUS

Piliers (6)

Demba Bamba (Lyon), Giorgi Beria (Clermont), George-Henri Colombe (La Rochelle), Jean-Baptiste Gros (Toulon), Thomas Laclayat (Racing 92), Sébastien Taofifenua (Lyon).

Talonneurs (3)

Gaëtan Barlot (Castres), Teddy Baubigny (Toulon), Janick Tarrit (Racing 92).

Deuxième-ligne (5)

Hugo Auradou (Pau), Pierre-Henri Azagoh (Stade Français), Baptiste Pesenti (Stade Français), Posolo Tuilagi (Perpignan), Florent Vanverberghe (Castres).

Troisième-ligne (9)

Romain Briatte (Stade Français), Judaël Cancoriet (La Rochelle), Ibrahim Diallo (Racing 92), Mickaël Guillard (Lyon), Oscar Jégou (La Rochelle), Jordan Joseph (Racing 92), Lenni Nouchi (Montpellier), Yann Peysson (Castres), Killian Tixeront (Clermont).

Demis de mêlée (3)

Baptiste Couilloud (Lyon), Baptiste Jauneau (Clermont), Baptiste Serin (Toulon).

Demis d'ouverture (3)


Léo Berdeu (Lyon), Antoine Hastoy (La Rochelle), Joris Segonds (Stade Français).

Centres (6)

Léon Darricarrère (Clermont), Simeli Daunivucu (La Rochelle), Jules Favre (La Rochelle), Antoine Frisch (Munster, IRL), Émilien Gailleton (Pau), Arthur Vincent (Montpellier).

Ailiers/arrières (7)

Théo Attissogbé (Pau), Léo Barré (Stade Français), Lucas Dubois (Perpignan), Lester Etien (Stade Français), Nathanaël Hulleu (Castres), Melvyn Jaminet (Toulon), Joris Jurand (Clermont).

VOLLEY-BALL Ligue des nations finale● Japon 1-3 France 

Arthur Kraszewski/Imago/Panoramic

Ils se sont remis à l'or

Les Français ont remporté la Ligue des nations pour la quatrième fois en dix ans. Un record, mais qui ne garantit rien à moins d'un mois des Jeux Olympiques.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
BÉATRICE AVIGNON

LODZ (POL) – Les regards de tueurs ne trompaient pas. Les Bleus n'avaient pas l'intention de laisser passer cette finale de Ligue des nations (VNL) remportée hier dans une Atlas arena de Lodz acquise à la cause de leurs adversaires japonais. À l'image de Kevin Tillie, entré au cours du deuxième set. « J'avais envie de tuer tout le monde sur le terrain, lançait-il, casquette de champion sur la tête. Parce que c'était un troisième match en trois jours, je ne sais pas si d'autres sports le font. Hier (sa-

medi), je suis juste rentré pour un point, là il fallait que je donne mon énergie. Je ne réfléchissais même pas trop volley, fallait juste être agressif, contre une équipe japonaise très calme. C'est mon rôle quand je viens du banc. »

Eux ne comptent pas, alors on le fait pour eux : cette équipe caracole désormais en tête du palmarès de la Ligue des nations (Ligue mondiale jusqu'en 2017) sur les dix dernières années, avec quatre titres (2015, 2017, 2022, 2024) et deux podiums (argent en 2018, bronze en 2021). Depuis 2015, ils ont remporté six des sept finales disputées, toutes compétitions

Grosse performance du pointu Jean Patry, qui attaque ici le bloc japonais hier soir : 24 points, dont 20 attaques, 3 contres et 1 ace.

confondues (avec l'Euro 2015 et les JO 2021). Ils l'ont même réalisé cette fois sans deux joueurs majeurs : Earvin Ngapeth, entré seulement au service, et Barthélémy Chinenyeze, blessé dès le deuxième match, mais qui avait rejoint ses potes dans l'après-midi hier, et les a accompagnés sur le podium.

« Les victoires sont toutes différentes, juge le capitaine Benjamin Toniutti. Ce que j'ai dit aux gars avant la vidéo, c'est qu'il faut être fiers de notre parcours, ça a été dur, sans deux joueurs importants. On a joué quinze matches en un mois (11 victoires, 4 défaites), avec des

voyages de merde, et chacun a apporté quelque chose, à chaque étape. C'est une bonne base pour la préparation aux Jeux Olympiques. On va surtout profiter ce soir (hier), on va avoir quatre jours (avant le stage de préparation au JO), et après on va switcher, parce qu'on n'est pas du tout favoris. »

Adieu la désinvolture

Cet or rectangulaire décroché hier soir est le deuxième titre depuis l'arrivée d'Andrea Giani à la tête des Bleus, au printemps 2022, après le succès en VNL, dès sa première compétition, face aux

États-Unis deux mois plus tard. Ont suivi trois épreuves sans podium, entretenant la frustration des champions olympiques (quart-finalistes au Mondial 2022 puis à la VNL 2023, 4^e de l'Euro 2023).

Le résultat d'une remise en question générale. Du staff, le sélectionneur en tête, qui a reconsidéré son management, enterré son obsession pour le service smashé, et s'est mis au service de l'équipe de France toute la saison, entraînant dans son sillage le staff dans son ensemble. Le suivi permanent de l'état physique des joueurs a porté ses fruits, et les réflexions autour de l'identité de ►►



Les yeux vers les Jeux

La fin de la Ligue des nations marquait aussi celle de l'attente de la sélection pour les Jeux. Dix des douze champions olympiques devraient défendre leur titre.

DENOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Lodz - À peine descendus du podium, médaille d'or autour du cou, les Bleus se sont tournés vers le futur proche. Avant de les lâcher pour quatre jours, d'ici au stage de préparation des Jeux Olympiques à Saint-Nazaire, dès vendredi (jusqu'au 22 juillet, veille de leur entrée dans le Village olympique), Andrea Giani, leur sélectionneur, a annoncé la liste des joueurs retenus pour défendre le titre olympique, douze titulaires et un remplaçant.

Si la confirmation officielle ne devrait arriver que mercredi, validation du CNOSF oblige, il est évident qu'au moins dix des douze médaillés d'or à Tokyo, il y a trois ans, seront de la partie. Les deux passeurs Antoine Brizard et Benjamin Toniutti, indispensable ca-

pitaine depuis onze ans, les quatre réceptionneurs-attaquants (Earvin Ngapeth, Trévor Clévenot, Kevin Tillie et Yacine Louati), le libéro Jenia Grebennikov, Jean Patry à la pointe, et les centraux Nicolas Le Goff et Barthélémy Chinenyeze, présent hier aux côtés de ses coéquipiers, après un mois à soigner ses genoux.

Deux nouveaux noms sont connus : Théo Faure remplacera le pointu Stephen Boyer, dont le staff a considéré que la guérison de sa cheville blessée en fin de saison avec le club polonais de Rzeszow n'était pas assez avancée, tandis que Faure, 24 ans, montrait qu'il faisait parfaitement l'affaire.

Timothée Carle, le réceptionneur-attaquant revenu en bleu la saison dernière, fera office de

Le sélectionneur des Bleus Andrea Giani avec Quentin Jouffroy, hier soir à Lodz, lors de la finale de la Ligue des Nations.

treizième homme, pour un remplacement définitif en cas de blessure. Un choix permettant également de suppléer le libéro, Tillie ayant déjà rempli ce rôle.

Jouffroy devrait empocher le dernier ticket

Restait un dernier nom à confirmer jusqu'aux ultimes minutes de la Ligue des nations, parmi trois centraux présents lors des finales à Lodz. Daryl Bultor, 28 ans, champion olympique et homme de vestiaire précieux, mais assez touché à une épaule pour ne pas jouer ce week-end en Pologne. Titularisé au moment de l'arrêt de Chinenyeze, à Antalya, il a vu Joris Seddik prendre la place dès la rencontre suivante face à la Turquie.

Révélation de la compétition, malgré ses errements au service, le Montpelliérain s'est cependant montré plus discret que ses 2,12 m lors des finales. Parfaitement intégré au groupe mais victime des défauts de ses 18 ans, il n'a, semble-t-il, pas mesuré la nécessité de s'imposer, fût-ce au détriment d'un champion olympique.

Le dernier ticket devrait donc être attribué au réserviste Quentin Jouffroy, 31 ans. «Boubou», son surnom, est l'éternel remplaçant de cette équipe, apparaissant régulièrement au service. Titulaire contre le Brésil (victoire 3-2, 8 points), il fut un joker efficace en quarts comme en demi-finales à Lodz, puis de nouveau titulaire hier soir, prenant ses responsabilités au filet (6 points).

B.A.

FRANCE

REP. DOMINICAINE

FFvolley

13 JUILLET 2024 → ESPACE MAYENNE LAVAL

VERS PARIS ET AU DELÀ

équipe de France féminine de volley

match de préparation

ffvolley.org-billetterie

Japon	1
France	3
23-25 ; 25-18 ; 23-25 ; 23-25. À Lodz (POL), Atlas Arena. 9 966 spectateurs.	
Arbitres : MM. Simonovic (SUI) et Mokry (SLQ).	
Points marqués : 187 (94+93).	
Durée : 1 h 43'.	
Japon 2 aces ; 5 contres ; 58/119 attaques ; 25 fautes (14 au service). Le six : Sekita (1 point) ; Nishida (11) ; Onodera (7) ; Otsuka (9) ; Kentaro (7) ; Ishikawa (cap., 17). Puis : Fukatsu ; Miyaura (10) ; Yamauchi ; Tomuta (2) ; Kai (1). Libéro : Yamamoto. Sélectionneur : P. Blain (FRA).	
France 2 aces ; 11 contres ; 55/99 attaques ; 29 fautes (20 au service). Le six : Brizard (1 point) ; J. Patry (24 points) ; Le Goff (9) ; T. Clévenot (5) ; Y. Louati (11) ; Jouffroy (5). Puis : Ke. Tillie (13) ; Toniutti (cap.) ; Faure ; Ea. Ngapeth. Libéro : Grebennikov. Sélectionneur : A. Giani (ITA).	

RÉSULTATS

Finale
Japon - France : 1-3 (23-25 ; 25-18 ; 23-25 ; 23-25).
Match pour la 3^e place
Pologne - Slovaquie : 3-0 (26-24 ; 25-16 ; 25-17)

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	France
2023	Pologne
2022	France
2021	Brésil
2020	compétition annulée
2019	Russie
2018	Russie
2017	France
2016	Serbie
2015	France
2014	États-Unis

(Ligue mondiale jusqu'en 2017, puis Ligue des nations.)

leur groupe semblent avoir fait mouche. Des joueurs ensuite, pour sortir d'une sorte de désinvolture qui a pu parfois confiner à la suffisance. Et à une certaine négligence, portée à son paroxysme il y a un an, lorsqu'un nombre significatif d'entre eux a passé trois mois à traîner des blessures. Que pouvait-il arriver aux champions de la créativité et des retournements de situation, meilleurs défenseurs au monde ? Que pouvaient-ils aller chercher de plus fort que l'or olympique ?

« On se dit qu'on a touché le Graal, et c'est difficile de jouer tous les matches comme s'ils étaient aussi importants, admet Brizard. On joue trop, parfois on a eu du mal à prendre le recul nécessaire pour se rendre compte qu'on est sur un match de Championnat d'Europe par exemple, ce qui est exceptionnel ! On peine à donner de l'importance à tous les matches. »

Réponse : un deuxième titre de champion olympique, et à la mai-

son. Nous y voilà. Il reste vingt-six jours, dont dix-huit de stage de préparation, à Saint-Nazaire (5-22 juillet), avant l'ouverture du tournoi olympique, dont le calendrier est encore discuté avec les diffuseurs. Tout reste à faire, bien sûr, et tous les discours vont dans ce sens, celui du sélectionneur en tête : « Nous devons continuer à travailler avec confiance, mais humilité. »

Mais les champions olympiques sont désormais en mesure de défendre leur titre dignement, dans une joute olympique qui s'annonce comme l'une des plus relevées de l'histoire. **E**

WIMBLEDON**Grand Chelem** gazon

premier tour

Un triangle à l'anglaise

Un mois après un Roland-Garros qui s'était lancé dans le flou, Wimbledon commence aujourd'hui avec un trio de costauds, **Carlos Alcaraz-Novak Djokovic-Jannik Sinner**, qui a ramené suffisamment de bonnes choses de Paris pour sortir du lot.



Pierre Lahalle/L'Équipe, Hannah McKay/Reuters, John Walton/Press Association Images/MaxPPP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – Si Paris est bien la Ville Lumière, il est assez logique que le dernier Roland-Garros ait éclairé la connaissance que Carlos Alcaraz, Jannik Sinner et Novak Djokovic ont aujourd'hui d'eux-mêmes.

Tous trois ont ramassé sur la terre des Internationaux de France de quoi cimenter quelques certitudes qu'ils ont transportées jusqu'à Wimbledon où, rasée de frais, verte et mûre à la fois, l'herbe ne demande plus qu'à s'offrir aux semelles à picots de l'armada en blanc qui se lance dès ce matin à sa conquête.

Le prix du paradoxe est attribué à Novak Djokovic. Décontextualisé, son Roland n'aurait eu aucune chance de le satisfaire. Un forfait après une qualification laborieuse pour les quarts de finale et l'obligation de passer illico sur le billard pour rafistoler un genou de quasi quadragénaire (37 ans) : on a connu mieux, a priori, pour vous rebooster le moral. Pourtant, a posteriori, l'avantage a été double.

Djokovic remis d'aplomb entre terre et gazon

Avant de se blesser, le Serbe avait ravivé son feu intérieur, qui vacillait depuis le début de la saison, au sein de combats intenses qui

Carlos Alcaraz, tenant du titre, Novak Djokovic, sept fois vainqueur, et Jannik Sinner, numéro 1 mondial, s'annoncent en grands favoris de cette édition de Wimbledon.

lui ont aussi permis de recueillir comme jamais l'affection du public français. Plus fort encore, il a su transformer l'inquiétude générée par une intervention chirurgicale urgente en une mission de haute volée : se remettre d'aplomb à temps pour s'aligner à Wimbledon. Quoi de mieux qu'un défi hors norme pour vous remonter les bretelles de la motivation quand vous avez déjà accompli tant d'exploits irréels ? Ces jours-ci, Djoko s'est délecté des regards incrédules des collègues qui l'ont vu évoluer à l'entraînement ou en exhib'. Opéré, lui, vraiment ? se demandaient-ils presque. L'animal n'est plus blessé et n'en sera que plus dangereux.

D'autant qu'il sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps pour endiguer, encore un peu, cette nouvelle vague qui roule déjà bien sa bosse. À l'issue de ce Wimbledon, si ses planètes s'alignent à merveille, il pourrait s'installer sur la même banquette que Roger Federer, celle de ceux qui ont gagné le plus souvent (huit fois) le tournoi le plus prestigieux du monde tout en prenant le lead, en solo, tous genres confondus, des plus titrés en Grand Chelem (vingt-cinq fois).

Et si ce n'est lui, parce que, il convient de ne pas l'oublier, il n'a plus fini un tournoi avec le trophée dans les mains depuis presque huit mois, alors deux candidats de

quinze ans de moins présentent dans leur CV les atouts adéquats pour décrocher dans quinze jours le job de «King of the Temple».

Alcaraz régénéré après Roland-Garros

Carlos Alcaraz, d'abord, en sa qualité de tenant du titre et de récent vainqueur de Roland-Garros. À Paris, l'Espagnol n'a pas seulement empoché un troisième titre du Grand Chelem à seulement 21 ans, il a aussi su mettre aussitôt en application le principe ancestral et essentiel de la décompression. Ces derniers mois, il avait pris de plein fouet le retour du bâton de tout ce qu'il implique le dévouement à une carrière au ►►



L'ŒIL DE MATS WILANDER

« Navré de l'impossibilité d'une finale entre Carlos et Jannik »

« J'aurais tellement aimé qu'existe la possibilité d'une finale entre Carlos Alcaraz et Jannik Sinner ! J'aurais vécu la quinzaine avec un enthousiasme encore plus grand s'ils n'avaient pas été dans la même moitié de tableau. Je ne dis pas du tout que Novak Djokovic ne sera pas au niveau, en tant que tête de série n°2, mais il a 37 ans et vient de se faire opérer d'un genou. À cet âge-là, trois jours peuvent valoir trois mois. Tout peut arriver. On a déjà vu des Alcaraz-Sinner en Grand Chelem, mais pas en finale, et on est arrivé à un stade où on en a besoin. Parce qu'on sait tous qu'on tient là deux super stars qui vont se sentir pendant longtemps très à l'aise avec l'idée de gagner, et gagner encore. Il faut qu'ils assoient encore mieux la révolution qu'ils sont en train de mener, en s'affrontant pour un grand titre. D'ailleurs, si on avait pu avoir une finale de Wimbledon 2024 entre ces deux-là, ça aurait eu, selon moi, la même portée historique que les finales Federer-Nadal de 2007 et 2008 ou les finales McEnroe-Borg de 1980 et 1981. On est à un tournant. Et on arrive à ce point où les autres joueurs commencent à penser, à se dire, et se transmettre : "Non, pas possible, ils sont trop bons, ces deux-là." Tout le monde sent cette tendance sur le Tour. Au niveau physique, ils sont irréels. Pareil pour leurs coups. Et malgré tout leur talent, ils ne reposent pas leur jeu sur ce seul aspect. On continue ? Il y a la motivation, l'ambition, le calme, l'humilité... Ils ne cassent pas de raquette, n'invectivent jamais leur clan. Bref, ils ont tout. Si c'est Carlos qui gagne ce Wimbledon, ce qui lui donnerait à la fois le doublé et l'enchaînement avec Roland, alors on ne parlera déjà plus d'Agassi, de Connors, de Lendl ou de moi quand on cherchera à le classer. On sera déjà au moins sur du Sampras. De toute façon, si on joue aux spéculations aujourd'hui, alors oui, je me lance : je pense qu'il est hautement improbable qu'ils n'aient pas tous les deux un total de titres du Grand Chelem à deux chiffres à la fin de leur carrière. »

“La motivation, l'ambition, le calme, l'humilité... Ils ne cassent pas de raquette, n'invectivent jamais leur clan. Bref, ils ont tout”

► plus haut niveau. Destabilisé dans son équilibre entre une vie pro omniprésente et une vie perso qu'il perdait un peu de vue, il en oubliait de sourire.

Promis, ça ne lui arrivera plus : dès le lendemain de sa finale parisienne, il a rangé ses outils dans un sac dont il a sorti une chemise à fleurs. Direction Ibiza, les potes et la fiesta pour trois jours. L'urgence était telle qu'une fois expédiés les derniers impératifs du winner (séance photo, interviews...), « Carlitos » déposait sa valise et ses chaussettes sales dans la chambre de ses parents, missionnés pour rapporter depuis Paris le matériel à la maison. Il pouvait filer danser et chanter. Les batteries sont désormais rechargées et il a réappris à se mouvoir sur herbe. Il est prêt.

Sinner invaincu depuis qu'il est numéro 1

Jannik Sinner, lui, s'est probablement retrouvé plus souvent le nez dans le gazon lors de sa semaine victorieuse à l'ATP 500 de Halle que dans la poudreuse de ses jeu-

nes années de skieur dans les Dolomites. Mais l'Italien, vainqueur de son premier Majeur en Australie en janvier, d'ordinaire si sérieux, semble beaucoup s'amuser sur cette surface glissante. Surtout, sa hanche, gênante à Roland-Garros, n'est plus un sujet. Atteindre le dernier carré à Paris malgré ce trac a gonflé sa confiance. Il n'a pas perdu depuis qu'il est devenu numéro 1 mondial (le 10 juin) et il est déjà certain de conserver son sceptre après le tournoi. La voie est libre.

Si ce trio de costauds part avec une longueur d'avance sur une concurrence emmenée par Alexander Zverev et Hubert Hurkacz, c'est aussi parce que le Serbe, l'Italien et l'Espagnol sont les trois derniers à s'être imposés en Grand Chelem et qu'il faut remonter sept ans en arrière pour retrouver quatre champions différents à la suite (Andy Murray, Stan Wawrinka, Roger Federer, Rafael Nadal, à cheval sur 2016 et 2017) dans les Majeurs. Un nouveau Big 3 intergénérationnel serait-il sur le point de prendre racine ? **TE**

NOS FAVORIS

★★★★★
Alcaraz, Sinner.
★★★★★
Djokovic.
★★★★★
Hurkacz, Zverev.
★★★★★
Paul, Fritz.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Alcaraz (ESP)
2022	Djokovic (SER)
2021	Djokovic
2020	édition annulée
2019	Djokovic
2018	Djokovic
2017	Federer (SUI)
2016	Murray (GBR)
2015	Djokovic
2014	Djokovic
2013	Murray

NOS FAVORITES

★★★★★
-
★★★★★
-
★★★★★
-
★★★★★
Sabalenka, Swiatek, Rybakina.
★★★★★
Gauff, Pegula, Jabeur, Raducanu, Kasatkina.

LES DIX DERNIÈRES VAINQUEURES

2023	Vondrousova (RTC)
2022	Rybakina (KAZ)
2021	Barty (AUS)
2020	édition annulée
2019	Halep (ROU)
2018	Kerber (ALL)
2017	Muguruza (ESP)
2016	S. Williams (USA)
2015	S. Williams
2014	Kvitova (RTC)
2013	Bartoli

RETROUVEZ
LES TABLEAUX ET LE PROGRAMME
DU JOUR DE WIMBLEDON
PAGE 40



La Tchèque Marketa Vondrousova a été la première non-tête de série à remporter Wimbledon l'an passé.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Couronne branlante

Perturbée par des soucis personnels ces derniers mois et victime d'une mauvaise glissade il y a dix jours à Berlin, **Marketa Vondrousova** aborde la défense de son titre sans aucune certitude.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET (avec B. L.)

WIMBLEDON - Un « W » sur le biceps gauche, la date « 15.07.23 » sur le triceps droit. Son titre surprise à Wimbledon l'an passé, Marketa Vondrousova l'a gravé à l'encre noire sur son corps. Mais depuis cette quinzaine de rêve qui avait fait d'elle la première joueuse non-tête de série (elle était 42^e) à être sacrée sur le gazon londonien, la Tchèque de 25 ans, éreintée par plusieurs événements personnels douloureux, peine à sortir la tête de l'eau.

En début d'année, elle a acté l'échec de son mariage avec son époux Stepan, deux ans après leur union. En mars, elle s'est retirée du tournoi d'Indian Wells avant son deuxième tour contre Marta Kostyuk pour rentrer en urgence au pays et accompagner le dernier souffle de son grand-père malade. « J'ai appris aux États-Unis qu'il n'allait pas bien et je voulais absolument le voir pour lui dire adieu », racontait-elle en avril dans la presse tchèque. Je suis très contente d'être rentrée à temps. Il se savait entouré. Mon grand-père m'a beaucoup aidée au

début de ma carrière, il était là dans tous les moments importants. Sans lui, je n'aurais jamais accompli autant. »

“Je n'aime pas être au centre de l'attention. En vrai, je me fiche pas mal de ne pas être la plus célèbre sur le circuit”

MARKETA VONDROUSOVA

À cela, Vondrousova a ajouté une part de malchance qui l'a empêchée d'enchaîner les bons résultats. Tombée malade à Melbourne en janvier, elle a traversé son premier tour comme un fantôme contre Dayana Yastremska (6-1, 6-2) à l'Open d'Australie. Et après un bon Roland-Garros, malgré la fessée que lui a infligée Iga Swiatek en quarts de finale (6-0, 6-2), elle s'est blessée dès ses premières foulées sur gazon. Alors qu'elle menait 5-3 face à Anna Kalinskaya en huitièmes de finale à Berlin, il y a dix jours, son pied s'est dérobé sur une reprise d'appuis. Deux jeux plus tard, la gauchère, touchée à la jambe droite, a renoncé. La 6^e mondiale, qui lance son tournoi demain contre l'Espagnole Jessica Bouzas Maneiro, aborde ainsi la dé-

fense de son titre et des 2000 points qui l'accompagnent avec une seule victoire sur herbe et aucune certitude tennistique.

Mais, au fond, tout cela n'est pas vraiment pour déplaire à une joueuse qui se porte mieux à l'abri des projecteurs. « En fait, j'aime évoluer sous le radar, confie-t-elle. Je n'aime pas être au centre de l'attention. Sur un court, je n'ai pas de problème, mais en dehors, cela m'importe peu. En vrai, je me fiche pas mal de ne pas être la plus célèbre sur le circuit WTA [rire]. »

Vondrousova sait aussi que son jeu, tout en variations, ses qualités défensives – « l'attaque fait gagner des jeux, la défense fait gagner des titres » – et sa balle cotonneuse, assez uniques sur un circuit qui fait la part belle aux frappes lourdes, peuvent produire un cocktail détonant et efficace. Elle n'aura pas non plus oublié que, l'année dernière, elle n'avait gagné que deux matches sur gazon avant de remporter le plus grand titre de sa carrière. Alors, dans l'attente de lendemains qui chantent, elle s'appuiera sur la devise tatouée au-dessus de son coude droit : « Pas de fleurs sans pluie. »

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1^{er} au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

avec **L'ÉQUIPE**

WIMBLEDON

Grand Chelem

gazon

premier tour

Humbert, un peu moins vert

Vainqueur à Halle il y a trois ans, le Français peine à retrouver les meilleures sensations sur gazon avant d'affronter le Kazakh Alexander Shevchenko aujourd'hui.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Ugo Humbert s'avoue satisfait de ses entraînements à Wimbledon, notamment de son revers, qui « reste très efficace ».

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON (GBR) – Ugo Humbert illustre cette séquence gazonnée des Bleus cuvée 2024 pas forcément folichonne sur une surface généralement propice aux bonnes surprises. Depuis sa formidable cavalcade pour conquérir le titre à Halle (Allemagne) en 2021 (Querrey, Zverev, Korda, Auger-Aliassime et Rublev battus en enfilade), le Messin (25 ans) s'est naturellement approprié le statut d'outsider vert.

« C'est ce que je considérais aussi, souriait-il samedi au moment de faire le point de ces dernières semaines balisées d'une demi-finale à s'-Hertogenbosh (battu par De Minaur) et de deux défaites d'entrée, contre Arnaldi au Queen's (malgré une balle de match) et Bautista-Agut à Majorque (en dépit d'un premier set limpide). Mais comme je n'ai gagné qu'un match l'an dernier sur cette surface, ç'a rebattu toutes les cartes. Je n'avais pas bien joué car je n'étais pas dans un bon état d'esprit. Quand tu baisses un peu et que tu n'as pas beaucoup de marge non plus, sur une surface qui ne permet pas beaucoup d'erreurs de concentration... Et je me rends compte que c'est beaucoup plus lent qu'avant ! Plus que dans mes souvenirs. Les balles sont plus lourdes, un peu différentes... Quand j'avais gagné à Halle, j'avais l'impression que ça allait super vite et que mon jeu se mettait parfaitement en place. Du coup, je ressens un peu moins de plaisir qu'avant. »

L'amour du gazon toujours présent

Mais rassurons-nous. « J'aime toujours autant, enchaîne-t-il.

Mon revers reste très efficace sur cette surface. Quand tu joues vers l'avant, c'est quand même dur de défendre en face. Depuis que je suis arrivé à Wimbledon, je m'entraîne très bien, mon jeu se met bien en place, il y a une amélioration. Je me donne une chance de bien jouer en match. Sur les matches que je viens de perdre, c'était surtout une question de concentration. À Majorque, je fais un super premier set, je suis à fond dans mes intentions et je m'évade un peu quand ça devient serré, je perds le fil (3-6, 6-3, 6-4). Je forçais plus au service. Du coup, j'ai décidé ici de baisser de tension, de deux kilos, je fais mon Manna (Mannarino) ! Je suis à 18 - 17,5. Et ça part mieux au service. Ça me permet d'avoir plus de relâchement, la balle accroche moins. »

Voilà pour les solutions techniques mises en place. Pour le reste, l'amour des lieux dans un des stades qui lui a fourni le plus d'émotions servira de combustible à motivation. C'est ici qu'il avait livré une belle bataille d'entrée face au fantasme Nick Kyrgios (défaite 9-7 au 5^e set en 2021). C'est ici qu'il avait atteint son unique huitième de finale en Grand Chelem en 2019 (contre Djokovic après un succès notamment contre Auger-Aliassime). Et les années qui passent n'ont aucunement édulcoré ce doux sentiment de plaisir. « Wimbledon ? J'adore, c'est mon tournoi préféré. C'est mythique, j'aime les traditions, je trouve ça cool. Quand je suis arrivé pour la première fois en 2019, j'étais émerveillé, je ne pensais pas que c'était aussi beau. Et chaque fois qu'on vient, ça fait cette impression. Chaque année j'ai l'impression que c'est de plus en plus beau ! »

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

■ CENTRE COURT 14 h 30
Alcaraz (ESP, 3) - Lajal (EST) ; Alexandrova (RUS, 22) - Raducanu (GBR) ; Gouff (USA, 2).
■ COURT N° 1 14 h
Kovacevic (USA) - Medvedev (RUS, 5) ; Bektas (USA) - Sabalenka (BLR, 3) ; Sinner (ITA, 1) - Hanfmann (ALL).
■ COURT N° 2 12 h
Dimitrov (BUL, 10) - Lajovic (SER) ; Wawrinka (SUI) - Broom (GBR) ; Osaka (JAP) - Parry ; Azarenka (BLR, 16) - Stephens (USA).
■ COURT N° 3 12 h
Bolt (AUS) - Ruud (NOR, 8) ; Paolini (ITA, 7) - Sorribes Tormo (ESP) ; Trevisan (ITA) - Keys (USA, 12) ; Paul (USA, 12) - Martinez (ESP).
■ COURT N° 12 12 h
McCartney Kessler (USA) - Sakkar (GRE, 9) ; Berrettini (ITA) - Fucsovics (HON) ; Van De Zandschulp (HOL) - Broady (GBR) ; Fruhvirtova (RTC) - M. Andreeva (RUS).
■ COURT N° 18 12 h
Minnen (BEL) - Watson (GBR) ; Monfils - Mannarino (22) ; Zheng Qin. (CHN, 8) - Sun (NZL) ; Bellucci (ITA) - Shelton (USA, 14).
■ COURT N° 4 12 h
Yastremska (UKR, 28) - Podoroska (ARG) ; Kostyuk (UKR, 18) - Sramkova (SLO) ; Bergs (BEL) - Cazaux ; Errani (ITA) - Noskova (RTC, 26).
■ COURT N° 5 12 h
Tsurenko (UKR) - Gracheva ; Zhzhen Zhang (CHN, 32) - Janvier ; Schmiedlova (SLO) - Yafan Wang (CHN) ; Navone (ARG, 31) - Sonogé (ITA).

Les autres Français en lice :
- COURT 6 (2^e match) : Müller-Gastón. - COURT 8 (3^e match) : Lys (ALL) - Burel. - COURT 15 (2^e match) : Shevchenko (KAZ) - Humbert (16). - COURT 16 (1^{er} match) : Van Aasche - Fognini (ITA).

Van Aasche et Mpetshi Perricard repêchés
Sorti au dernier tour des qualifications par Lucas Pouille, Luca Van Assche, 104^e mondial, a profité du forfait de l'Allemand Dominik Koepfer pour récupérer le ticket vacant en qualité de lucky-loser. Van Assche (20 ans) jouera dès aujourd'hui, en première rotation sur le court n°16, où il affrontera l'Italien Fabio Fognini (37 ans, 94^e mondial). De son côté, Giovanni Mpetshi Perricard (20 ans, 58^e, battu au 3^e tour des qualifications par Maxime Janvier) a bénéficié du renoncement de l'Espagnol Alejandro Davidovich Fokina. Le récent vainqueur du tournoi de Lyon sera en lice demain pour son premier Wimbledon, contre l'Américain Sebastian Korda, 21^e, demi-finaliste du Queen's.

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	HOMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	SINNER (ITA)				RUBLEV (RUS)	6	6
95		Hanfmann (ALL)				Comesana (ARG)		121
60		Berrettini (ITA)				Coria (ARG)		71
69		Fucsovics (HON)				Walton (AUS)		107
72		Nagal (IND)				Darder (ITA)		37
53		Kecmanovic (SER)				Choinski (GBR)	w.c.	174
28	27	Carreno Busta (ESP)				Lestienne (ITA)		90
19	19	GRIEKSPoor (HOL)				MUSETTI (ITA)	25	25
120		JARRY (CHL)				KORDA (USA)	20	20
77		Shapovalov (CAN)				Mpetshi Perricard (JAP)	LL	58
243	w.c.	Altmaier (ALL)				Nishioka (JAP)		102
91		Fery (GBR)				Borges (POR)		51
62		Harris (AFS)				Ruusuvuori (FIN)		88
150	q.	Michelsen (USA)				McDonald (USA)		80
14	14	Bellucci (ITA)				Daniel (JAP)		83
10	10	SHELTON (USA)				TSITSIPAS (GRE)	11	11
56		DIMITROV (BUL)				FRITZ (USA)	13	13
111	q.	Lajovic (SER)				O'Connell (AUS)		76
104		Garin (CHL)				Nishikori (JAP)		399
93		Shang Juncheng (CHN)				Rinderknech (ITA)		68
245	w.c.	Wawrinka (SUI)				Cobolli (AUS)		49
40		Broom (GBR)				Hijikata (AUS)		75
22	22	Monfils (FRA)				Evans (GBR)		61
33	32	MANNARINO (FRA)				TABLO (CHL)	24	24
225	q.	ZHANG ZHIZHEN (CHN)				DRAPER (GBR)	28	29
41		Janvier (FRA)				E. Ymer (SUE)	q.	206
45		Struff (ALL)				Norrie (GBR)		44
103		Marozsan (HON)				Diaz Acosta (ARG)		67
70	q.	A. Muller (FRA)				Searle (GBR)	w.c.	
86		Gaston (FRA)				Giron (USA)		46
5	5	Kovacevic (USA)				Carballes Baena (ESP)		65
3	3	MEDVEDEV (RUS)				A. ZVEREV (ALL)	4	4
262	q.	ALCARAZ (ESP)				HURKACZ (POL)	7	7
81		Lajal (EST)				Albot (MOL)	q.	145
94	q.	Vukic (AUS)				Fils (SUI)		34
89		S. Ofner (AUT)				Stricker (SUI)		151
147	q.	Coric (CRO)				Murray (GBR)		115
35		Meligeni (BRE)				Machac (RTC)		38
30	29	Arnaldi (ITA)				Safullin (RUS)		43
18	18	TIAFOE (USA)				CERUNDOLO (ARG)	26	27
64		BAEZ (ARG)				AUGER-ALIASSIME (CAN)	17	17
50		Nakashima (USA)				Kokkinakis (AUS)		92
39		Kotov (RUS)				Pouille (FRA)	q.	213
96		Thompson (AUS)				Djere (SER)		52
146	w.c.	Van De Zandschulp (HOL)				Munar (ESP)		63
58		Broady (GBR)				Harris (GBR)	w.c.	139
16	16	Shevchenko (KAZ)				Duckworth (AUS)	LL	78
12		HUMBERT (FRA)				DE MINAUR (AUS)	9	9
48		PAUL (USA)				RUNE (DAN)	15	15
149	q.	Martinez Portero (ESP)				Kwon Soon-woo (CDS)		367
94		Virtanen (FIN)				Jubb (GBR)	w.c.	289
79	q.	Purcell (AUS)				Seyboth Wild (BRE)		74
98		Bergs (BEL)				Halys (FRA)	q.	223
85		Yastremska (UKR)				EUBANKS (USA)		42
23		Mensik (RTC)				Karatsev (RUS)		99
32	23	BUBLIK (KAZ)				Khachanov (RUS)	21	21
31	31	NAVONE (ARG)				ETCHEVERRY (ARG)	30	31
57		Sonogé (ITA)				Nardi (ITA)		73
122		Bautista Agut (ESP)				Popyrin (AUS)		47
87		Marterer (ALL)				Monteiro (BRE)		84
104	LL	Van Aasche (FRA)				Fearnley (GBR)	w.c.	271
97		Fognini (ITA)				Moro Canas (ESP)	q.	189
234	q.	Bolt (NOR)				Kopriva (RTC)	q.	123
8	8	RUUD (NOR)				DJOKOVIC (SER)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; LL : lucky loser.

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	FEMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIAtek (POL)				ZHENG QINWEN (CHN)	8	8
48		Kenin (USA)				Sun (AUS)	q.	123
217	w.c.	Jones (GBR)				Van Uytvanck (BEL)		252
74		Martic (CRO)				Starodubtseva (UKR)	q.	153
34		Putintseva (KAZ)				Begu (ROU)		127
221	w.c.	Kerber (ALL)				Zhu Lin (CHN)		60
164	q.	Stakusic (CAN)				Townsend (USA)		79
27	27	SINIakova (RTC)				PAVLYUCHENKOVA (RUS)	25	25
23	23	GARCIA (RUS)				ALEXANDROVA (GBR)	22	22
66		Blinkova (USA)				Raducanu (JAP)	w.c.	168
94		Pera (RUS)				Hibino (JAP)		91
39		Potapova (RUS)				Mertens (BEL)		33
80		Dodin (UKR)				Rus (HOL)		55
131	q.	Snigur (AUS)				Yuan (CHN)		38
135	w.c.	Tomljanovic (LET)				Kessler (GRE)	q.	118
13	13	OSTAPENKO (USA)				SAKKARI (RUS)	9	9
11	11	COLLINS (DAN)				KASATKINA (CHN)	14	14
67		Tauson (EGY)				Zhang Shuai (ALL)		75
76	q.	Sherif (HON)				Korpatsch (GBR)	w.c.	148
128		Galfi (COL)				Miyazaki (ESP)		113
78		Osorio (POL)				Badosa (RTC)		35
286		Davis (BRE)				Muchova (RTC)		88
56		Frech (RUS)				B. Fruhvirtova (RUS)	24	24
20	20	HADDAD MAIA (RTC)				M. ANDREEVA (UKR)	28	28
31	31	KREJCIKOVA (ARG)				YASTREMSKA (UKR)		65
36		V. Kudermetova (USA)				Podoroska (UKR)		57
86	q.	Carle (ESP)				Tsurenko (CRO)		68
71		Volynets (ROU)				Gracheva (CHN)		49
63		Bucsa (ESP)				Vekic (CHN)		51
50		Bogdan (ESP)				Wang Xiyi (BLR)		106
83		Bouzas Maneiro (RTC)				Bektas (ITA)	3	3
6	4	VONDROUSOVA (KAZ)				PAOLINI (ESP)	7	7
4	q.	RYBAKINA (ROU)				Sorribes Tormo (BEL)		54
152		Ruse (ALL)				Minnen (GBR)	w.c.	196
73		Siegemund (UKR)				Watson (CAN)		165
175		Baindl (DAN)				Andrescu (ROU)		62
112	w.c.	Wozniacki (USA)				Errani (ITA)		84
121	q.	Parks (ITA)				NOSKOVA (RTC)	26	26
64		Bronzetti (CAN)				KOSTYUK (UKR)	18	18
30	30	FERNANDEZ (RUS)				Sramkova (SLO)		103
17	17	KALINSKAYA (HON)				Saville (AUS)		82
134	q.	Udvardy (RTC)				Stearns (USA)		59
37		Bouzkova (ARG)				A.K. Schmiedlova (SLO)		77
104		Riera (UKR)				Wang Yafan (CHN)		72
44		Kalinina (RUS)				Trevisan (ITA)		89
81		Avanesyan (ESP)				KEYS (USA)	12	12
97		Masarova (RUS)				AZARENKA (BLR)	16	16
15	15	SAMSONOVA (TUN)				Stephens (USA)		45
10	10	JABEUR (JAP)				Ka. Pliskova (RTC)		42
70		Uchijima (AUS)				Shneider (RUS)		47
160	q.	Montgomery (SUI)				Osaka (JAP)	w.c.	111
177	q.	Gadecki (ALL)				Parry (CHN)		53
69		Golubic (POL)				Wang Qiang (USA)		477
96		Niemeier (UKR)				NAVARRO (ROU)	19	19
46		Linette (GBR)				CIRSTEA (GBR)	q.	295
21	21	SVITOLINA (ALL)				Kartal (ALL)	q.	130
32	32	BOULTER (CHN)				Burel (SER)	LL	116
105		Maria (BUL)				Danilovic (ROU)	q.	141
92	q.	Bai Zhuoxuan (BUL)				Todoni (USA)		52
40		Wang Xinyu (USA)				Ca. Dolehide (USA)		2
58		Tomova (PUGLA)						
87		Krueger (USA)						
5	5	PEGULA (USA)						

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; LL : lucky loser.

Assen

Au savoir-faire rouge

Impérial, Francesco Bagnaia est revenu à 10 points de Jorge Martin au Championnat. Et a encore davantage éloigné la menace Marc Marquez, son futur équipier chez Ducati.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MICHEL TURCO

ASSEN (HOL) – Qui pouvait rendre plus bel hommage à Francesco Bagnaia que Jorge Martin ? Depuis son triomphe au Grand Prix de France, le 12 mai, l'Espagnol subit la loi de l'Italien. Et son avance au classement du Championnat ne cesse de s'amenuiser. Ce ne sont plus que 10 points qui, désormais, séparent les deux pilotes Ducati. « J'ai réalisé une belle course, surtout après les difficultés que nous avons rencontrées vendredi, mais Pecco (Bagnaia) a fait encore mieux, résumait Martin après avoir franchi l'arrivée avec près de quatre secondes de retard sur le vainqueur du jour. Bravo à lui. »

Jamais encore, depuis le début de la saison, l'écart entre les deux premiers n'avait dépassé les deux secondes. Quant au troisième, Enea Bastianini, il est passé sous le drapeau à damier sept secondes plus tard. Lorsqu'il court aux Pays-Bas, le double champion du monde MotoGP semble décidément arpenter une autre planète que celle de ses adversaires. Là où il a obtenu sa première victoire en Grand Prix, en 2016, au guidon d'une modeste Moto3 Mahindra, là où il s'impose dans la catégorie reine depuis 2022, Bagnaia virevolte d'un virage à l'autre quand ses adversaires s'échinent courbe après courbe.

Troisième succès de rang à Assen, mais aussi quatrième victoire en cinq Grands Prix pour l'officiel Ducati. « Depuis Jerez, nous avons trouvé la bonne direction dans la mise au point de la moto, explique-t-il. On cerne mieux ses limites et cela me permet d'être dans le coup dès le vendredi. On progresse week-end après week-end dans la compréhension de notre machine et de la nouvelle gé-

ration de pneus Michelin, plus performante, mais qui nous a aussi obligés à revoir l'équilibre général pour profiter du gain de grip sur l'angle maxi. »

“Pecco (Bagnaia) a encore élevé son niveau. Ce qu'il fait sur sa moto, c'est magnifique”

JOHANN ZARCO

La perspective de devoir faire équipe avec Marc Marquez chez les Rouges l'an prochain donnerait-elle au pilote italien un surplus de motivation ? « C'est possible, avance Johann Zarco. Un grand champion doit avoir suffisamment d'ego pour marquer son territoire. Pecco a encore élevé son niveau. Ce qu'il fait sur sa moto, c'est magnifique, on dirait qu'il ne force jamais. Mais il sait aussi qu'il doit profiter au maximum de l'avantage que lui confère aujourd'hui sa position. Il sait que Marc a ce truc en plus que les autres n'ont pas : il n'a peur de rien. Ce week-end, sa chute en qualif, c'est de la folie... Eh bien, elle ne l'a pas refroidi ! S'il dispose l'an prochain d'un peu plus de marge avec une moto encore meilleure, c'est sûr que Marc va pouvoir aller chercher son neuvième titre. »

Prêt à gérer la rivalité entre ses deux champions, le team manager de Ducati, Davide Tardozzi, est convaincu que la confiance qu'affiche aujourd'hui Bagnaia constituera la meilleure arme de l'Italien face à son rival espagnol : « Il y a des pilotes qui ont besoin pour performer qu'on leur répète qu'ils sont les plus forts, qu'ils ont le potentiel pour gagner. Et puis il y a les champions, comme Pecco, qui savent très bien de quoi ils sont capables et qui n'ont pas besoin d'être rassurés pour aller vite. On a un pilote en pleine confiance, qui gère très bien ses émotions, et qui travaille en parfaite osmose avec son



Pour la troisième année d'affilée, Francesco Bagnaia s'est imposé au guidon sa Ducati hier à Assen.

équipe technique. Pecco donne des commentaires très précis, il sait exactement ce dont il a besoin, mais il n'explique jamais à ses ingénieurs ce qu'ils doivent faire. Il est très méthodique dans son travail, et jamais il ne s'affole quand il y a des problèmes. »

Hier, à Assen, Marquez n'a jamais été en mesure de se hisser au niveau de l'Italien. Pire, arrivé en quatrième position, le pilote Ducati Gresini s'est vu rétrogradé à la dixième place pour une pression de pneu avant trop basse. Une péripétie qui a fait passer son

retard sur Bagnaia à 48 points, sans aucunement émouvoir ce dernier.

« Le plus important, c'est d'avoir réduit mon retard sur Jorge (Martin), a commenté l'officiel Ducati. Aujourd'hui, c'est lui le plus rapide. » **E**

CLASSEMENTS

GRAND PRIX DES PAYS-BAS 8/21
CIRCUIT D'ASSEN
(4,555 KM)

course

1. Bagnaia (ITA, Ducati), les 26 tours (118,092 km) en 40"7"214 (moy. : 176,6 km/h) ; 2. Martin (ESP, Ducati Pramac), à 3"676 ; 3. Bastianini (ITA, Ducati), à 7"073 ; 4. Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46), à 8"299 ; 5. Viñales (ESP, Aprilia), à 8"399 ; 6. Binder (AFS, KTM), à 16"146 ; 7. A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), à 21"236 ; 8. R. Fernandez (ESP, Aprilia), à 22"509 ; 9. Morbidelli (ITA, Ducati Pramac), à 23"554 ; 10. M. Marquez (ESP, Ducati Gresini), à 23"868 ; 11. Miller (AUS, KTM), à 24"145 ; 12. Quartararo (Yamaha), à 24"198 ; 13. Zarco (Honda LCR), à 42"908.
Forfait : Espargaro (ESP, Aprilia).
Principal abandon : Acosta (ESP, KTM GasGas Tech 3), chute (26^e tour).

Championnat du monde

1. Martin, 200 pts ; 2. Bagnaia, 190 ; 3. M. Marquez, 142 ; 4. Bastianini, 136 ; 5. Viñales, 117 ; 6. Acosta, 101 ; 7. Binder, 98 ; 8. Di Giannantonio, 90 ; 9. Espargaro, 82 ; 10. A. Marquez (ESP), 61 ; ... 19. Zarco, 12.
Prochain Grand Prix : Allemagne (Sachsenring), le 7 juillet.

SAISON 2023-2024

+ DE PASSION
+ DE DÉCOUVERTE
+ DE PLAISIR



RMC
DÉCOUVERTE

1^{ÈRE} CHAÎNE DE DOCUMENTAIRE EN FRANCE

Source : Médiamat - Médiamétrie



Pour la quatrième fois en cinq Grands Prix, Francesco Bagnaia a brandi la coupe du vainqueur hier à Assen.

class. Grand Prix 11/24

Autriche
4,318 km x 71 tours = 306,452 km

X^e Position sur la grille
*Meilleur tour

dans les points

1^{er} **G. Russell** (GBR)
Mercedes
+25
3%

1 h 24'22"798
(moy. : 217,998 km/h)

2^e **O. Piastri** (AUS)
McLaren-Mercedes
+18
7%

à 1"906

3^e **C. Sainz** (ESP)
Ferrari
+15
4%

à 4"533

4^e **L. Hamilton** (GBR)
Mercedes
+12
5%

à 23"142

5^e **M. Verstappen** (HOL)
Red Bull
+10
1%

à 37"253

6^e **N. Hülkenberg** (ALL)
Haas - Ferrari
+8
9%

à 54"088

7^e **S. Perez** (MEX)
Red Bull
+6
8%

à 54"672

8^e **K. Magnussen** (DAN)
Haas - Ferrari
+4
12%

à 1'0"355

9^e **D. Ricciardo** (AUS)
Racing Bulls-Red Bull
+2
11%

à 1'1"169

10^e **P. Gasly** (FRA)
Alpine-Renault
+1
13%

à 1'1"766

classés

11^e **C. Leclerc** (MCO)
Ferrari
à 1 tour

12^e **E. Ocon** (FRA)
Alpine-Renault
à 1 tour

13^e **L. Stroll** (CAN)
Aston Martin-Mercedes
à 1 tour

14^e **Y. Tsunoda** (JAP)
Racing Bulls-Red Bull
à 1 tour

15^e **A. Albon** (THA)
Williams-Mercedes
à 1 tour

16^e **V. Bottas** (FIN)
Kick Sauber-Ferrari
à 1 tour

17^e **G. Zhou** (CHN)
Kick Sauber-Ferrari
à 1 tour

18^e **F. Alonso** (ESP)
Aston Martin-Mercedes
à 1 tour

19^e **L. Sargeant** (USA)
Williams-Mercedes
à 2 tours

abandons

2^e **L. Norris** (GBR)
McLaren-Mercedes
accrochage (65e t.)

Le lutteur du Ring

Lando Norris, contraint à l'abandon au terme d'un duel haletant mais brouillon avec Max Verstappen, a une nouvelle fois laissé filer l'opportunité d'imposer sa très performante McLaren. Et, au bout du compte, c'est un autre Britannique, George Russell, qui en a profité...

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SPIELBERG (AUT) – On avait oublié combien il était difficile de doubler Max Verstappen. Voilà maintenant deux ans qu'il était trop seul au monde. Personne ne se souvient qu'à l'ultime Grand Prix de 2016 Nico Rosberg avait pesté lorsque son ingénieur chez Mercedes avait exigé qu'il s'attaque au pilote Red Bull alors encore

débutant en F1. Hier, Lando Norris a remis cette particularité du champion néerlandais au goût du jour.

En trois courses, le Britannique de McLaren, pourtant rugueux à souhait, a montré au monde entier que Verstappen, certes, allait vite mais que le dépasser demeurerait toujours un exercice ô combien délicat et périlleux. Et en trois courses, Norris a aussi continué de montrer qu'il

Avant son abandon et son accrochage fatal avec la Red Bull de Max Verstappen, Lando Norris avait multiplié les attaques sur le champion du monde néerlandais.

restait encore bien brouillon. Au volant de la voiture actuellement la plus rapide du plateau, il aurait pu en être à trois succès (deux Grands Prix et un sprint).

Il a conclu son week-end autrichien sur un abandon lors de son ultime attaque. Et, comble de malheur, c'est à la suite d'un accrochage pour lequel le pilote Red Bull a été jugé coupable et pénalisé de dix secondes à l'arrivée.

Alors, oui, Verstappen, cinquième hier – tandis que le Britannique George Russell a remporté son deuxième GP après Sao Paulo en 2022 (voir par ailleurs) – a quitté Spielberg avec 10 points de plus au compteur sur ses deux poursuivants, Lando Norris et Charles Leclerc, mais désormais il va devoir lutter comme un forcené. Et rien ne lui sera donné car il a trouvé à qui parler. Samedi, lors du sprint, la McLaren de L'An-



CHAMPIONNAT/PILOTES	Pts	BAH	ARS	AUS	JAP	CHN	USA	ITA	MON	CAN	ESP	AUT	GBR	HON	BEL	HOL	ITA	AZN	SIN	USA	MEX	BRE	USA	OAT	ABU
		2/3	9/3	24/3	7/4	21/4	5/5	19/5	26/5	9/6	23/6	30/6	7/7	21/7	28/7	25/8	1/9	15/9	22/9	20/10	27/10	3/11	23/11	1/12	8/12
1. Verstappen (HOL)	237	25	+1	25	-	25	+1	25	+8	18	+8	25	8	25	25	10	+8	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Norris (GBR)	156	8	4	15	10	18	+3	25	18	12	18	18	+1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Leclerc (MCO)	150	12	15	+1	18	+1	12	12	+5	15	+7	15	25	-	10	-	+2	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Sainz (ESP)	135	15	-	25	15	10	+4	10	+4	10	15	-	8	-	-	-	15	+4	-	-	-	-	-	-	-
5. Perez (MEX)	118	18	18	10	18	15	+6	12	+6	4	-	-	4	-	-	-	6	+1	-	-	-	-	-	-	-
6. Piastri (AUS)	112	4	12	12	4	4	+2	+3	12	18	10	6	-	-	-	-	18	+7	-	-	-	-	-	-	-
7. Russell (GBR)	111	10	8	-	6	8	+1	4	6	+1	10	15	12	-	-	-	25	+5	-	-	-	-	-	-	-
8. Hamilton (GBR)	85	6	2	-	2	2	+7	8	8	6	+1	12	+1	15	-	-	12	+3	-	-	-	-	-	-	-
9. Alonso (ESP)	41	2	10	4	8	6	+1	2	-	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Tsunoda (JAP)	19	-	-	6	1	-	6	+1	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

BARÈME DES POINTS	
25 au 1 ^{er} ; 18 au 2 ^e ; 15 au 3 ^e ; 12 au 4 ^e ; 10 au 5 ^e ; 8 au 6 ^e ; 6 au 7 ^e ; 4 au 8 ^e ; 2 au 9 ^e ; 1 au 10 ^e ; +1 au meilleur tour.	
ET AUSSI... 11. Stroll (CAN), 17 ; 12. Hülkenberg (ALL), 14 (+8) ; 13. Ricciardo (AUS), 11 (+2) ; 14. Bearman (GBR), 6 ; 15. Gasly, 6 (+1) ; 16. Magnussen (DAN), 5 (+4) ; 17. Ocon, 3 ; 18. Albon (THA), 2 ; 19. Zhou (CHN), 0 ; 20. Bottas (FIN), 0.	

CONSTRUCTEURS	
	Pts
1 Red Bull	355 (+25)
2 Ferrari	291 (+21)
3 McLaren-Mercedes	268 (+31)
4 Mercedes	196 (+45)
5 Aston Martin-Mercedes	58
6 Racing Bulls-Red Bull	30 (+2)
7 Haas-Ferrari	19 (+12)
8 Alpine-Renault	9 (+1)
9 Williams-Mercedes	2
10 Kick Sauber-Ferrari	0

glais était déjà venue le titiller. Et même le doubler. Mais trop naïf, trop tendre, Norris avait oublié de fermer à l'intérieur dans le virage suivant. Le champion, suivi par l'autre McLaren, celle d'Oscar Piastri, avait profité de sa bétise.

“Je ne sais pas si nous resterons copains. Cela dépendra de sa manière de se justifier”

LANDO NORRIS

Hier, profitant du dernier arrêt de Red Bull vendangé pour la n° 1, mis sous pression par une jolie stratégie, cette fois, des Orange de Woking, l'impatient Anglais avait toutes les cartes en main pour enfin remettre sa majesté Max à sa place. Mais c'était compter sans ce virage 3 où tant de pilotes ont vu leur rêve de victoire se volatiliser. Après Nico Rosberg fracassé par Lewis Ha-

milton (2016), Leclerc par – déjà – Verstappen (2019), ce fut au tour de Norris de s'échouer hier dans ce *run-off* où une tribune a même été installée pour permettre au public de se régaler de ces dépassements de fou. Déjà, en début de course, Esteban Ocon et Pierre Gasly avaient servi d'amuse-bouche (*lire par ailleurs*), provoquant l'admiration d'un Fernando Alonso spectateur.

À partir du 59^e tour, ce fut un festival d'occasions gâchées pour Norris et de défenses plus que sauvages jusqu'à l'accrochage pour Verstappen qui a clairement franchi la limite. Pénalisé de dix secondes pour la course et de deux points sur son permis pour la saison, il a pourtant refusé de reconnaître son erreur. « *Je pense que je suis le mieux placé pour savoir ce que je fais et je n'ai pas fermé la porte* », s'est-il contenté de ré-

pondre, droit dans ses bottes, comme à chaque fois qu'il est sous les projecteurs pour son pilotage discutable.

Soudain, cette saison qui fleurait bon la camomille commence à sentir la poudre. Une voiture est capable de se battre avec la Red Bull de Verstappen. Et, pour l'instant, l'un de ses pilotes, Norris, ne craint pas de se frotter au redoutable Néerlandais même si les attaques du pilote McLaren restent encore très brouillonnes. Sur la piste, il a montré qu'il n'avait pas peur. Et dans le paddock il n'a pas craint de marquer son territoire face à son ami. « *Je ne sais pas si nous resterons copains, a-t-il lancé vertement, une semaine après avoir été moqué en conférence par son pote justement pour une première attaque. Cela dépendra de sa manière de se justifier. S'il reconnaît sa faute, alors, je garderai un peu de respect pour lui.* »

“Le monde entier sait qui a été coupable dans cet accrochage. Max (Verstappen) et Red Bull n'avaient pas besoin de faire cela”

ANDREA STELLA, PATRON DE MCLAREN

Norris va apprendre de cet épisode. Dans une semaine, lui et McLaren se présenteront en force à Silverstone. Un peu faible en stratégie à Barcelone, son équipe fut parfaite à Spielberg, pensant même à respecter les cinq secondes de pénalité (pour avoir dépassé les limites de la piste, justement, à cause de ces attaques un peu folles) avant de toucher la voiture pour la rentrer au garage avant l'abandon, évitant ainsi à son pilote une pénalité de cinq places en Angleterre.

Andrea Stella, le boss de McLaren d'ordinaire si réservé, a également sorti la sulfateuse des grands jours. « *Le monde entier sait qui a été coupable dans cet accrochage, a-t-il lancé. Max et Red Bull n'avaient pas besoin de faire cela.* » En 2019, après leur accrochage en Autriche, Leclerc et Verstappen s'étaient livrés un combat d'anthologie à Silverstone. Dès dimanche, on rêve d'un remake sur la piste anglaise pour tenter, encore une fois, de pousser le triple champion du monde et son écurie à la faute. Et nous enthousiasmer pour le scénario d'un Championnat finalement bien moins soporifique que prévu. **E**



Leonhard Foeger/Reuters

Le nez de Russell

Vainqueur de son deuxième Grand Prix, le pilote Mercedes avait senti que la bagarre entre Max Verstappen et Lando Norris allait lui profiter.

George Russell (26 ans) a offert hier à l'équipe Mercedes sa première victoire de la saison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALESSANDRO PITZUS

SPIELBERG – « *Je vais m'asseoir dans ma monoplace, les regarder faire leur truc et rester à l'affût pour me faufiler s'ils me laissent une occasion.* » C'est à se demander si George Russell avait un volant entre les mains ou une boule de cristal, samedi après sa troisième place en qualifications derrière Max Verstappen et Lando Norris. Ou alors le Britannique a voyagé dans le temps à bord de sa DeLorean avant de revenir vers le futur avec l'intégralité du scénario. Il se frottait les mains avant la course, il fanfaronnait après. Et le pilote Mercedes avait bien raison puisque les deux taureaux furieux devant lui ont fini par s'éjecter du ring autrichien dans cet épilogue palpitant (*lire par ailleurs*).

« *C'est incroyable, expliquait Russell, avec un sourire qui allait d'un bout à l'autre des montagnes styriennes, hier. Ça a été une grosse bataille entre Max et Lando. J'étais derrière eux, à bonne distance à un moment, et je les voyais se battre à la télé quand je passais devant les écrans. C'était chaud, ça cognait dur. Oui, on a ramassé les miettes et j'en suis très fier.* » Consistent qu'il ne l'aurait pas emporté à la régulière – à 7 tours de la fin, il pointait à 15^e 2 du duo Verstap-

pen-Norris –, le Britannique riait sans pouvoir s'arrêter après sa deuxième victoire en F1. La première, au Brésil en 2022, était aussi la dernière de Mercedes avant l'Autriche. « *J'ai essayé de faire mon Norris* », a-t-il expliqué au micro de Sky Sports en remontant vers le podium et en se moquant gentiment de son compatriote, qui aime lui aussi faire des prédictions avant les courses.

“J'ai failli me crasher”

GEORGE RUSSELL

On comprend mieux le petit cinéma de Spielberg avec un Toto Wolff parfait dans son rôle de patron en lévitation. « *Quand j'ai vu l'accrochage, j'ai appelé George pour lui dire que la victoire était à notre portée. C'est l'une des choses les plus stupides que j'aie jamais faites en douze ans de F1, plaisantait-il. En m'entendant, George a freiné brusquement en passant de 320 à 0 km/h. J'étais un peu gêné.* »

« *J'ai failli me crasher* », a confirmé le pilote dans la foulée. Le coureur britannique et le boss autrichien savent que quand un cadeau pareil tombe du ciel, il faut l'arroser deux fois. Car emboîter le pas des indécats en les dépassant sans même leur jeter un regard, c'est parfois plus jouissif que de gagner à la loyale.

Le show chaud des Alpine

SPIELBERG – Quand une course est soporifique, du moins au début, on peut toujours compter sur Alpine pour faire le spectacle et sortir le public de son petit roupillon dominical. Il se passe toujours quelque chose dans l'écurie bleue quand leurs deux pilotes se retrouvent au coude à coude dans le peloton. Pierre Gasly (10^e) et Esteban Ocon (12^e) n'ont pas fini dans le décor malgré leurs nombreuses passes d'arme sur le Red Bull Ring et c'est déjà pas mal vu la journée d'hier et l'issue de la bagarre Max Verstappen-Lando Norris. Ça ne

devait tout de même pas respirer la sérénité dans le clan français quand Ocon, toujours prêt à défendre à la limite, a repoussé une première fois son équipier avant de lui fermer la porte de manière plus autoritaire quelques secondes plus tard. « *Qu'est-ce que c'était que ça ? Il m'a juste mis dehors. Pourquoi il m'a mis dehors ?* », se plaignait Gasly à la radio alors que Fernando Alonso, spectateur privilégié juste derrière le duo, s'est fendu d'un « *Wow* » qui voulait tout dire. Après l'avoir dépassé, celui qui vient de prolonger avec Alpine a lâché un « *ciao* » avant de filer prendre son point. Après l'escarmouche, les deux pilotes ont fait comme si rien ne s'était passé. « *C'est la F1 et on se bagarre. L'équipe nous a laissé faire* », a expliqué Gasly. « *C'est une bataille comme une autre. Il ne s'est rien passé* », a répondu son compatriote. Viril mais correct dans l'ensemble. **A.Pi.**



**“UNE
BONNE
ATTAQUE,
ÇA PART
D’UNE BONNE
DÉFENSE.”**

Ce qu’on entend au restaurant,
on le comprend sur L’Équipe.



le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez vous
à partir de

6,99€
/ mois TTC

BASKET

match amical

France

21h10

Finlande

En direct 21h10 sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

Un incertain cours préparatoire

À nouveau opposée ce soir à la faible Finlande, l'équipe de France a été confrontée à des refus et à des considérations extra-sportives au moment de construire son programme pré-olympique. En espérant ne pas en payer le prix fort.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU

MOUILLERON-LE-CAPTIF (VENDÉE) – Derrière les larges sourires, empreints d'une certaine satisfaction d'avoir fessé la Finlande samedi soir (129-50) au Vendéspace, une inévitable réalité : cette double opposition programmée à Mouilleron-le-Captif – dont le deuxième opus se déroulera ce soir (21h10) – à moins d'un mois des Jeux Olympiques fait plutôt office d'arbre cachant une forêt de questions quant à l'utilité de ces représentations d'un faible niveau, face à la 60^e nation mondiale.

Peu de matches officiels

« On a demandé à beaucoup de nations d'être présentes avec nous ici, l'Allemagne, le Canada... et personne ne nous a répondu favorablement, rappelle la manager générale, Céline Dumerc. La Finlande n'était pas notre premier choix, sans vouloir leur faire offense. » À l'instar des Bleus, qui iront en Allemagne défier les champions du monde au cours de leur préparation, les Français-

ses auraient-elles pu voyager hors de leurs frontières ? « Certaines choses ont été indépendantes de notre volonté, poursuit Dumerc. À savoir le côté un peu politique, et la Vendée qui voulait nous recevoir. »

À l'exception des États-Unis, dont les joueuses ne sont libérées que deux semaines avant la compétition, l'équipe de France présente un des calendriers de préparation le moins fourni : cinq représentations, quand ses principaux adversaires du premier tour à Lille, Canada et Australie, en joueront respectivement 7 et 9. Un « pari assumé » pour Dumerc, mais risqué ? « Il y a aussi un risque, de blessures par exemple, à beaucoup jouer, rappelle l'ancienne internationale. Nous avons fait des choix, on verra à la fin s'ils sont payants. »

L'ombre du Mondial masculin

Ces interrogations rappellent le douloureux souvenir de la campagne de Coupe du monde 2023 des Bleus, ponctuée par une élimination dès le premier tour et dont l'autocritique qui avait suivi avait permis de souligner la faiblesse de la préparation concoctée par le staff, avec notamment une mise en route cache-misère contre la Tunisie (93-36).

« La différence avec les garçons, c'est qu'ils ont joué quasi directement, oppose la manager générale. Nous n'avons pas perdu de temps et le processus de sélection encore en cours (il faudra réduire le groupe de 18 à 12 joueuses) fait qu'il y a beaucoup d'adversité. »

Côté joueuses, aucun écueil à signaler : « Ça fait du bien de jouer un match parce qu'on était dans notre bulle depuis trois semaines, note l'intérieure Iliana Rupert. Et je peux vous dire qu'aux entraîne-



Julien Bacot/FFBB

ments on fait énormément d'oppositions. Quand on voit le niveau des filles de ce groupe, je peux garantir que ça fait des grosses séquences ! On prend ce qu'on nous donne. »

Face à des garçons

Le départ de Vendée, demain, actera la bascule de ce début de préparation archaïque vers une phase plus intense, avec des retrouvailles à Lyon en fin de se-

maine. Jean-Aimé Toupaine aura alors couché la liste des 12 filles sélectionnées pour les Jeux, et l'opposition face à la Serbie (3 victoires en préparation), en lever de rideau des garçons à la LDLC Arena, promet d'être plus riche en adversité et en enseignements.

« Un scrumage [match amical non officiel] sera organisé avant, sachant qu'un autre sera également mis en place avant le début des Jeux », ajoute-t-on en interne

afin d'assurer que les Bleues disposeront d'occasion supplémentaire d'étoffer leur basket. Selon nos informations une opposition face à une équipe masculine est également prévue. « Une sélection de joueurs U18 », acquiesce Dumerc.

« Ça se fait de plus en plus, et c'est toujours intéressant », conclut-elle. Reste à constater les bienfaits de ce système D, aux incertitudes encore nombreuses. **E**

En manque d'adversaires de haut niveau, les Françaises, à l'image de Marine Johannès (à gauche) ont bâti leur préparation sur des oppositions internes lors des entraînements.

AGENDA

ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES

AUJOURD'HUI

France - Finlande.....21 h 10
(Mouilleron-le-Captif)
la chaîne L'Équipe

VENDREDI 12 JUILLET

France - Serbie
(Lyon-Décines)

VENDREDI 19 JUILLET

France - Belgique ou Chine
ou Japon (Reims)

DIMANCHE 21 JUILLET

France - Belgique ou Chine
ou Japon (Reims)

MARDI 23 JUILLET

transfert au Village olympique
de Lille.

JEUX OLYMPIQUES

à Villeneuve-d'Ascq

– Lundi 29 juillet :

France - Canada

– Jeudi 1^{er} août :

France - Nigéria

– Dimanche 4 août :

Australie - France

en direct sur la chaîne L'Équipe 21 h 10

France
Finlande

Mouilleron-le-Captif,
Vendéspace.

France

2 Foppossi, 4 Fauthoux, 5 Pardon, 6 Chery, 10 Michel, 11 Ayayi, 12 Rupert, 13 Salaun, 14 Malonga, 15 Williams, 20 Leite, 22 Badiane, 23 Johannès, 28 Touré, 37 Tadic, 42 Lacan, 47 Bernies, 98 Astier

Entraîneur : J.-A. Toupaine

Finlande

3 Dejedji, 5 Aarnisalo, 7 Koskimies, 8 Lehtoranta R., 9 Kuier, 10 Tulonen, 11 Vehka-Aho, 12 Lehtoranta L.-L., 15 Agyei, 17 Seppälä, 18 Lemmälä, 25 Pirttinen, 26 Aijänen, 31 Lahtinen

Entraîneur : I. Palviainen.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

AUTOMOBILE

WRC

Rallye de Pologne (7/13)

Classement final :

1. Rovaniemi-Halttunen (FIN, Toyota GR Yaris Rally1) en 2h 33'07"6 ;
2. Evans-Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1) à 28"3 ;
3. Fourmaux-Coria (Ford Puma Rally1) à 42"7 ;
4. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1) à 1'10"8 ;
5. Sesks-Francis (LET, Ford Puma Rally1 non hybride) à 1'47"0 ;
6. Mikkelsen-Eriksen (NOR, Hyundai i20 N Rally1) à 2'16"6.

classement pilotes

1. Neuville (BEL), 136 pts ;
2. Evans (GBR), 121 ;
3. Tanak (EST), 115 ;
4. Ogier, 92 ;
5. Fourmaux, 91 ;
6. Rovaniemi (FIN), 63.

Prochaine rallye : Lettonie (18-21 juillet).

HANDBALL

MONDIAL U20

FEMMES

HIER

match pour la 3^e place

Pays-Bas - Danemark.....34-28

finale

France-Hongrie.....29-26

BASKET

MATCHES AMICAUX U20

HIER

HOMMES

Espagne - France.....68-56

FEMMES

France - Pologne.....71-67

CYCLISME

TOUR DE SLOVAQUIE

5^e et dernière étape

Liptovsky Mikulas - Strbske Pleso

1. Engelhardt (ALL, Jayco AlUla), les 145 km en 3h 24'11" (moy : 42,609 km/h) ;
2. Schmid (SUI, Jayco AlUla), à 6" ;
3. Alaphilippe (Soudal Quick-Step), m.t. ;
4. Moniquet (BEL, Lotto Dstny), à 8" ;
5. Double (GBR, Polti Kometa), à 11" ;
6. Svestad-Bardseng (NOR, Arkéa - B&B Hotels Continentale), à 18" ;
7. Berckmoes (BEL, Lotto Dstny), à 20" ;
- 102 classés. 20 abandons. 5 non-partants.

classement général final

1. Schmid (SUI, Jayco AlUla) en 16h 36'03" ;
2. Alaphilippe (Soudal Quick-Step), à 7" ;
3. Engelhardt (ALL, Jayco AlUla), à 28" ;
4. Foldager (DAN, Jayco AlUla), à 53" ;
5. Berckmoes (BEL, Lotto Dstny), à 54" ;
6. Moniquet (BEL, Lotto Dstny), à 1'36" ;
7. Gelders (BEL, Soudal Quick-Step), à 1'40" ;
8. Scotson (AUS, Jayco AlUla), à 1'55" ;

BASKET équipe de France

Un trou dans la raquette

Le forfait de Vincent Poirier ouvre une place dans le secteur intérieur, à six jours de l'annonce de la liste finale pour les Jeux Olympiques, ce qui pourrait profiter à Jaylen Hoard.

SAMI SADIK

Quelques minutes avant que les Bleues n'éparpillent façon puzzle la Finlande (129-50) au Ventespace samedi, les nuages s'invitaient à Rouen, où l'équipe de France masculine poursuit sa préparation olympique. Blessé à la cheville gauche lors d'un entraînement vendredi, Vincent Poirier a vu le couperet tomber. Le vice-champion olympique à Tokyo en 2021 manquera les Jeux de Paris, un an après avoir été écarté du Mondial 2023, malgré un aller-retour express au Japon en fin de préparation pour prévenir l'éventuel forfait de Mathias Lessort.

Le communiqué des Bleus a coupé court aux spéculations : Poirier (2,13m, 30ans, 60 sélections) ne sera pas remplacé et laisse le groupe à 16 joueurs. Avec

une liste finale de douze à envoyer sous pli dès samedi au CNOSF, un remplaçant éventuel – tel que Moustapha Fall ou Damien Inglis, habitués des rassemblements bleus – n'aurait eu que quelques entraînements pour se mettre en rythme sous les yeux du staff. « C'était important d'avoir les joueurs tôt pour cette cohésion que l'on veut créer », rappelait le manager Boris Diaw jeudi, lors de la journée médias des Bleus, pour expliquer le début de préparation avancé au 17 juin.

Batum à nouveau décalé au poste 4 ?

Vincent Collet perd une carte expérimentée dans son jeu intérieur, trois ans après les JO de Tokyo, où Poirier et Rudy Gobert avaient formé des « tours jumelles » surprises dans la victoire

L'AGENDA DES BLEUS

MATCHES DE PRÉPARATION

MERCREDI
France - Turquie.....21h
À Rouen.

SAMEDI
Allemagne - France.....16h
À Cologne (ALL).

LUNDI 8 JUILLET
France - Allemagne.....21h
À Montpellier.

VENDREDI 12 JUILLET
France - Serbie.....21h
À Décines.

VENDREDI 19 JUILLET
France - Canada.....21h
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Australie.....21h
À Orléans.

JEUX OLYMPIQUES

27 JUILLET
France - adversaire à déterminer.....17h 15

30 JUILLET
Japon - France.....17h 15

2 AOÛT
France - Allemagne.....21h
Les trois matches à Villeneuve-d'Ascq.



Nikola Krstic/ton Sport

Jaylen Hoard, ici lors de la victoire des Bleus en Bosnie-Herzégovine en qualifs pour l'Euro 2025, le 24 février (74-64), pourrait intégrer la liste française pour le tournoi olympique.

contre les Américains au premier tour (83-76). Une version 2.0. est prévue cet été, avec l'association tant attendue entre le pivot des Wolves et Victor Wembanyama. Sans Poirier, la raquette française garde fière allure, avec les deux meilleurs défenseurs NBA de la saison (Gobert devant « Wemby »), Guerschon Yabusele (Real Madrid) et Lessort (Panathinaïkos), dominants à leur poste en Euroleague. La plus forte de l'histoire des Bleus ? « Je confirme, même si je n'ai pas connu toutes les équipes de France », s'amusait Poirier jeudi, avant de voir les Jeux s'envoler.

Sixième intérieur de la présélection réunie en Normandie, Jay-

len Hoard (2,04m, 25ans) grimpe d'un échelon. Mais l'ancien étudiant de Wake Forest ne compte qu'une seule cape (en février) et aucune expérience en phase finale internationale.

Après 39 matches en NBA (2019-2022, avec Portland puis Oklahoma City), le fils d'Antwon Hoard, ex-basketteur passé par le Championnat de France (120 apparitions en Betclic Élite), et de la vice-championne d'Europe 1993 Katia Fourcade a brillé depuis deux saisons chez l'Hapoël Tel-Aviv (16,1 points et 5,1 rebonds en Eurocoupe la saison passée). Il s'est illustré dans un profil athlétique, près du cercle, mais sans of-

fir de menace extérieure (8 tirs à 3 points inscrits en 70 matches avec le club israélien).

Les Bleus disposent aussi d'une alternative : compter sur Nicolas Batum dans la rotation au poste 4. Comme au Mondial 2023, lorsque seuls quatre intérieurs de métier s'étaient envolés aux Philippines (Gobert, Yabusele, Lessort, Fall). L'option a été étudiée cette saison par le staff, alors que le capitaine des Bleus a souvent été décalé en ailier-fort ces dernières années en NBA. Même si c'était moins le cas depuis son transfert en octobre à Philadelphie, où il avait retrouvé un poste 3 plus naturel pour lui. **E**

EN BRÈVES OMNISPORTS

WRC

Rovanperä vient, il gagne et il s'en va



Jaanus Ree/Red Bull Content Pool

RALLYE DE POLOGNE Il n'a pas fait le déplacement pour rien. Appelé de dernière minute mardi, alors qu'il bricolait son jet-ski, pour pallier le forfait d'un Sébastien Ogier accidenté lors des reconnaissances, Kalle Rovanperä s'est imposé hier sur le Rallye de Pologne, signant son deuxième succès en quatre apparitions cette saison. Avec les victoires d'Ogier en Croatie et au Portugal, ce sont donc quatre des sept épreuves disputées jusque-là qui ont été remportées par un pilote à temps partiel de Toyota.

Cela décrédibilise encore un peu plus le WRC, mais cela n'enlève rien à la performance du double champion du monde finlandais (23ans), qui a dû parcourir les reconnaissances dans un temps réduit et qui a sans doute passé une partie de ses nuits à rattraper le travail de préparation vidéo que ses rivaux avaient effectué les semaines précédentes, tranquilles à la maison. « Je suis crevé », admettait d'ailleurs Rovanperä à l'arrivée, lessivé aussi par le stress de se lancer durant trois jours sur ces spéciales à une allure folle, sans trop de garanties ni de retenue.

Troisième derrière Elfyn Evans (Toyota), Adrien Fourmaux a décroché son troisième podium de la saison après la Suède et le Kenya, preuve que le Nordiste et sa Ford Puma sont à l'aise sur tous les types de terrain. Quatrième devant le débutant Martins Sesks (Ford), Thierry Neuville (Hyundai) reste en tête du Championnat, avec quinze points d'avance sur Evans.

Le Belge n'a marqué que trois points de plus que son équipier Ott Tänak, grand bénéficiaire du Super Sunday, alors qu'il avait abandonné vendredi et samedi. Autre point complètement abscons du règlement WRC. **J. B.**

RUGBY

Gros vers une prolongation à Toulon

TOP 14 Jean-Baptiste Gros s'est imposé comme un élément essentiel de Toulon, où il est arrivé chez les jeunes. Et son aventure sur la Rade est loin d'être terminée. Sous contrat jusqu'en 2025,

le pilier gauche de 25 ans (13 apparitions toutes compétitions confondues avec le RCT cette saison) devrait rempiler sur la durée, possiblement jusqu'en 2028.

Actuellement avec les Bleus en Argentine pour la tournée (deux tests les 6 et 13 juillet) et en Uruguay (le 10 juillet), Gros compte 17 sélections. Il devrait d'être titulaire samedi pour le premier test face aux Pumas, à Mendoza. **J.-F. P.**



Sasa Pahic Szabo/kolektiv

TRÈS COURT

RUGBY HOOPER PREND SA RETRAITE

Le troisième-ligne aile australien Michael Hooper, 32 ans et 125 sélections, a annoncé hier qu'il mettait fin à sa carrière. Il a disputé deux Coupes du monde, avec une finale en 2015, et avait remporté le Rugby Championship en 2015. Il avait tenté de passer au rugby à 7 en vue des JO de Paris, mais il n'ira pas au bout de l'aventure olympique.

HAND

Le sacre pour les Bleuettes

MONDIAL U20 (F) La cuvée 2024 des compétitions de jeunes s'ouvre par un titre historique pour la France. Douze ans

après leur seule médaille, l'argent, les Bleuettes ont décroché l'or, hier à Skopje (Macédoine du Nord). Face à la Hongrie, les joueuses d'Éric Baradat se sont détachées dans une fin de match haletante (29-26). Elles ont assuré la victoire sur une séquence où Alix Thignon, d'une main gauche ferme, a d'abord détourné le jet de sept mètres de Lea Farago, avant que Lylou Borg, fille de la championne du monde 2003 Myriam Borg-Korfanty (titrée contre... la Hongrie), ne plie le match en s'infiltrant dans la défense magyare (28-25, 58^e). Un titre partagé avec sa jumelle, Enola Borg, très en vue hier. C'est la 8^e médaille pour une équipe de France féminine chez les jeunes, et le 4^e titre. **S. Sa.**

BOXE

Rodriguez met Estrada au tapis

WBC L'Américain Jesse « Bam » Rodriguez a remporté le titre de champion WBC des super-mouche, en battant par K.-O. le Mexicain Juan Francisco Estrada, samedi à Phoenix (États-Unis, Arizona). Le gaucher de 24 ans a envoyé au tapis son adversaire au bout de la septième reprise, portant son invincibilité à 20 victoires, la 13^e par K.-O.. Estrada, 34 ans, dont le bilan est désormais de 44 succès et quatre défaites, a demandé une revanche, prévue dans son contrat. Il avait frappé le premier avec un coup violent à la poitrine qui avait mis son adversaire sur le dos dans le sixième round. Mais « Bam » Rodriguez a finalement eu le dernier mot au round suivant.

RETROUVEZ
TOUS LES RÉSULTATS
PAGE 45

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
10h55	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 3 ^e étape : Plaisance-Turin (230,8 km).	2
11h15	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 3 ^e étape : Plaisance-Turin (230,8 km).	EUROSPORT 1
12h00	TENNIS EN DIRECT Wimbledon (GBR).	bein SPORTS 2
12h00	TENNIS EN DIRECT Wimbledon (GBR).	bein SPORTS 3
12h00	TENNIS EN DIRECT Wimbledon (GBR).	bein SPORTS MAX
12h55	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 3 ^e étape : Plaisance-Turin (230,8 km).	3
14h55	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 3 ^e étape : Plaisance-Turin (230,8 km).	2
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. France-Belgique.	TF1
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. France-Belgique.	bein SPORTS 1
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h40	AUX JEUX, CITOYENS !	3
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. Portugal-Slovénie.	6
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. Portugal-Slovénie.	bein SPORTS 1
21h10	BASKET EN DIRECT Match amical F. France-Finlande.	la chaîne L'EQUIPE
0h45	BASEBALL EN DIRECT MLB. Washington-New York Mets.	bein SPORTS 4

la chaîne **L'EQUIPE**



Alex Martin/L'Équipe

21h10	BASKET MATCH AMICAL F 2 ^e match. France-Finlande.	Marine Johannes
6h00	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusion.	
10h00	L'EQUIPE MOTEUR	
12h45	BASKET Match amical F. 1 ^{er} match. France-Finlande.	
14h50	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL	
15h00	L'EQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Hugo Bonneval, Thomas Bonnavent. Bertrand Latour à Dusseldorf.	
17h00	L'EQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Raymond Domenech, Ludovic Obraniak, Vikash Dhorasoo, Dave Appadoo, Antoine Pineau. Bertrand Latour et Sébastien Tarrago à Dusseldorf.	
18h05	GLISSE Courses de caisses à savon.	
18h45	L'EQUIPE DE LA MI-TEMPS France-Belgique.	
19h55	L'EQUIPE DE GREG	
21h10	BASKET Match amical F. 2 ^e match. France-Finlande.	
23h10	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Stéphane Guy, Giovanni Castaldi, Régis Brouard, Pia Clémens, Camille Maccali, Patrick Chassé. Sébastien Tarrago à Dusseldorf.	

3h00	L'EQUIPE live et live foot	
	FOOTBALL COPA AMERICA Bolivie-Panama. Darwin Nunez	
3h00	FOOTBALL Copa America. États-Unis - Uruguay.	
3h00	FOOTBALL Copa America. Bolivie-Panama.	

Vincent Carhietta/USA Today Sports/Reuters

LA DER

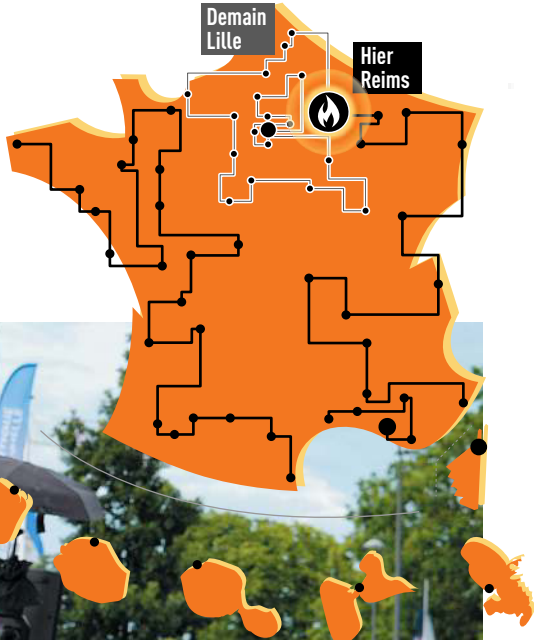
lundi 1^{er} juillet 2024

Suivez la flamme



REIMS (Marne) – Yohann Diniz était le dernier relayeur de la flamme, hier, à Reims. Le champion du monde 2017 a allumé le chaudron après en avoir fait plusieurs fois le tour. En marchant bien sûr.

Paris 2024 / Laurent Vu / Sipa Press



le dessin du jour par *Vidberg*

L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

 autorité de régulation professionnelle de la publicité





Attention, ils sont bons sur cornets.



Supportez les Bleus sans frais
de livraison avec Uber One.



Uber
Eats

Supporter et partenaire majeur

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR